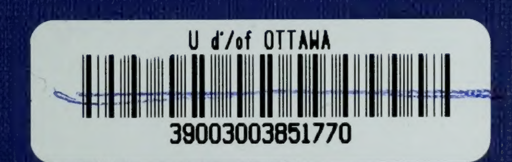

U d'/of OTTAWA
39003003851770

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/commeunefantais00toul



COMME UNE FANTAISIE

DU MÊME AUTEUR :

M. DU PAUR, HOMME PUBLIC (Émile-Paul Frères) .... 1 vol.

LE GRAND DIEU PAN ; traduit de l'anglais d'Arthur Machen (G. Crès et Cie)........ 1 vol.

LE MARIAGE DE DON QUICHOTTE .... *épuisé.*

LES TENDRES MÉNAGES (*Mercure de France*). 1 vol.

MON AMIE NANE (*Mercure de France*)....... 1 vol.

LA JEUNE FILLE VERTE (Émile-Paul Frères). 1 vol.

LES CONTES DE BEHANZIGUE (*L'Éventail*)..... 1 vol.

A PARAITRE

aux éditions du *Divan*.

LES CONTRERIMES, poésies................. 1 vol.

LES TROIS IMPOSTURES, almanach.......... 1 vol.

PAPEROLLES................................ 1 vol.

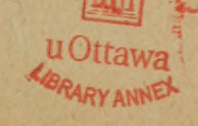
P.-J. TOULET

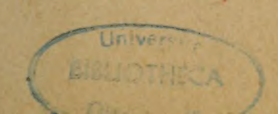
COMME UNE FANTAISIE

PARIS
ÉMILE-PAUL FRÈRES, ÉDITEURS
100, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 100
PLACE BEAUVAU

—

MCMXX





JUSTIFICATION DU TIRAGE

3772

PQ
2639
.O88C6
1920

LES OMBRES CHINOISES

OMBRES CHINOISES

Pour Noby.

LAO-TSEU

Le philosophe Lao-Tseu enseigne qu'il n'est rien d'éphémère qui s'accorde à la raison. Quoi, Lao-Tseu, ces églantines où pleure l'aurore, n'est-ce que folie? — Et folie, l'image de ta fille sur le miroir d'étain, tout à l'heure flétri lui-même aux nuées qui viennent de la mer?

— L'autre jour, dit encore Lao-Tseu, je méditais auprès de ces frangipanes qui, à l'heure de midi, répandent sur Fò le sommeil avec leur parfum. Pourtant il ne dor-

mait pas, et j'entendis une dame qui lui parlait « chien ». Elle suppliait, je ne sais pourquoi, qu'on la portât sur la place publique, afin que tout le monde vît son bonheur. Puis elle se tut, mais, peu après, soupira : « Ah! je voudrais mourir. »

Je connus alors qu'elle était au comble de la félicité.

MADRIGAL DANS LA NUIT

Le poète Fô s'est fait taxer parfois de boursouflure et de servilité pour sa manie de louange. Dès qu'il était auprès d'une femme, cela devenait excessif : on eût dit qu'il pensait en madrigaux, comme d'autres avec des chiffres ou par images.

Un soir qu'il se promenait avec la belle Doliah, l'épouse du mandarin Jan-Chicaille, elle lui fit dire ces vers célèbres qu'il a composés sur la blancheur de la porcelaine :

O porcelaine des Miang,
Prends-tu ton éclat de la neige,
Ou la neige de toi : chose si blanche,
Que le blanc magnolia
Jaunit d'envie en ta présence.

. . . .

O porcelaine des Miang,
Le paradis doit avoir ta couleur.
Mais celle que j'aime, au jour de sa mort —
Sur la couche où s'effeuillent les fleurs —
Paraîtra plus blanche encore.

Ils sont si touchants, en chinois, que cette jeune beauté ne put retenir quelques larmes, qui brillèrent dans la nuit.

— O miracle, s'écria Fò en tombant à genoux : il pleut des étoiles.

LA CHUTE

Ensuite de sa harangue sur le Guerrier Pacificateur, Jean-Chicaille, mandarin civil, fut placé par la Sagesse de l'Empire à la tête des armées chinoises.

Aussitôt il médita de les passer en revue, suivit des cours d'équitation, et se fit faire un vètement de cérémonie. Mais la véhémence de l'été, qu'on avait attendu selon l'usage pour cette espèce de gala, lui fit réduire ce costume à une chemise de lin sous une robe dont l'azur était rehaussé de

cigognes d'or. Par ces oiseaux, gardiens vigilants des foyers où nul ne s'attaque, mais qu'on voit fuir leurs cités assiégées, et loin de la patrie, en général, dès qu'il y fait trop chaud, le ministre de la guerre signifiait son horreur des combats, et tout le mépris qu'il portait à ces barbares pour qui vertu veut encore dire courage.

Son étoile voulut que le Palefrenier en chef des Écuries Impériales lui fît préparer une des bêtes réservées d'habitude aux capitaines tartares, soudards qui n'ont crainte d'aucune chose. Ces chevaux courent très vite, beaucoup trop vite ; se cabrent pour un rien, pour peu que le cavalier se retienne à leurs flancs par ses éperons ; bref, ne semblent pas destinés à des hommes de méditation, ou de finance. Celui-là était couleur chair : on eut dit de sa robe le pétale des camélias ; et elle était si fine, si

pénétrée de frissons et de lumière, qu'il avait l'air d'une princesse nue. Mais, aujourd'hui, un harnais lourd et magnifique emprisonnait sa beauté.

Aidé de deux infirmiers et du tao-ja (capitaine d'habillement) qui composaient son état-major, Jan-Chicaille — a-t-on dit son obésité? — se hissa sur son coursier, et gagna le lieu de la revue. Il était midi, et la poussière, autour de lui, toute dorée du soleil. Sa robe le gênait pour se tenir à califourchon.

Entre la tribune de l'Empereur et un pavillon plus couvert où se tenaient les dames de la Cour, le ministre s'arrêta. Entouré bientôt, comme d'un cercle étincelant, par les Mandchous de la garde et quelques lieutenants étrangers, il commença de réciter un discours sur les moyens les moins meurtriers de faire retraite devant

l'ennemi. Ses paroles étaient répétées à mesure par les généraux aux capitaines, et de ceux-ci passaient aux soldats, qui les devaient à leur tour apprendre par cœur; les officiers eux-mêmes ne faisant pas autre chose depuis huit jours. On travaillait beaucoup dans l'armée chinoise.

Cependant, la belle Doliah, l'épouse de Jan--Chicaille, qui se tenait à gauche de l'Impératrice, fut incommodée par une mouche qui bourdonnait autour de son visage, tant que la chassant enfin du bout de son éventail : « Va-t-en trouver mon mari », lui dit-elle. La mouche y fut, par hasard, et piqua le cheval qui, d'un écart, jeta son cavalier par terre. Jan-Chicaille tomba sans se faire mal, mais de façon trop immodeste, vêtu comme on sait qu'il était, pour que personne autour de lui, ni des plus graves dans les tribunes, et jusques

à l'Empereur, pût tenir son sérieux. Cet éclat universel gagna de proche en proche jusqu'aux simples soldats et aux goujats de cuisine qui sans savoir pourquoi, firent un tel rire que des oiseaux en tombèrent du ciel. Tandis que Doliah, qui se sentait, en quelque façon, éclaboussée du ridicule de son mari, disait dans son cœur : « Aujourd'hui ne passera point, Jan-Chicaille, sans que j'aie contre vous vengé votre épouse, en laissant voir d'elle, à votre exemple, autant que vous avez fait ».

Et, dès le soir, elle se donna au poète Fô, qu'elle chérissait secrètement. De ce kiosque où il la reçut, au bord du Fleuve, les pendantes fleurs, et la nuit qui tombait lourde d'orage ; le ciel même, palpitant d'éclairs silencieux, — tout semblait n'être autour de leur retraite qu'un décor fait à souhait pour la tendresse, et pour la volupté.

LE PAPILLON

L'Impératrice Oïma, que son époux avait appelée à lui des contrées brumeuses de l'Ouest, ne ressemblait point à ses sujets ; et la Chine obéissait sans les comprendre aux caprices dictés sans doute de ses mêmes dieux.

Elle professait, entre autres préjugés, le goût des barbares pour la bienfaisance, ne pouvant concevoir que ce fût l'aumône qui entretient la pauvreté en conservant les pauvres. Et elle aimait aussi l'art des vers.

Aussi le poète Fô avait-il part à ses faveurs. Un jour qu'il rêvait dans son jardin, dont les pivoines rassasient l'œil comme du sang répandu, il vit un cortège approcher sa porte, après avoir franchi le pont étroit et recourbé dont les arches de porphyre enjambent le fleuve voisin.

C'était des cochons de Castille; et des onagres, sur deux rangs, dont les joqueys portaient des auriflammes de sang et d'or; des autruches montées de négrillons au langouti vert; c'était trois jeunes filles, du Caucase venues — et nues : trois jeunes filles qui jouaient du tambour;

Et puis un hippopotame presque mort de gras fondu : monstre aveugle, plein de mugissements, que hissaient des babiroussas sur une plateforme à roulettes; c'était aussi cent Suisses des Pays-bas, très-bas, et qui criaient : « J'ai peur! » cependant qu'un ci-

nœde du Brandebourg les faisait courre à coups de pied dans le derrière une girafe couronnée d'or; c'était trois jeunes filles qui jouaient du tambour;

Et que suivaient des chameaux d'Angora : un millier peut-être, et de castrats à la voix de cristal; un paon couleur de soleil; des ânes rouges avec de ces muletiers de Zanzibar à qui, tant ils se grattent, il leur pousse un bras dans le dos; c'était un troupeau de zibelines, et des onces liées de fleurs; trois chats moirés de l'île d'Ouacwac, des licornes, des phacochères et des dodos, suivis de quelques animaux bizarres : c'était trois jeunes filles du Caucase venues — et nues.

La dernière bête était un éléphant, dont la taille se haussait de tout un édifice de vermeil et de cristal, où se tenait accroupi le nain de l'Impératrice, Bog aux cheveux verts.

Quand cette procession fut arrêtée, Bog, aidé par des eunuques, descendit de son trône, et, s'avançant vers le poète, lui remit une chose qu'il tenait à la main, fit trois cabrioles, remonta sur le monstre — ... et tout disparut.

Fô, cependant, considérait le présent de la souveraine. C'était une cage de gaze, où palpitait un papillon, dont les ailes couleur d'émeraude faisaient voir un dessin d'or. Et son corps aussi était d'or ; espèce merveilleuse qu'on ne rencontre qu'au tombeau des Empereurs Chang, dynastie fabuleuse.

Mais ne sachant après tout qu'en faire, Fô ouvrit la porte de la cage. Un instant, le papillon agita la gloire de ses ailes, comme pour mesurer l'effort d'un voyage sublime. Et, tout à coup, prenant son vol, il alla se poser sur une ordure.

LA FAVORITE

Parmi le myrte et les safran-sauvages, l'onde fuyait si claire qu'on eût pu voir, sur le sable couleur de nacre, les pieds de Doliah, étroitement, laisser leur empreinte. Une demoiselle nue folâtrait à ses côtés, et le ruisseau, en l'enveloppant de mille plis, semblait, environ son jeune corps, de la mousseline sur l'ivoire.

— Petite Grâce, demanda l'épouse de Jan-Chicaille en gagnant le bord, m'aimes-tu ?

— Eh quoi, Madame... Pouvez-vous le

demander, quand vous m'avez tirée du fond de l'hospice, pour faire de moi une de vos suivantes.

— Ajoute : la plus chérie. J'ai envie de pleurer, quand je te vois près de partir.

— Partir ?

— Oui. Par l'appui de mon père, tu vas entrer chez les novices du Temple-aux-Cent-Génies, et, un jour, tu seras prêtresse.

— Hélas, Madame, et si je n'ai pas la vocation. C'est de loin que je révère les Dieux.

— Que tu es bête ! Les prêtresses des Cent-Génies ont d'autres affaires, Dieux merci, que les Dieux. C'est pourquoi, petite Grâce, rendez-moi grâces.

La suivante s'agenouilla, et, les mains renversées, remercia selon les Rites.

— Et dites que je suis jolie.

— Oh ! oui... jolie.

— Et dites comment est le seigneur Fô.

Grâce-d'en-haut finissait d'essuyer sa maîtresse.

— Le seigneur Fô? répondit-elle en rougissant un peu; il est plus beau que le seigneur Jan-Chicaille.

Doliah éclata de rire.

— Ah! petite masque. Mais ne va pas au moins le regarder trop. Si tu l'aimais plus que moi, ou que je ne l'aime, ou s'il t'aimait autant qu'il m'aime, ou si encore... Ah! rien que d'y penser, vois-tu... ... je me meurs...

Et la sensible épouse de Jan-Chicaille se laissa choir, à demi-vêtue, sur le gazon.

— Grâce-d'en-haut, murmura-t-elle au bout d'un instant, viens m'embrasser.

— Ce sera donc par obéissance, répondit la future prêtresse, en tendant à Doliah le sourire dangereux de ses lèvres obliques.

LA DÉVOTION AMOUREUSE

I

Le mandarin Jan-Chicaille, qui appartenait à la classe des lettrés, pratiquait la secte de Confucius, la plus éclairée de toutes, comme on sait, puisque ce Sage la fonda sur un pur athéisme : n'y ayant, à la vérité, de mystères en elle que celui dont ses adeptes couvrent leur politique, et dérobent l'art de se pousser l'un l'autre jusqu'aux honneurs où ils semblaient le moins

destinés par leur naissance comme par leur génie.

Aussi est-ce à tort qu'on les soupçonne d'adorer le Diable ; et lui-même a, pour le souffrir d'eux, trop de spiritualisme.

Mais Jan-Chicaille, depuis ce jour funeste qui le vit choir d'un même coup et de cheval et du ministère, dégoûté des places qu'on ne songeait plus à lui offrir — sa vie était pleine de loisirs. Il n'en employa aucun à découvrir que sa femme le trompait, près au contraire d'attester jusqu'au Néant Divin que Doliah était fidèle. Et certes elle l'était, mais à son amant, ne livrant plus d'elle-même au mandarin, quand les Rites lui en faisaient contrainte, que le cadavre de la volupté dans une couche fastidieuse.

Ce n'est pas que cet aveugle et malheureux époux estimât sa femme, ni du reste les femmes ; indigence d'esprit assez com-

mune à ces gens de médiocre sagacité qui tiennent l'intervalle entre les êtres tout à fait bornés et les hommes d'esprit. Non, c'était en soi-même que reposait sa foi, comme si ce fût, pour lui, hors nature d'être cocu : tels les héros abordent la bataille sans songer qu'ils y pourraient périr. Et enfin, sans plus de raisons, Jan-Chicaille était pareil à tant de maris trompés, qui ne le savent pas ; ou, s'ils le savent, ne le croient point.

C'est à la philosophie qu'il dévoua la plupart de son temps, écrivant des traités pour le peuple, où il décriait le culte des ancêtres et des héros, les cérémonies, les images. Comme on lui avait dit souvent que le ridicule tue, en Chine, il usait surtout d'arguments ironiques. Avec cela, ces petits livres ne se vendirent point, dont le mandarin conclut à la décadence de l'Empire, et tomba

dans le découragement, l'inertie, le marasme, voir la mélancholie. En vain méditait-il pour lui-même les symboles en rond dont Confucius découvre peu à peu le néant des choses ; sortes de boîtes l'une dans l'autre contenues, et dont la dernière est vide. Il cessa même les soins qu'il avait pris jusque-là d'un temple élevé par lui à ce Sage.

C'est au temps de sa faveur qu'il l'avait fait bâtir et orner de tableaux de laque, où il était écrit :

« *Il faut avoir des doigts à sa croyance.* »

« *Lave ton esprit avant ton corps.* »

« *Ceux qui prêchent la bonté aux dépens de la justice sont pareils à un jardinier qui attendrait des fruits dont il n'aurait pas planté l'arbre.* »

« *Ce n'est pas dans ses créatures qu'il faut adorer le Créateur.* »

et bien d'autres choses encore pleines d'ingéniosité. Mais le temple, aujourd'hui, était envahi d'herbes et de branches.

Par un mol après-midi d'automne, Doliah et Fô, qui couraient les champs, y cherchèrent un abri contre l'averse prochaine.

Déjà le ciel n'était plus qu'une nue indistincte où perle la lumière. Comme pour annoncer la géométrie, des grues, assemblées en triangles, passaient en jetant une étrange voix. On respirait la fleur mouillée, la feuille, les fruits trop mûrs ; et cela faisait autour du jardin un réseau d'odeurs où s'emprisonnait le vol des dernières abeilles. Cependant, les gouttes de la pluie sur le dôme des badamiers, résonnèrent, grossirent. Un murmure enveloppa le sanctuaire : voix multiple et confondue, qui naissait de toutes parts.

— O poète, dit la belle Doliah, l'épouse de Jan-Chicaille, j'aimerais à m'asseoir sous cet arbre, là-bas. Une herbe molle en tapisse les abords, et le feuillage n'en laisse percer jamais ni le soleil, ni l'orage.

— ...Regarde, Doliah : auprès de ce tombeau en forme de tortue qui abrite un lettré des iris fleurissent ; de ces iris bleus dont sans doute il ne regarda jamais l'azur de son vivant. Et plus loin, sur le perron, est tombée une pêche mûre qui embaume, à son propre parfum, ses dernières heures. Ainsi, partout le plaisir et la mort... Mais va, laissons ces similitudes, et donne-moi ta bouche, Doliah.

Quand ils furent las de ce couvert, et peut-être d'eux-mêmes, la pluie avait cessé. Le soleil, à travers une fenêtre en ruines, agitait sur les murs l'ombre des bambous et Doliah, revenue dans le temple, se faisait

expliquer par son amant ce qu'il y avait d'écrit sur les tablettes. Une d'elles disait :

« *Ici, O Confucius, moi, Jan-Chicaille, dont l'Empereur d'un peu de sa gloire s'est plus à vêtir la modestie, je me suis tenu debout devant tes autels, pour honorer la vertu.* »

— O poète, dit la jeune femme, écris ce que je vais te dire, à la suite de ces mots orgueilleux.

Alors, Fô, avec un morceau de platras, traça sur la laque écarlate ces paroles qu'à mesure elle lui dictait :

— « *Et moi, Confucius, moi l'épouse de Jan-Chicaille, Doliah que son amant se plaît à mettre nue, nous nous sommes, devant tes autels, couchés ensemble, pour y faire l'amour sous le feuillage harmonieux.* »

II

Au contraire de son gendre, le riche banquier Liong-Tich observait le culte des ancêtres, dont l'antiquité rend les cérémonies si respectables qu'on n'en démêlait déjà plus le sens au temps que la Chine les adopta. Cette secte incline vers une émouvante et pompeuse idolatrie ; mais Confucius, uniquement à la morale. On sent qu'il peut naître de là deux hypocrisies fort opposées : celle de Jan-Chicaille, négative en quelque sorte, tristement ardente à proscrire, à interdire, à s'abstenir ; tandis que le zèle de Liong-Tich allait surtout aux cortèges d'un apparat symbolique, aux pu-

bliques aumônes, au luxe des sanctuaires; et aussi à l'entretien des filles.

C'est une coutume dans l'Empire d'en prendre soin, de celles tout au moins qui se peuvent arracher à la dent des cochons. On sait qu'ils se nourrissent, à la Chine, d'enfants trouvés, ce qui en fait une chère délicate. Quant à celles qu'un pieux souci dispute à la gourmandise, elles sont destinées, les unes à entrer dans le domestique des grandes maisons, et habituées, dans ce but, à servir, à sourire et à n'exhaler sous les coups que des plaintes harmonieuses; les autres à faire métier de courtisanes, les familles n'en formant pas toujours un assez grand nombre; et les plus belles enfin à l'office de prêtresses.

C'est de ces dernières surtout que Liong-Tich prenait souci. Souvent, au sortir d'affaires où il avait déployé tout le jour une

gravité admirable, il gagnait, dans une modeste litière, le Temple-aux-Cent-Génies, antique demeure des dieux qu'habitaient aujourd'hui ces novices, avec les matrones chargées de leur enseigner la vertu. Au milieu d'un troupeau aussi bien fait sans doute pour lui faire oublier les corruptions de la vie, Liong-Tich semblait un autre homme devenu. Et rien n'était plus touchant que leur familiarité à son endroit, comme aussi la tendresse paternelle qu'il leur rendait : les vieillards ont toujours aimé les petites filles.

Parfois, la nuit le surprenait dans le Temple, et il l'y passait tout entière.

Certain soir qu'il avait prié Lao-Tseu et Fô, le poète, à une soirée d'intimes, elle se prolongea trop avant pour leur permettre de retourner à la ville. C'était merveille cependant de voir régner parmi eux cette

gaîté de bon aloi et cette délicatesse qui rehaussent le divertissement des personnes distinguées par le rang ou l'intelligence. Lao-Tseu, couché non loin d'une lampe à opium, faisait préparer des pipes à une novice vêtue de soie gorge-de-pigeon ; tandis qu'une autre, qui n'avait retenu de ses ajustements que ses babouches à perles et une couronne de bougainvilleas, écoutait, assise sur les genoux de Liong-Tich, les vers que Fô récitait d'une voix hésitante encore que mélodieuse.

— Oh que c'est joli, s'écria-t-elle tout à coup en battant des mains ; aussi joli que vos yeux !

Mais le banquier lui donna une tape pour la faire taire, et Mlle Grâce-d'en-Haut, laissant là son cresson à la crème, s'élança sur elle en criant :

— Si tu ne veux pas que je te crève les

tiens, tâche de t'occuper de ton vieux, n'est-ce pas, espèce de pâtée-aux-chiens !

Mlle Aurore, présentement dite Pâtée-aux-Chiens, tira une longue épingle de ses cheveux et se jeta sur Mlle Grâce-d'en-Haut, en la traitant de Bouche-à-tout faire, d'Ourite-pourrie, etc. L'un et l'autre spectateur intervenant alors pour pousser à la querelle, le tapage devint si haut que Lao-Tseu lui-même en fut troublé, et se souleva à regret sur sa natte.

A ce moment, on frappa et, la porte s'ouvrant sans attendre de réponse, les convives virent entrer, avec autant de respect que d'ennui, Ti-Ho-Lenni-Ha, oncle de l'empereur, et célèbre pour la sévérité de sa vertu.

— Ciel, et vénération ! s'écria l'auguste visiteur, quoi ! Liong-Tich en ces lieux ! O scandale ! Vos cris sont tels que de la route où je passais, l'éclat m'en a fait poursuivre

jusqu'ici la cause et le sacrilège. Quoi ! c'est vous, un des personnages les plus qualifiés de l'Empire — vous et deux lettrés dont la Chine entière admire les talents, que je... Messieurs, n'avez-vous point de honte... dans un temple ! Quoi ! Quoi !

Et le prince branla trois fois la fourche de sa barbe, tandis qu'Aurore, ne pouvant dissimuler qu'elle était nue, avait mis une main devant son visage, et souriait au travers.

— Monseigneur, balbutia Liong-Tich tout chancelant d'un émoi qui ressemblait à l'ivresse, Monseigneur... justement, nous... louions les dieux.

STUPRE !

Le mandarin Jan-Chicaille entra sans s'annoncer chez sa femme, la belle Doliah. Elle était en train de se faire polir les ongles, et son sein gauche, qui avait jailli hors de sa tunique, ressemblait à une coupe de la famille rose. Mais, à reconnaître qui venait, elle le cacha ; et presque aussitôt sa bouche, comme si elle eût déjà bâillé.

— Ce qui arrive n'est pas tolérable, commença l'ancien ministre ; ni votre père, de

compromettre sans cesse ainsi mon avenir politique.

— Serait-il tombé de cheval ? demanda la jeune jemme.

— Il ne s'agit point de rire.

— Ah ! Dieux non, fit-elle, en bâillant une seconde fois. Qui parle de rire ?

— Votre père, sans doute, reprit le mandarin avec une sombre ironie. Savez-vous ce qui lui arrive ? On l'accuse de stupre...

— De stupre !

Doliah tomba dans un abîme d'incertitudes et de terreur. Quel crime pouvait-on bien entendre par stupre ? Sacrilège, bêterie, magie noire ? Tout cela peut-être ensemble... car enfin : stupre !... Mais pour son rouge, elle en fût devenue tout pâle.

— Quoi, enfin ? soupira-t-elle.

— Vous ne savez donc rien, ma chère

amie. C'est avec les chastes vestales du Temple-aux-Cent-Génies, cet asile...

— Vous allez encore dire du mal de la Religion...

— Je vous dis qu'il y en avait une à qui il ne restait qu'un chapeau de fleurs — et votre père — quand on les a surpris.

— Eh quoi ! c'est tout cela, votre stupre ; faire l'amour, vous vouliez dire... Que ne disiez-vous : faire l'amour ? Pauvre papa : ça doit beaucoup l'essouffler, à son âge.

Et elle se retourna vers la manucure.

— Du reste, il n'était pas seul, continua Jan-Chicaille. On y a surpris du même coup le philosophe Lao-Tseu...

— Ah ! ce vieux cynique.

— Et Fô, le poète.

— Vous avez dit ! cria la jeune femme.

— J'ai dit : Fô le poète. Qu'avez-vous donc, ma chère amie ?

— Je n'ai rien, hurla Doliah ; que voulez-vous que j'aie ? Et pensez-vous qu'il soit agréable d'entendre traîner son père dans la boue ? Que je les tienne, moi, ces petites sauteuses... Et bien entendu, il n'était pas seul ce... Fô ?

— Bien entendu. Pas ivre, paraît-il, mais pas seul non plus ; et très intime, dans une chambre à côté, avec cette petite qui était de vos servantes naguère et toujours collée à vos jupes. Vous aimiez à la faire danser, disiez-vous. Et puis, vous l'avez mise dans les Novices. Grâce de... d'en... vous savez.

— Si je sais ! Ce que je sais, c'est que je les ferai écorcher, je vous dis. Je ferai fermer le temple. Débaucher un vieillard ! C'est une infamie ! Quoi ? que dites-vous ? Laissez-moi, tenez. Vous êtes une brute. Vous me ferez mourir ! Je... je divorcerai !

Déchirant sa tunique, et agitant ses belles jambes, Doliah, sur une chaise longue, tomba dans la plus dangereuse attaque de nerfs — dangereuse pour son entourage.

AINSI CHANTE LAO-TSEU

I

Exilés pour quelque temps de la Cour, en suite de ces scandales, Lao-Tseu et le poète Fò cherchèrent dans le Midi un abri à leur disgrâce.

Certain jour que d'un penchant ils admiraient les variables tableaux que le printemps, à sa naissance, compose de soleil, de nuées et d'une tendre verdure, — des barques, au fil d'un fleuve blond, côtoyaient

la province voisine qu'on eût cru voir se peindre aux yeux; le capricieux éclat d'un astre voilé, ou découvert tour à tour, tour à tour en semblait rapprocher quelque fragment, ou le plonger dans l'oubli : collines dont une route de peupliers festonne la crête; village un instant blanc de lumière, et, çà et là, quelque clocher aigu, avec un coq tout en haut, comme une étincelle.

— L'autre matin, dit Fô, de céans je vis fuir vers la mer, avec ces ondes, tout un vol de voiles, à l'encontre du soleil qui s'enflaient et se coloraient comme la joue d'un enfant qui siffle. On eût dit de cette sorte de rêves, de désirs, de fuyantes images qui jaillissent d'un amour heureux.

— Il n'en est point, repartit le philosophe. Et si tu les avais vues le soir, toutes ces barques, sous la tempête, revenir et laisser pendre leurs ailes blessées. C'est ainsi que

l'on revient de chercher le bonheur. Et puis joyeuses ou non, elles troublent, comme tout ce qui est en vie, ce secret accord qui résonne entre mon âme et le visage de la terre.

— O sophiste prétentieux, te vantes-tu de n'aimer que les paysages déserts ? Pour moi, je n'y saurais rien entendre ; et, à vrai dire, ils ne m'offrent un sens que si une femme, de sa présence, les anime et les fleurit. N'en vis-tu jamais aucune, par un jour odorant de juin, toute rose parmi les roses?

Écoute : tu n'ignores point que Doliah est venue, au dernier automne, se faire absoudre de bien des torts qu'elle me croyait envers elle. Je ne lui marchandai point son pardon. Notre dernier rendez-vous fut à l'orient de la ville, dans un lieu hérissé d'arbres, et dont la solitude, ô violon caduc, jouerait sans doute une musique sans pa-

reille sur tes cordes raccornies. Je l'attendais au centre mystérieux de la forêt, sous les cèdres noirs, quand de loin, je la vis venir. Un manteau étroit pressait, comme pour les mieux trahir, tous les fruits de son corps. Sous ce vêtement, de couleur violette, on eût dit un iris qui chemine ; et qu'autour de ses pieds maladroits, toute la nature n'était plus que le prolongement de sa beauté.

— Sans doute, reprit Lao-Tseu. Mais il n'est point de parure, ni de caresses, dont j'aime à violer la religion des bois. Et d'ailleurs, les femmes, jusques aux moments les plus sacrés, jusques dans le plaisir, savent-elles autre chose que de briser le divin cristal du silence ?

— Bon, répliqua Fò, voici le silence en cause ; et ce ne sera pas au moins le premier discours que tu m'en tiendras. Je sais là-dessus tes litanies, depuis : « Harmonieux

néant... » et « Parure de l'amour... » jusqu'à : « Toi qui charmes l'oreille... » Se peut-il, en vérité, qu'on mène un tel bruit autour du silence ?

— C'est, répondit Lao-Tseu, la pudeur de notre pensée. C'est encore, comme on l'a dit, le plus beau vêtement d'une femme, ni qu'elle doive violer plus que toute autre chemise. Quoi, si Mika, cette courtisane à qui tu as ouvert ta couche, et dont les cheveux sont pareils à un buisson qui brûle dans la nuit, découvrait devant tes hôtes les trésors délicieux de sa chair, ne la ferais-tu point châtier par les servantes ?

— Point, affirma le poète.

— Et si Doliah...

— Ah ! laissons Doliah. Et pour en revenir au silence, sache que je l'endure mal. Si ma maîtresse se tait, c'est qu'elle médite quelque perfidie ; si l'Océan se tait, sa torpeur

annonce l'orage ; et si, quand j'aborde une compagnie, les gens se taisent... Mais cela ne te dirait rien. Tu n'es pas, ô Lao-Tseu, l'homme des salons.

— Je ne le suis pas, conclut le philosophe. Je suis un Chinois de mon temps. Et souviens-toi qu'il n'est encore que 200 ans avant Jésus-Christ.

II

« Comme les cordes de la harpe Pho-hi, dont chacune a son timbre, et toutes ensemble leur concert ;

« Ainsi sont nos jours.

« O fils de Té-A, ils sont encore pareils aux doigts de ton amie, dont les caresses, dis-tu, surpassent le ravissement de l'opium.

Chacun d'eux, en se posant sur ton corps, ce n'est à peine que le poids d'une feuille. Mais, un à un, ils te renversent bientôt sur le sofa aux belles fourrures... Et de même te couchera la dernière de tes heures...

« Heures trop légères dont l'amas appesantit le cœur ; heures de rêve ou de mélancolie ; et vous toutes, heures identiques mais diverses, semblables aux mille pétales de cette pliante fleur, que j'aperçus un matin, au sortir du quartier des courtisanes, et dont je ne me rappelle pas le nom ».

Ainsi chante Lao-Tseu, ivre de vin cuit, tandis que la Rivière des Perles clapote contre le bateau de fleurs, et que l'aube se lève derrière Chamine.

LE MASQUE DE LA MORT

I

Le haut fonctionnaire qu'on venait d'introduire auprès du mandarin Jan-Chicaille, l'époux de la belle Doliah, lui dit à brûle-pourpoint :

— Votre femme vous trompe.

Cela plaît rarement d'ouïr, n'y croirait-on pas. Mais Jan-Chicaille, que sa philosophie mettait bien au dessus du frivole, ne fit que

se carrer dans son fauteuil de marbre arborisé, en répondant :

— On dit toujours ça.

— Comment : on dit !... Mais quand c'est vrai...

Jan-Chicaille fit claquer sa langue.

— Allons, allons, ajouta-t-il du même ton dont on calme un enfant en colère.

— Et moi, je vous affirme que vous êtes...

— Là... là, pas de gros mots.

— Comment voulez-vous que je dise? Que vous avez mal de gorge?

— Je veux que vous ne disiez rien. Vous êtes trop mon ami pour que je ne vous sache pas gré de cette confidence un peu bien brusque, et dont les motifs secrets me touchent par-dessus tout. Comment ne les saurais-je pas, quand personne, à la cour ni à la ville, n'ignore que vous

avez recherché ma femme sans aucun succès.

— Oui, reprit cet homme de bon sens, sans aucun succès. Car enfin, comme elle me disait elle-même à votre propos, quand on s'attaque à une femme qui a de la vertu et du monde, il faut au moins être moins laid que son mari.

Et Jan-Chicaille se contempla avec complaisance dans un miroir de poche venu de Germanie, dont son visage lunaire emplissait la rondeur.

— Fort bien, reprit le haut fonctionnaire, à qui son courroux avait communiqué pour un instant la couleur splendide de l'or; mais en croirez-vous ceci!

Il déployait un papier couvert d'écriture démotique. Car la belle Doliah, l'épouse de Jan-Chicaille, n'était point initiée au mystère presque divin des idéogrammes. Et,

avec beaucoup de fautes de chinois, elle disait :

« Depuis que j'ai quitté les bords de l'heureuse Canton où s'entrechoquent des jonques, je songe aux sourcils de mon ami, qu'on dirait tracés au pinceau. Sa face est suspendue sur mes lèvres, telle qu'un astre dans le ciel.

« J'aime le poète Fô, mon ami. Quand il serait très bête, je le chérirais pour m'avoir révélée à moi-même dans l'amour. Je l'adorerais encore s'il ne m'avait point enseigné le plaisir, rien que pour avoir abrité de ses mains cette lampe parfumée qui était près de s'éteindre dans mon amour.

« Incomparable Fô, devant toi Doliah oublie sa pudeur. Comme une maison sans portes, elle est ouverte à tes désirs. »

— Ça doit être une plaisanterie, balbutia l'ancien ministre.

— Oui, c'en est une, mais à vos dépens. Ah! ne vous aveuglez pas vous-même. Songez plutôt... Je parle en ami (Jan-Chicaille grinça des dents). Songez plutôt à la vengeance : nos lois vous en donnent le pouvoir. Vous êtes maître de cette perfide, et son châtiment vous appartient tout entier. N'êtes-vous pas couvert par ce chiffon que je me fais un devoir de laisser entre vos mains.

Et il lui remit le papier de soie.

— Comment vous remercier jamais assez, dit le mandarin. (Pour un peu il lui aurait offert les Mille Coupures).

— Ne parlons pas de ça, reprit le haut fonctionnaire : je l'ai fait de bon cœur. Parlons plutôt du plaisir que ce sera pour vous, au plus secret de vos appartements, de faire crier cette chair criminelle qu'un autre a réjouie, crier tour à tour sous le tran-

chant du couteau, sous les fers rougis... que sais-je? Et d'avance, n'en pleurez-vous pas de plaisir? Imaginez sa bouche pleine de plaintes; son âme de terreurs. Tous deux seuls — et un esclave — dans la nuit que trouble sa seule voix... jusqu'au tardif moment où il n'y aura plus que l'esclave et vous...

— Non, dit Jan-Chicaille, je ne suis pas un sadique, moi. Et il est doux de pardonner.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

C'est peu de temps après qu'on apprit la mort de la belle Doliah, l'épouse de Jan-Chicaille.

II

— O mort, s'écria Lao-Tseu, seul bien dont le Destin ne puisse frustrer les hommes; le seul dont ils semblent appréhender de jouir. O mort, dont les mains caressantes nous berceront dans le néant...

— Certes, repartit Fò, tu as raison de louer la mort, ô philosophe ! quand, scellant à jamais nos cœurs instables, elle leur ouvre ce sommeil sans aurore, que peut-être les dieux ont peuplé de rêves, et des sourires de l'illusion.

Mais il la faut louer surtout de se mêler à la vie, comme l'odeur des cyprès épouse l'odeur des roses.

Il la faut louer pour ce qu'elle rehausse de son épice ces quelques jours que nous traversons en chancelant ; il la faut louer quand elle porte des chapeaux de fleurs, et qu'elle cache à demi sa grimace derrière le masque de l'amour.

MAGOTS DE PARIS

4

Depuis que les Coréens se sont mesurés, non sans gloire, aux armées d'Europe, leurs chargés d'affaires ont été élevés à la dignité d'ambassadeurs. C'était bien le moins que ces diplomates profitassent d'un sang qu'ils n'avaient pas versé ; et, pour un peu, la Cour de Séoul en eût fait des proconsuls. En outre, voulant bien reconnaître à Paris quelque éminence intellectuelle, elle y créa le poste, inconnu jusqu'ici, d'attaché littéraire.

A quoi, s'informera-t-on peut-être, un attaché littéraire peut-il servir? A quoi?

Belle demande. Mais à rien, non plus que les autres attachés. — Dans l'espèce, ce prébendé fut le marquis Gong, figure bien parisienne, qui, depuis l'Exposition de 1900, où il était commissaire, a positivement refusé d'aller revoir Séoul et ses toits à la poulaine.

Tout porte à croire que ce fut lui-même qui inventa le poste, en même temps qu'il sollicitait — et obtenait — de le remplir. Il en profita pour faire sonner de son nom, une fois de plus, les échos de la presse. Ce nom est Go-Ong, en réalité ; et ce lui est un crève-cœur que les Parisiens s'obstinent à l'appeler d'une façon à la fois plus brève et plus sonore : Gong !

— Go-Ong, Go-Ong, avait dit Cyprien, le changeur du Cercle du Centre ; Monsieur le Marquis, ça serait beaucoup trop lo-ong.

Il ne faudrait pas croire que le nouvel

attaché fût un puits de littérature. Il n'avait pas sur la conscience d'avoir lu peut-être une page signée Barrès et Régnier ; et, quant aux vers, c'était du chinois pour lui. Si ça lui arrivait de lire, il rappelait de loin ce personnage de Shakespeare qui, aux livres, exigeait de l'amour et une belle reliure. Entendez que, de la reliure, Gong se moquait comme un barbeau d'une pièce en nickel ; et que l'amour, quant à lui, il l'habillait à toutes robes.

Celles de son épouse ne l'avaient jamais beaucoup ému. Aussi fut-ce sans joie qu'il la vit, inopinément, arriver en même temps que son brevet — aimable attention de l'Empereur, dont cette mégère, qui avait l'air faite en colle de parchemin, était un peu la cousine. Elle était flanquée par surcroît de toute une trôlée de petits Gongs, dont le marquis était fou (le sentiment

paternel est très développé chez les Coréens).

Mais il eût aimé tout autant n'exercer le sien qu'à distance. Depuis que les Anglais ont inventé la télépathie, rien n'est si aisé que de s'aimer de loin ; et cela évite bien de la dépense.

Cependant cette nomination de Gong avait eu son contre-coup jusques à la Chine, qui, pour ne point demeurer en arrière des Coréens, voulut avoir aussi son attaché littéraire. Le choix en tomba par hasard sur un lettré non des plus obscurs du pays de la porcelaine. Ce n'était pas moins que le mandarin Fô, poète dont l'éloge n'est plus à faire, au moins en Chine — où il a remis en honneur la versification à rime croissante, sorte quelque peu négligée depuis la dynastie des Han (300 ans avant et après J.-C.)

Fô avait reçu de plus l'ordre d'imiter ses collègues extrême-orientaux, qui ont accoutumé, comme on sait, de porter le titre de comte, en Europe. Cette obligation ne laissait pas d'être importune à notre poète — qui avait le sens du ridicule.

— Comte Fô, se disait-il, mais je vais avoir l'air d'un comte du Pape.

Il s'en ouvrit à l'une des premières connaissances qu'il avait faites à Paris — par l'entremise de Gong, son ancien condisciple à l'Université de Canton. Adalbert du Maâz d'Azur est le mari de cette charmante vicomtesse Iris, au cœur léger, si léger qu'à tout instant il l'enlève, comme ferait un aérostat. Le vicomte, lui, « s'occupe de littérature », et cultive la maxime, où il rappelle Vauvenargues, en plus plat. Il a une espèce de génie pour trouver de ces choses qui ont l'air de vouloir dire quelque chose, et n'hé-

sitera pas à écrire, par exemple, sur les albums :

« Un sourire de femme suffit à renverser des murailles ; mais pour les relever, il faut une main d'homme. »

Ou bien :

« Ce qui nous déroute chez la femme, c'est qu'elle pense avec son cœur. »

Et ainsi de suite.

— Monsieur, disait à Fô cet homme majestueux, en relevant contre la cheminée les basques de son habit, Monsieur, ce qui rend d'ordinaire peu seyantes aux gentilshommes d'Extrême-Orient ces... appellations, c'est une espèce de disparate entre le titre et le nom — oui, une espèce de disparate.

Et il répétait avec complaisance ce vocable Louis-Quatorzien.

— En un mot comme en cent, reprit-il, ce qui manque à ces couronnes exotiques,

c'est la particule. Appelez-vous comte de Fò, comme tout le monde, et personne ne vous remarquera, je vous assure.

— Je vous remercie, dit le poète.

— Moi-même, on annoncerait à la porte : « Monsieur le vicomte Azur ! », cela ferait tourner les têtes.

— Je suis sûr, répondit le diplomate avec une politesse toute chinoise, qu'elles n'ont pas besoin de cela.

Sur quoi il se fit faire un blason qui portait d'azur à deux faux en sautoir d'argent, des cartes au nom du comte de Fô et déposa les deux premières chez la femme de son conseiller. Celle-ci ne fut pas insensible à la politesse.

Iris, vicomtesse d'Azur, — d'Azur-en-Chalosse, — méritait ce prénom mythologique par la bigarrure de ses caprices. L'amour était autour de son cœur comme une

écharpe versicolore; et certes, s'il s'était pu, elle aurait mis l'arc-en-ciel dans son lit. Il y a des gens pour qui tout est bon à garder. Sans aller aussi loin, Iris pensait seulement qu'ici-bas tout est bon à prendre. Tziganes, gens de lettres, nègres, ducs, cubistes, aviateurs, terreurs, elle ne dédaignait rien, s'il en faut croire les « bobars », et la légende affirmait même qu'elle avait couché avec un chef de gare — entre deux trains, sans doute.

Mais faut-il croire aux légendes? La sienne que certaines douairières — douairières de bénédiction, comme dirait le Dr Mardrus, — et quelques vieilles filles entretenaient, en déplorant les siècles et les charbons éteints, ajoutait que, toute jeune, Iris avait fui une mère pleine de veuvage et d'ennui pour courir la prétentaine : quelques-unes disaient « les fortifs », pensant, peut

être, que le mystère de ce terme signifiât des espèces d'Eldorados aux mille délices de boue et de flamme.

Revenue chez elle au bout de deux mois — un peu décoiffée — on la maria tout de suite à ce coquebin de du Maâz, frais débarqué des Landes, et qui se trouva père, plus vite qu'il n'eût osé croire, d'un fils où il se plut bientôt à reconnaître, dans l'œuf, ce dédain des préjugés bourgeois, cette souplesse morale, mêlés d'on ne sait quoi de nonchalant, d'aigu, de salé, qui fait les vrais aristocrates. Cet enfant était comme le gazon ras et pâle des abords de Paris, qui se redresse sous le pied, et jette une odeur poissonneuse. Aussi bien son père, en le voyant grandir, disait de cette voix en fer de lance, qui étonne dans son grand corps :

— Mauvaise herbe croît toujours. Et comme, depuis Bièvre l'on croit au Faubourg

que le calembour soit aristocratique aussi, un ami « plaisant » lui reprochait d'être comme cette herbe, lui-même, — d'accepter d'un invariable front tout ce que sa femme disait, quoi qu'elle pût dire — fût-ce qu'une robe d'Irlande coûte trente-cinq francs aux Grands Magasins du Pince-Gagne; et cinquante louis chez Vandel Pier une tabatière de Blarenberghe — signée.

Iris pourtant en savait assez long là-dessus pour n'y point faire erreur, passant, comme elle avait coutume, le plus clair de son temps à faire dans les bazars de luxe cette chose que les Anglaises appellent *shoping;* et les Parisiennes... du nom d'un musicien passionné.

Le plus obscur s'en écoulait dans ces salons cosmopolites, où des gens, de sexes divers et de quête commune, s'échangent sans résultats. Elle en gardait quelque sans-

façon dans l'intimité, et même s'était fait remercier par son dernier amant, pour la manie qu'elle avait de se promener, nue et menue, à travers ses chambres, ce qui scandalisait tout le domestique.

Il se faut réjouir qu'il demeure, en ce siècle, quelque vergogne aux valets. Et peut-être c'est-il qu'ils en ont dérobé leurs maîtres, tant ceux-ci en semblent parfois appauvris. « Le monde n'est plus grue » affirmait un vieux proverbe. Hélas, Mme d'Azur, et tout un vol de ses amies : c'était pourtant du monde, et du meilleur; celui-là seul qui compte, aux yeux des Allemands ou pour les gens de Buenos-Ayres : autrement dit l'aristocratie de France avec ses grand-bourgeois, la petite noblesse et les dames de Messieurs les hauts fonctionnaires. — Sans oublier, parfois, les femmes de classe moyenne, pauvres petites Fran-

çaises qui donnent douze heures à leur ménage, quatre à leur mari... Et avec ça, — vous voulez bien qu'elles dorment, n'est-ce pas?

Il y avait bien deux ou trois salons qui ensuite de trop fortes incartades, avaient voulu mettre Iris en observation. Mais que ce fût chance ou génie, à chaque fois elle s'était fait de l'opinion un tremplin qui ne la chassait que plus haut : si bien que de glissade en chute, et d'exclusion en quarantaine, on la voyait aujourd'hui fréquenter jusque chez nos Princes.

Elle n'en gardait pas moins ses petites habitudes, et cela, tout au plus, les ennoblissait-il. Il eût fallu l'entendre, les jours où, sortant de chez la comtesse de Provence, elle avait fait toucher avenue Hoche, chez cette bonne Mme Mac... Machin — qui a fait bouillir dans sa vie tant de vieux Messieurs...

et de jeunes marmites — dire avec nonchalance :

— Son Altesse Royale, justement, me disait tout à l'heure...

Vous pensez bien que ce n'est pas cela qui fait baisser un tarif — mais il est triste que d'aussi augustes patronages aident, en quelque sorte, à ces turpitudes.

— Mon Dieu, avoue-t-elle parfois, je ne sais pas trop ce que j'y f...ais, dans la *Royalty*. C'est vrai qu'on y rencontre Mme Dussautier, qui n'est même pas « née ».

Qu'en sait-on? S'il y quelque chose d'obscur — avec le *Navet* de M. d'Annunzio, — c'est la naissance de Mme Dussautier; encore que ses débuts dans la vie aient été assez publics.

Hélas, tout cela ne date pas d'hier; et voilà près d'un quart de siècle que Mme Dussautier s'efforce de faire oublier aux gens

qu'elle a été mannequin. Et pourquoi n'y réussirait-elle point? Ils ont bien oublié déjà qu'elle fut belle.

Quant à ses mœurs, on n'en sait pas grand'chose. Mme d'Azur croyait bien — sans le dire — l'avoir croisée un soir, sur l'escalier de Mme Mac... (Voir ci-dessus). Mais quoi, il y a d'autres locataires dans la maison (1). Et puis, d'accuser les gens qu'ils fréquentent en mauvais lieu, c'est avouer qu'on les y rencontra.

D'ailleurs, elle aime son mari, le philosophe cynique et catholique bien connu. Elle l'aime d'une façon importune, et, à ce qu'il pense, surannée. Lui-même la juge moins habile à s'inspirer de ses vices que de ses noirceurs :

(1) Il n'y en a pas. — L'auteur n'a donc jamais été chez cette dame pour ignorer que ses Services occupent tout l'hôtel.

(Note de l'Éditeur).

— C'est, dit-il entre intimes, la plus mauvaise langue de Paris.

— Vous parlez à double boutoir, maintenant, lui dit quelqu'un — qui avait com pris. Ça va être drôle.

Aussi bien Dussautier, malgré le ténébreux démeublement de ses mâchoires, n'en a-t-il pas moins gardé la dent un peu dure. Avec les mots qu'il fait, on casserait des noisettes.

Il est peut-être plus décent, là-dessus, de pas chercher une transition à reparler d'Iris. M. Claretie, lui même, n'eût osé. Que si on la blâme de sa vénalité, soit dit à sa décharge que les passades sentimentales ne lui avaient jamais beaucoup réussi. L'une des plus récentes avait été Dussautier, justement; et il faut avouer que le Socrate chrétien, un peu dérouté, mais flatté, de se voir poursuivi par une femme du monde,

avait bien fait tout ce qu'il avait pu pour y répondre de son mieux. Mais quoi, il vieillissait; et cela ne lui était jamais si clairement apparu qu'en cet inutile après-midi, où Mme d'Azur, furieuse elle-même, et se rhabillant, lui disait en manière de consolation :

— Mon cher ami, pour la France, l'essentiel, c'est votre tête; et qu'au moins, vous la gardiez tout entière.

— Salomé, va, grommela le pauvre grand homme.

Salomé s'en fut danser ailleurs — danser et plaire — et, entre autres parts, chez l'attaché Gong. Mais là aussi, elle trouva du déchet.

De toutes façons, le Coréen était une *failure*. A ne le juger que du point de vue des affaires, il laissait au baccara le plus clair de ses revenus, qui étaient médiocres.

Rien ne permettait de croire que son traitement dût suivre une autre voie.

Aussi Mme d'Azur projetait-elle de le rendre à sa femme, quand il lui fit faire la connaissance de Fô, et ce poète l'intéressa. Lui-même ne demeura pas insensible au charme de cet oiseau pailleté, duveteux, sautillant, et, pour tout dire, de bon bec.

Présentement, le Chinois avait accepté l'hospitalité de son ancien condisciple. En dehors de son domicile officiel, et désormais, hélas, conjugal, Gong louait une garçonnière, rue Greuze ; c'est là que se logea Fô, en attendant d'être dans ses propres meubles. Entre autres appartenances, on y trouvait une grande salle d'aspect exotique, dite : la Fumerie — et là-dedans, pêle-mêle, pipes, opium, nattes, lampes, etc. ; toutes choses, au demeurant, qui ne servaient que de décor — le marquis étant si

médiocre fumeur qu'il ne savait même pas faire une pipe. Son ignorance, en cela, désespérait Iris, à qui, rien de viril n'étant étranger, l'opium, pensait-elle, ne le devait point rester davantage. Mais, jusqu'ici ce vénéneux délice lui demeurait lointain, pareil à ces visages éclos en rêve, et qui, si on les veut baiser, se dissipent en un mystérieux sourire.

Ce n'est pas qu'il n'en soit fait, à Paris, assez grand usage; mais qui affecte, en général, les formes d'une initiation. Et l'on ne s'y vante guère plus de fumer que d'être spirite ou mazochiste encore qu'une odeur étrange et délicieuse vienne trahir quelquefois, jusque sur l'escalier, la drogue « rigoureuse, subtile et puissante. »

L'arrivé de Fô vint ranimer là-dessus les espérances de la vicomtesse. Mais le Chinois se fit d'abord prier, et commença par

prendre l'air surpris d'un célibataire à qui l'on demanderait des nouvelles de sa fille.

— L'opium... oui, finit-il par dire; j'en ai beaucoup entendu parler... en France.

La vérité, c'est qu'il n'avait rien là-dessus à apprendre depuis longtemps — depuis le jour où son maître, le philosophe Lao-Tseu, lui avait appris, pour la première fois, tout le plaisir et tout le parfum que peut exhaler ce peu de pâte qui s'enfle et grésille à la flamme.

Il finit par l'avouer, un soir qu'Iris « en peau », avec ses seins droits et ses sourires obliques, lui était apparue vraiment irrésistible. Tout de suite, elle lui prit un rendez-vous, rue Greuze, pour le lendemain, où Gong avait une soirée diplomatique, et son mari, littéraire.

Ce jour-là, elle sortit à pied, sur les dix heures, en jupe et veste plates couleur de

muraille, blouse à rayures, feutre rond. Mais pour la coupe — et cet air de nonchalance dont elle porte les choses, qui fait sentir ce qu'on oublie chez les autres, à savoir qu'elle est toute nue là-dessous — on l'aurait prise pour une institutrice. On ne sait quoi de romanesque qu'il y avait dans son cœur, et dans ce beau soir de mai, lui rappelait sa jeunesse, — l'herbe des fortifs, peut-être, où, jadis étendue, elle frottait sa gorge aiguë et chatouilleuse en pleurant à petits coups, après quelqu'une de ces corrections dont son ami Courte Lingue avait le secret et qui ne vous laissent coucher que sur le ventre.

Sous les marronniers de l'avenue Henri-Martin, contre le cimetière, un voyou lui adressa une louange un peu vive qui la fit sourire — et elle souriait encore, au fond de ses yeux couleur café, cependant que Fò

s'inclinait devant elle, un peu gauche et cérémonieux.

Aussi bien n'était-il pas fait encore aux Françaises. Mais doué de nature la glace fut vite rompue.

. . . .

Cependant le marquis Gong, qui, en principe, ne devait quitter ses hôtes que pour rentrer chez sa femme, sautait dans un fiacre, et se faisait conduire au Cercle du Centre, ayant aujourd'hui touché le premier quartier de son traitement. On devine ce qu'il en advint en quelques tailles de baccara.

Sur les deux heures donc, et léger de bourse, sinon de cœur, le Marquis quittait les habitants du Centre, en grommelant de coréens blasphèmes : à dire vrai, il était sans un louis. Sur le boulevard, il respira pesamment, en évoquant l'aigre réveil de

Mme Gong, ses questions, ses nasillements imprécatoires, — tandis que l'image d'Iris souriait à travers ses confuses pensées, comme un arc-en-ciel dans le clair de lune. Et si, par hasard, elle était à la garçonnière... N'avait-elle pas la clef — et surpris Gong, deux ou trois fois, au début de leur liaison, alors qu'un peu d'amour l'abusait encore? Peut-être, songea le crédule Coréen, l'y attendait-elle à cette heure même. Quant à Fô, insignifiant comparse, il lui était sorti de la tête.

— Rue Greuze, 37 bis, dit-il au cocher.

En descendant de voiture, il aperçut un peu de lumière qui filtrait derrière les volets de la fumerie; et le cœur se mit à lui battre, car la déveine rend amoureux. Le voici déjà à la porte : il prend un bon sourire, il entre, et — Dieux de Corée!...

Iris, vous à qui l'on a dit que les Chi-

noises portent pantalon, au lieu de vous en tenir là, fallait-il aller plus avant dans les sacrifices? Telle, pourtant, aux bras de Fô, qui versifiait d'extrêmement orientales choses, telle, et plus ivre d'opium qu'une grive de raisin, vous divaguiez d'amour et de bien aise, tandis que tout votre corps menu — hélas, et son étincelante nacre — vous semblait chose aussi légère, aussi dispersée, que le duvet arraché par la brise aux fleurs du chardon...

Soudain elle aperçut Gong, qui, debout sur le seuil, et immobile, s'était remis à émettre des jurons de chez lui. Il en tirait tant aujourd'hui de son for, qu'on eût dit la planche aux assignats. Mais Iris, se levant alors — non sans faire un instant rire les roses de ses genoux — et posant ses bras nus, ses bras frais, sur les épaules du petit Jaune :

— Ah! Gong, murmura-t-elle, que je vous remercie. Si vous saviez comme M. de Fô s'est montré aimable, aimable. C'est à croire, en vérité, que l'opium magnifie toute chose.

Mais Gong continuait à ne pas vouloir sourire. Il y a des gens comme cela, qui demeurent insensibles aux plus touchantes expressions de la gratitude.

LA
PRINCESSE DE COLCHIDE

L'*ARGO*

Jean Moréas assure que le navire où Jason s'embarqua avait nom l'*Argo*. Il dut le savoir, étant de ces pays-là et, de plus, éminent poète.

Quoi qu'il en soit, Jason était logé à tribord, où ses yeux se pouvaient réjouir du soleil levant, alors que le ciel, au bord des flots pâles, rougit comme la joue d'une vierge qui a honte. Mais sa cabine était trop près de la machinerie, dont l'odeur lui augmentait son mal de mer.

Parfois, pour y faire aiguade, on s'arrêtait en d'étranges îles. Les habitants prenaient la fuite, et quelques-uns, de loin, offraient aux voyageurs de rouges fruits sur des plats de cuivre, des poissons en vie, des fleurs. Un passager qu'attirait tout cet éclat s'étant approché d'eux, ils s'en saisirent et l'entraînèrent à l'intérieur. On ne le revit plus, ayant levé l'ancre presque aussitôt, et les officiers se partagèrent ses bagages. C'était un nommé Lévy.

On fit aussi escale à Byzance, dont Jason n'admira que les cimetières. L'ombre spacieuse du platane lui fut douce à respirer, dans le brûlant après-midi. Non loin deux ou trois dames, aux robes d'aurore et de lilas, suçaient des sorbets en compagnie de quelques vieux hommes. Un peu de cendre, déjà, obscurcissait le ciel; et tout à coup le cri des muezzins monta dans la solitude :

tel, un glaïeul perce au regard les approches de la nuit. C'est ainsi que, parmi des prêtres gémissants, l'Islam enchante sur les tombes sa voluptueuse caducité.

Enfin, par un soir traversé de lumières et de pesantes voix, l'Argo jeta l'ancre devant Colchis, où l'on sait que la famille de Jason, lasse de payer les dettes qu'il ne se lassait pas de faire pour la Corinthienne Lybissa, l'avait fait envoyer en mission. Le but de celle-ci est assez connu pour qu'on n'y insiste point.

Tout de suite, l'Explorateur se fit présenter à la Cour. On y trouvait beaucoup de bonhomie, et Jason fut invité pour le soir même à venir boire une tasse de nepenthès. Tout en se jurant de ne point toucher à cette boisson qui l'empêchait de dormir, il fut exact au rendez-vous, et bientôt introduit auprès du roi Æétès — beau vieillard aux

joues de cinabre, qui jouait au bridge avec une dame en peau, et deux dignitaires sans conséquence. Sa fille Médée, appuyée sur son épaule, lui tirait la barbe en regardant son jeu. A la vue du prince, qui était bel homme, elle approuva de la moue, et dit :

— Il est costeau !

— Taisez-vous, Médée, s'écria l'irascible monarque. En vérité, si vous n'étiez pas si grande fille...

— Achevez, Seigneur.

— J'achèverai, si je veux !

— Bon, je vous entends. Mais vu mon âge, en effet, laissez-moi vous dire, Seigneur, que cette sollicitude, dont vous faites état, conviendrait mieux à mon amant qu'à mon père.

La pourpre devint telle sur les joues du roi qu'on eût dit, tout près d'éclater, une aubergine au soleil. Sa partenaire intervint :

— Voyons, sire, dit-elle, pas devant tout ce monde! Ils se croiraient au cinéma; et mieux vaudra, de votre courroux, lui marquer le reste tout à l'heure, au bord du lit : c'est moins désobligeant... N'est-ce pas, Médée? A part cela, nous jouons au bridge. Qu'est-ce que vous choisissez, carreau, pique?

— Sans atout, dit avec force Æétès, pareil aux dieux.

Médée haussa les épaules :

— C'est toujours comme ça que ça finit, murmura-t-elle.

Jason avait écouté, non sans surprise, cette petite scène de famille.

— Voyez-vous, lui expliqua le chambellan Cyno de Castelchouette en prenant son bras, on est des patriarches, ici. Tout le monde vous y met son cœur dans la main.

— Et cette dame aubeurne, là?

— Aubeurne? C'est la fameuse milady Dennius... vous savez, qui a longtemps attelé le beau Thuringe avec un ténor. Car aucun jeu ne lui est étranger. Actuellement, elle s'est chargée de former notre jeune princesse.

— Mâtin! Mais si elles sont toutes comme ça, on ne doit pas s'ennuyer en Colchide.

— Oh moi, vous savez, répondit Cyno, en baissant les yeux vers le prince : les femmes ça ne m'amuse pas beaucoup...

Jason marchait d'étonnement en étonnement.

MONSIEUR L'ÉGLANTIN, GÉOGRAPHE

La seconde Révolution, non moins que la la première (la Grande), avait chassé des Gaules toute une écume de vieux gentilshommes au cœur fruste, au cerveau d'oiselles. Le plus possible, à l'étranger, ils vivaient en commun, pareils à des bengalis sur un barreau, nourris de peu, mais tout pépiants de controverses et discutant encore la croix de Mme Sarah Bernhardt, l'affaire Piésec, ou s'il est utile de se faire raser avant d'aller à Chantecler.

M. l'Églantin qui avait longtemps, à l'ombre de l'Institut, où il était conservateur de cartographie chimérique, sommeillé son existence, se vit bannir, de ces nobles demeures, par la Fraternité nouvelle, avec un peu d'or qu'il emportait sous ses chaussettes, à l'envi d'un prince bien connu, la nuit. La sympathie des premiers étrangers où il fut chercher asile, l'affranchit bientôt des soucis du capital, en sorte que roulé de Portugal, comme un caillou tout nu, en Berbérie, et de Siciliotes en Boulgres, il apprit à connaître le monde « jusqu'à la nausée », comme il disait lui-même avec son pâle sourire.

Pour si géographe pragmatique qu'on soit devenu, ce n'est pas chose facile que de vivre aux dépens des rastaquouères, espèce de gens qui ont le louis facile, certes, mais seulement celui des autres. Aussi est-ce

merveille si M. l'Églantin débarqua vivant encore sur ces quais d'un noir porphyre coupés d'escaliers bleus où semblent s'enchâsser les bouches du Phase, et d'où, çà et là, des bornes d'or, qui figurent des béliers, laissent pendre une chaîne de poulpre.

M. l'Églantin accompagnait un traiteur, dont il était le secrétaire, — un traiteur de blanches, bien entendu, originaire de Bordeaux, et qui les traitait mal.

Quelques jours après, vous l'auriez vu écrivant sur un registre à serrure :

« Donné à la fille Cléopatra Sosnovice, de Ruriksdorf, la somme de.	7 fr. »
et une paire de bas bleus pour l'engager à faire le voyage. .	2 fr. 75
— Payé : pour le voyage (nourriture comprise) de la fille	

Vaprié, entre N... et Marseille par le paquebot *Royal Raphio*. . . . . 70 fr. »

— Donné quarante sous : au matelot Akillos Sublimi, pour avoir infligé un blâme manuel à la fille C. S. qui, feignant d'être au désespoir, se voulait abîmer dans la mer . . 2 fr. »

— Reçu de la chanoinesse de Noirmantel, la somme de 900 francs en témoignage de la sollicitude et des frais occasionnés par la fille V., à qui Mme la chanoinesse prend intérêt. . . . . 900 fr. »

etc., etc ».

M. l'Églantin en était là de ses écritures, quand on frappa à la porte de la chambre

qu'il occupait sous les toits de l'hôtel du Double Étalon.

— Entrez, dit le géographe.

Il entra là-dessus un homme bel et bien en chair, très dandyfié, et qui laissait pendre de sa poche un mouchoir groseille rayé de vert-pâle.

— Je suis, dit-il en baissant les yeux sous ses longs cils, je suis le chambellan de première classe, baron Cyno de Castelchouette. S. M. le Roi Æétès...

— ... pareil aux dieux, interrompit M. l'Églantin, avec politesse.

— ... s'est toujours intéressée aux Français de qualité qui visitaient ses États. Et son intérêt n'a fait que s'accroître, aux malheurs dont beaucoup d'entre eux sont importunés.

M. l'Églantin rougit un peu et s'inclina.

— Sa Majesté, reprit le chambellan, en

conséquence de l'idée favorable qu'on lui a fait prendre de vous, serait heureuse si vous considériez déjà que la dignité de gentilhomme de sa chambre, — qui donne le droit de porter l'épée, et de prendre ses repas à la table royale...

— Gentilhomme de la chambre, soupira le géographe, en jetant un regard de détresse sur ses tristes, tristes vêtements, et le sourire de ses chaussures : gentilhomme à garder la mienne, tout au plus.

— J'ajoute, reprit Cyno, en posant sur la table une bourse mélodieuse, que Sa Majesté m'a fait la grâce de me charger pour vous de votre premier quartier. Elle a songé que ne la connaissant pas, vous auriez plaisir à posséder de ses effigies.

Et il se mit à rire d'un air germanique. C'est un vilain air. M. l'Églantin, pour la seconde fois, rougit un peu. Mais il se ravisa,

et répondit : « Puis-je demander à quoi ou à qui je dois les faveurs du roi votre maître ? »

— Mais... à vos mérites personnels. Vos talents de géographe...

— Sans doute. Mais encore ?

— J'avoue qu'on m'a conté que le roi avait ouï faire votre éloge par un sous-chef des cuisines qui avait reconnu, sur la liste des étrangers, votre nom. Le sien est : Cyprien Trouille.

— Ah ! c'est le petit Trouille, s'écria M. l'Églantin. Son père était maître d'hôtel chez le mien, j'entends : chez mon père. Un brave garçon. Mais cela a donc de l'importance ?

— Tout importe, qui touche à la cuisine, dit Castelchouette, d'un ton presque sévère, en prenant congé.

— M. l'Églantin le jugea pédantesque, et, dans l'escalier graisseux, étroit, escarpé,

l'entendit, non sans plaisir, qui manquait pied, tombait avec force, et sans doute, en rebondissant, se râclait le dos contre l'arête des marches : quand elles sont en bois bordé de briques, cela fait très mal. Cependant, il s'était remis à ses écritures, sans même songer à compter son or.

« — Cinq sous... (continua-t-il,) 0 fr. 25 pour avoir écrit à la fille, désormais soumise, Cléopâtra Sosnovice, à propos de cet héritage de Cracovie qu'il faudrait qu'elle abandonnât. Il est de 65.000 roubles, et la Compagnie est d'avis de lui en donner la 32e partie, somme cruellement usuraire à notre égard, mais que la barbare législation des Gaules oblige à payer pour être à l'abri de toutes reprises. La fille Cléopâtra verse d'ailleurs fidèlement les 21 francs par semaine, qu'on lui a enseigné qu'elle nous doit ».

LE BRIDGE

Le colchique n'est pas une langue mélodieuse. Non. C'est ainsi que « Vous êtes mon âme et mon délire », y devient : *Ridj bouarebordj parapratz*, ou quelque chose d'approchant ; et que le distique bien connu de Sapho :

« Amour, oiseau mystérieux, pourquoi m'as-tu blessée,
Comme un cygne qui, de son aile, frappe et s'envole? »

on l'y prononce sans rougir :

Ettéœx strokorzoï bardoum,
Doum quotadzo-krrâh?

Quotadzo-krrâh, surtout, est d'une accentuation malaisée, n'y ayant guère que les pintades, détestable oiseau, et quelques bègues vigoureux, pour en venir à bout.

— Heureusement, se disait M. l'Églantin, en se rendant à la Cour, que tout le monde parle le français en Colchide.

Et le premier Suisse où il s'adressa lui répondit (comme qui rigole) : « *Clademicoff, ousty sta !* (Espèce de pochetée, tout droit, et puis à gauche !) »

Mais un officier survint, vêtu d'or et d'amarante, tel un Belge, qui lui colla sur-le-champ huit jours de boîte, et s'excusa auprès du professeur de géographie, en disant :

— C'est un Alboche.

Ce fut la seule tentative que l'on fit jamais, sur les bords du Phase, pour parler colchique à M. l'Églantin. Aussi bien est-ce

un idiome qui n'est guère parlé plus que, dans le Collège de France, par un vieillard solitaire et décoré, qui pérore à côté d'un poêle éteint.

Cependant on avait introduit le professeur auprès du roi, qui jouait le bridge avec une dame peu vêtue et sa fille, à qui M. l'Églantin, comme on sait, devait donner désormais des leçons de géographie. La fille d'Æétès, au contraire de lady Dennius, sa robe lui était serrée aux chevilles, mais fendue le long de la jambe, et pareille en quelque sorte à ces écorces entr'ouvertes qui dérobent et trahissent à la fois un fruit étincelant que le jour ignorait encore. Ce n'est point que la chair même de Médée, par ainsi, se laissât toute embrasser du regard, et, comme elle-même disait : « On ne se met pas en peau, des jambes ». Non, ce n'était qu'une gaze, mais qui parfois, où la

cuisse se tendait, était comme éclairée de rose. Quant à la robe, elle était d'or, comme sa chevelure.

M. l'Églantin, que le roi avait tout de suite mis à faire un quatrième et fait asseoir près de sa fille, ne laissait pas d'être troublé par ce voisinage où l'auguste le disputait au voluptueux. En dehors de ses charmes immédiats, Médée lui rappelait une modiste que, beaucoup plus jeune, il avait labourée dans une ville d'Aquitaine.

— Qu'il était beau, songeait-il, le soir d'août et d'ambre, où elle me découvrit, en se renversant sur l'herbe de ce parc dont l'ombre est bleue, que le linge illustre du Béarn y est plus rare que l'amour. Une ombre amère sentait le buis autour de nous; et tandis que l'angelus chantait à travers les ardoises d'un clocher voisin, tandis que se déchirait le Gave, incessamment,

contre ses rives, — soudain elle lança vers moi un rire si provocant, si glorieux, qu'on eût dit qu'elle battait mon désir avec l'écarlate d'une fleur...

A ce moment, le rire de Médée éclata auprès de lui :

— Mais je suis maître, monsieur, criait le roi.

— Votre Majesté, balbutia le professeur, est toujours le maître... ou du moins : la maîtresse... je veux dire...

— Il ne s'agit pas de dire des enfantillages, — comme au congrès de Vienne. Il s'agit de ne pas couper mon valet de pique, qui faisait sa levée, avec votre dame de cœur, qui était maîtresse — elle aussi.

Et, pacifié par sa propre humour, Æétès pareil aux dieux, se mit à rire, grandement.

— La dame de cœur... qui était maîtresse... songeait M. l'Églantin, qui avait

remonté son dada. C'est vrai qu'elle lui ressemblait : blonde, un peu grasse, habile à se courber, mais comme l'arc, pour ne blesser que plus avant encore. Et amoureuse, avec cela. Je me rappelle que, le soir, quand je me levais pour aller dîner dans ma famille, elle croisait si bien, tout en roucoulant encore le désir, ses jambes luxurieuses en travers du lit, qu'il me fallait pour en franchir la nacre, au crépuscule...

— Monsieur ! s'écria le roi en jetant ses cartes, Monsieur, vous jouez comme un pied ! Vous jouez comme ma fille, Monsieur !

— Oh ! moi, roucoula Médée, en se renversant pour faire bomber sa gorge sous son pectoral d'ambre violet, ce n'est pas à ces jeux-là que je suis beaucoup habile.

LE CHAMBELLAN RESPECTUEUX

Le Chambellan Cyno de Castelchouette se trouva compromis par la haine des pamphlétaires dans une affaire d'homosexualité, où le peuple prit plaisir à démêler, derrière ce vocable, qu'il n'était pas beaucoup question de dames.

Plusieurs d'entre elles, toutefois, et de qualité, s'en vinrent témoigner, à la barre, en faveur de Cyno, ou plutôt de ses mœurs, qui, les en voulût-on croire, étaient pures à miracle. Jamais, de l'aveu de ces jeunes

femmes, Cyno ne les avait soumises à quelqu'un de ces grossiers assauts qui déshonorent le désir, non moins, il est vrai, qu'ils ne l'expriment.

M. de Castelchouette, dont le visage exprimait beaucoup de dégoût et d'amertume, affirma là-dessus, avec cette voix dont les gens qui ont souffert demandent leurs pantoufles :

— Ce sont les dieux qui ont créé l'amour et Prométhée, le mépris.

— Ça lui a réussi, murmura Médée au prince d'Iolcos.

Cependant les dames continuaient à défendre Cyno de les avoir attaquées. C'est ainsi que Lady Dennius avait passé deux heures avec lui dans un coupé du Sud-Express, sans en être seulement décoiffée.

Et la petite Mme Raconitzi, snobinette assotée de thé, de tennis et de Tennyson,

l'avait, au bridge, maintes fois eu pour partenaire, sans qu'il laissât un nuage même à sa corolle.

— Or, ajouta-t-elle, il n'y a rien comme ces tapis verts pour salir les doigts des messieurs. Pour peu qu'on soit en clair, il faut envoyer au dégraisseur le lendemain.

La plèbe, à ces mots, ayant ri, Bérénice, princesse Raconitzi, devint toute rouge et se tut. Ainsi se taisent les pivoines.

Le témoin le plus convaincu fut Mme de Castelchouette elle même. Presque tout de suite après leur mariage, assura-t-elle, Cyno s'était mis à la respecter si assidûment qu'elle s'accusait d'en avoir éprouvé un peu d'impatience.

— Oui, oui, des fourmis, fit le président. Mais tout cela n'a pas directement trait à l'affaire.

— Et dire, murmurait, non sans un sou-

rire égrillard, Jason à la princesse en la raccompagnant, qu'on appelle ça des témoins... des témoins...

La cohue les interrompit. Dehors, il y avait bousculade, et tout un peuple qui, occupé à voir ses patriciens sous le nez, se souciait peu de laisser les voitures approcher le péristyle.

— La prochaine fois, dit Médée, je ferai faire la haie. Et regardez-moi ce temps. Ça ne cesse pas.

M. l'Eglantin les avait rejoints.

— En effet, répondit le vieillard. Et je ne sais pas, quant au temps, si de ces jours-ci, il a beaucoup dansé ; mais, certes, il a beaucoup plu.

LES OISEAUX QUI PASSENT

Tout au contraire du feu duc de Doudauville, Jason se portait mal; mais il se supportait plus mal encore. Pour tout dire, — et peut-être l'a-t-on déjà dit, — il avait un ongle incarné.

— *Caramba!* jura le héros, qui venait de marcher sur un caillou aussi pointu que le pavé de la rue Traversière-des-Orphelines, à Pau.

— Quoi, fit la fille d'Æétès, vous savez donc l'espagnol, déja? Et dites-moi, mon cœur, *tiene Vd un sombrero?*

— Hélas, vous le savez bien, ma chère enfant, que je n'ai que trop de raisons d'être sombre, répondit-il en s'attachant à prendre un air fatal.

— Jason, s'écria l'enchanteresse, tu es pareil, pour l'ingénuité, aux habitants d'Argos qui se glorifient d'être les frères aînés de la Lune. Et voilà pourquoi, peut-être, ajouta-t-elle, en baissant ses yeux incomparables — sinon à la chrysoprase de Cipangou, — c'est ton caprice qui commande le flux et le reflux de mon cœur.

Jason entendit ces paroles avec chagrin. Et même pour ne sembler point rester court, il crut se devoir répandre en vérités sur le compte des dames, qu'il compara ingénieusement au sable du bord de la mer, à la girouette versatile et à divers animaux de bât. Ce n'est pas qu'il fût tout à fait aussi sot que le pensait sa maîtresse ; mais quoi ?

il ressemblait aux autres hommes, plein, comme il était, de vanité, de méfiance, de mesquinerie ; du reste, sûr comme un verrou ; fort éloigné d'une bassesse gratuite ; et capable de pleurer devant un paysage, capable même de faire des vers quand il était ivre, — ou amoureux.

Depuis que la princesse hasardeuse de Colchide abandonnait à son désir cette même toison qu'il était venu conquérir de si loin, il semblait inquiet. C'est-à-dire que n'ayant plus rien à demander — pas même la mort d'Æétès pareil aux dieux, qui venait d'être bouilli de sa propre fille — il en vint à se tourmenter aux dégoûtantes images que sa cervelle enfantait continûment d'une Médée infidèle, luxurieuse, — et d'or. C'étaient des querelles sans fin, de grossiers interrogatoires, mille exigences, des larmes, des coups : c'était ce qu'on appelle l'amour.

Car il était jaloux d'elle, pour tout dire, et jusque de ses plus fugitifs pensers.

— O Jason, lui dit la princesse, un jour qu'il s'était montré d'une inquisition plus minutieuse qu'à l'ordinaire, veux-tu bâtir une muraille autour de ton jardin pour arrêter les oiseaux qui passent?

LA GÉOGRAPHIE SENTIMENTALE

A professer la géographie, auprès de Médée, M. l'Eglantin apportait des façons bien à lui. On le voyait, au risque de glisser, bondir d'un peuple à un promontoire, ainsi que, de roc en roc, s'élance le pêcheur aux goujons. Tantôt il écrivait son cours sur des bouts de papyrus, dont Jason, l'on ne sait pourquoi, s'irritait. Tantôt il l'inculquait par des discours à sa royale élève. Mais toujours, il s'efforçait de mêler l'utile à l'agréable.

Ce jour-là, — tandis que la fille d'Æétès vêtue, comme la flamme du soufre, de bleu changeant, se tenait si haut le genou dans les mains qu'on lui pouvait voir, jusqu'au filigrane d'or de sa jarretelle, ses bas de soie blanche à jour — ni Arles, déclama M. l'Eglantin, — Arles où le Rhône pourrit parmi des ruines violettes, — ni cette île de Coutt, sur le Danube, hantée des brouillards et d'une population de goîtreux, ne rivalisent les splendeurs funestes de la Nouvelle-Guinée. Là se rencontre, sur la côte Nord-Ouest, un peuple imaginaire, étudié par M. de Quatrefages, et qui, parmi les fleurs — les plus éblouissantes fleurs — se réjouit à dévorer des vierges grasses mais crues. Abandonné du reste à toutes sortes de superfluités : la boulgrerie, le parricide, l'alcool, ce peuple, — amolli de baisers et de bains, comme aussi par le délice des mille fruits qu'enfantent

dans la fièvre les marais de ses rives versicolores — ce peuple...

— Et bien quoi, ce peuple ?... interrompit la princesse. Vous l'avez dit trois fois.

— ... Ce peuple, continua-t-il, qui ne porte que trop justement le nom de Papouas-à-tête-de-vaudrouille...

Médée avait déjà l'esprit ailleurs : « Qui saura me dire, songeait-elle, pourquoi j'aime cet imbécile de Jason ? Fille du sel, Vénus, et de l'écume, n'es-tu point lasse d'envenimer nos cœurs ? »

Et elle se mit à siffler un air d'Offenbach, un air bien connu. Pour ramener à lui l'attention de la princesse, M. l'Eglantin jugea qu'il fallait changer de région. Et laissant là l'Océanie :

— Le Dahomey, s'écria-t-il, a pour capitale Sierra-Leone, ville bâtie par une Anglaise du même nom sur les bords vaseux du

fleuve Cacongo, que d'aucuns appellent Zambèze, à cause des eaux noires qu'il emprunte d'un affluent carbonifère de l'Amazone. Il n'est point vrai, quoi qu'ait dit M. Ingres, que les naturels en aient deux nombrils à la place des yeux...

— Sans doute, dit Médée, en tâchant de ne bâiller point, sans doute tout cela est fort exact, mais...

— Fort exact ! s'exclama le professeur. Fort exact ! ! Mais qu'est-ce que l'exactitude peut avoir à voir à la géographie ? C'est une science, mademoiselle, une science de pure imagination ! ! !

Et il s'en fut indigné, non sans laisser à la princesse quelques petits papiers qu'elle devait apprendre par cœur pour la prochaine leçon.

— Les Danois, y était-il écrit, ont l'âme fière et aristocratique. Dans leur pays, il y a

des pies, des intelligences, des clochers en forme de courges. Mais les Suédois, nourris d'esthétique et de morue parmi les rocs arides, ont une âme de saleurs de poisson, une âme faite à souhait pour le commerce et la République. Aussi le personnage de Séraphitus-Séraphita ne repose-t-il sur pas beaucoup de fondement.

— Elle était donc maigre, se demanda la Princesse, et elle reprit sa leçon.

— Les Philippines, disait le texte, sont entourées d'eau de tous côtés, d'une eau bleue pailletée d'or, que parfois, à sa nage rapide, raye un requin. Ces îles, nombreuses et dentelées, sont habitées par un peuple appelé : Tagals, qui joue continuellement du trombone. On y fait de bons Martinicocktails.

— Le Japon est un pays pluvieux, où l'on admire une montagne pareille à un bi-

corne. Les habitants en sont braves, et ils aiment les bottines vernies que d'habitude, allant pieds nus, ils portent au bout d'un bâton. Un Américain du nom de Lœfcadio qui, de son vivant, enseignait l'anglais dans une école primaire de Poméranie, en a fait mille contes impertinents empruntés pour la plupart aux Jésuites du XVIII[e] siècle. C'est ainsi qu'il prétend que les femmes s'y baignent sans nuls vêtements, devant leur porte, dans des jattes de porcelaine à fleurs bleues. Mais il y a longtemps qu'elles ont, grâce aux missions protestantes, tourné à la pudeur, sans pour cela, du reste, devenir vicieuses ; ce qui est une détestable contradiction.

Jason n'approuvait pas — on l'a déjà fait entendre — la manière dont M. l'Eglantin enseignait la géographie.

— D'abord il ne la sait point, assurait-il. Et puis ce n'est pas mnémotechnique.

— Quel vilain mot, observa Médée.

— Comment voulez-vous que je m'exprime ? Je ne puis pourtant pas prononcer : magnolia, ou : Naplouse, sous prétexte d'euphonie. Mais, tenez, voici un petit traité, que j'ai écrit pour vous. Il a, tout au moins, le mérite de parler précisément de choses précises.

Et il tendit le manuscrit à Médée.

— Ah ! dit-elle, ce sont des vers. Lisez-les vous-même, voulez-vous ?

Car il déclamait avec un ridicule qui la mettait toujours en joie.

— « Le Japon », commença l'Explorateur. J'ai écrit cette pièce un jour que je souffrais de mon ongle. Vous savez qu'il m'oblige le plus souvent à ne me chausser que du pied gauche.

— Je sais, je sais. Pourquoi ne vous faites-vous pas opérer ?

— On me l'a arraché deux fois. Et comme c'étaient des amis, ça m'a fait très mal, mais ça ne m'a pas guéri. Je vous l'ai déjà conté, du reste.

— Oui, oui. Mais ça fait toujours plaisir.

— Merci. Je reprends, ou plutôt je commence par :

LE JAPON

Le Jap', qui raffole, dit-on,
De chaussure vernie,
Les porte — chacun sa manie —
Au bout de son bâton.

Ainsi l'éclat les en décore
Sans blesser leurs pieds nus.
Ainsi, sans doute, eût fait Vénus :
J'en sais d'autres encore...

— Joli ! très joli ! ! dit la princesse. Et bien personnel.

— Oui, soupira Jason, bien personnel. Je continue par :

L'ARRIVÉE A SAIGON

« Pourquoi, dis-je, ville aux eaux lentes,
Tant de messieurs en blanc
Ont-ils neigé du ciel tremblant
Sur tes berges sanglantes ?

Et, seul où l'œil se récréât,
Brillait en haut d'un bouge
Le violet, sur tout ce rouge,
D'un bougainvillea...

... Tels aujourd'hui, double amulette,
Talisman sombre et frais,
Mon regard vous boit à longs traits,
Beaux yeux de violette.

— C'est donc que vous aimiez les yeux

bleus, dit Médée, avec mépris. Les siens étaient, ce jour-là, vert-de-gris et tels qu'une eau dormante.

— ALGER, lut encore l'explorateur :

J'évoque sur tes bords heureux,
O Méditerranée,
D'une amoureuse après-dînée
L'ombre, le rocher creux.

Ou ce vestige périssable
Et trop vite effacé,
Qu'en témoignage avaient tracé
Ses hanches dans le sable.

— Oh ! dit la princesse, ses hanches...
— Mais, ajouta Jason, il y a encore le

PAYS BASQUE

L'immortelle, et l'œillet de mer
Qui pousse dans le sable,

La pervenche trop périssable,
  Ou ce fenouil amer

Qui craquait sous la dent des chèvres,
  Ne vous en souvient-il, —
Ni de la brise au sel subtil
  Qui nous brûlait aux lèvres ?

— Oui, oui, dit Médée, je vois ce que c'est votre géographie : c'est la carte du Tendre.

A BEAU MENTIR QUI VIENT DE LOIN

— Quelle guerre? demanda la princesse de Colchide, qui était pacifiste,

— Mais la guerre de Troie : celle dont on a si bien dit que ce fut une guerre de géants.

— Si c'était tous des géants, en quoi couraient-ils plus de danger qu'un pygmée avec une grue?

— Vous ne comprenez pas que...

— A moins qu'on n'ait voulu faire entendre que c'était (comme je pense) des

brutes. Dites, Jason bien-aimé, en avez-vous rencontré quelqu'une?

— Il m'est arrivé de dîner avec Ulysse, — que les Français nomment Odusseus. Mais il était déjà bien vieux.

— Ah! contez-moi cela, de grâce.

— Quand je le vis, il était sur la plage azurée, entouré d'honneurs et de solitude. Car sa femme et son fils lui avaient peu à peu ravi tout l'essentiel de l'autorité. Il portait bas la tête, qu'il tournait vers les flots, et gémissait en branlant des gencives.

— Sire, lui dis-je, ou plutôt : héros pareil aux dieux...

— Hélas! fit-il, si les héros étaient pareils aux dieux, ils mourraient peut-être; mais ils ne vieilliraient pas. Et toi-même, jeune homme à l'inégale chaussure, révèle-moi ton nom, et ta race irréprochable, afin que, dans mon palais bien bâti...

— Je ne suis, interrompis-je, que le neveu du roi Pelléas : Jason, explorateur.

— Certes, reprit-il, tu as embrassé là une carrière périlleuse. Car la science, comme sans doute tu le sais, a aussi ses martyrs.

— On ne les compte plus, affirmai-je (pour flatter sa manie).

— Peut-être toi-même, continua le roi, en es-tu un? Mais va, achève de m'instruire. Car si tu m'as dévoilé ta famille, tu ne m'as point dit ta patrie.

— Mon enfance, Seigneur, répondis-je, fut nourrie dans ces campagnes fécondes où la ville d'Iolcos laisse étinceler ses terrasses de marbre. Et certes, celui-là est comme s'il était aveugle qui ne les a point vues ensevelies dans le soleil du soir, tandis que la flûte d'un pâtre troue au loin le silence d'or, — la voix d'une flûte, toute nue

et qui se déroule comme un pampre, au centre de ce grand rond lumineux.

— Tu parles ! dit Ulysse, qui ne m'écoutait plus, et s'était remis, de son oreille aux poils blancs, à interroger la mer. — Mais, dis-moi, n'as-tu jamais rencontré les sirènes ?

— Je ne les ai point, ô héros, répondis-je, pareil aux dieux, rencontrées. Car, au lieu d'épouser les chemins de M. Victor Bérard, quand je fis du côté de Gabès mes caravanes, je contournai les Roches Flottantes pour gagner le rivage du Maure.

— Et nul doute qu'une reine divine...

— Hélas ! tout ce que je vis d'abord fut un vice-consul d'Albochemarc, entouré d'hommes nus, qui battait une grosse caisse, cruellement. Dégoutés à juste titre de ce spectacle, nous ne tardâmes point à nous enfoncer dans l'intérieur...

— Quoi donc, demanda Ulysse : une rave !

— Je veux dire que nous reprîmes notre voyage vers le midi. Après avoir remonté, deux jours durant, un fleuve sinueux et frais, dont les rives étaient tapissées de violettes, nous débouchâmes dans un désert de roc, où des paons, éblouissants et criards, habitaient en si grand nombre que nous le baptisâmes : les Solitudes de Junon.

— Louée soit-elle, dit Ulysse en se touchant au front. Car il était superstitieux, comme tous les marins.

(— Je vous en prie, interrompit Médée, ne me parlez point de N.-D. de la Garde. J'en ai mar. Et alors, votre fleuve?)

— Nous le dûmes quitter à cause de ses récifs, et aussi parce qu'il y nageait à fleur d'eau des couleuvres bleues, truitées de rouge, qui épouvantaient mes compa-

gnons ; mais non pas autant, peut-être, que ce jardin, qu'il nous fallut traverser, de nymphéas en vie, dont chaque fleur — ou chaque visage — fixait sur nous et, tour à tour, fermait avec fatigue deux yeux pleins d'une inconsolable tristesse.

Nous traînâmes donc notre barque sur le rivage, et tournâmes vers le soleil couchant. Une forêt immense s'ouvrit devant nous, dont la solitude et le silence remplissaient le cœur de je ne sais quelle religion. Les arbres y étaient si hauts qu'on n'en distinguait d'abord que le tronc; tandis que, très loin au-dessus de nos têtes, tout un océan de feuillages bruissait confusément, comme si ce fût Thétis elle-même suspendue dans les airs, qui nous jetât cette rumeur et cette verte nuit.

Au contraire de moi, mes compagnons laissaient voir une gaieté bizarre. Ils gamba-

daient comme des enfants, et, malgré mes conseils, se pâmaient à découvrir dans la mousse des baies couleur de sang, dont il semblait que la saveur les enivrât. Ou bien c'était des demoiselles, pareilles à des joyaux ivres, que suivait, comme un sillage en leur vol chimérique et vermeil, chacune le parfum d'une fleur.

Peu à peu toutefois, je vis mes hommes devenir plus graves. Il y avait maintenant, sur leur visage, quelque chose d'inexprimable et de têtu, je ne sais quelle idée fixe, qui m'inquiéta. Sans me répondre, de plus en plus vite, ils couraient tous dans le même sens, comme s'ils avaient su où les emportait leur folie.

Le paysage était devenu maintenant presque sinistre, hérissé çà et là de pierres debout, et telles qu'en dressent, vers les nues de leurs divinités mystérieuses, les

Celtes au cœur haut. De loin, à travers un bosquet d'arbres morts, il me semblait voir je ne sais quel monument de rocs, une espèce de labyrinthe où convergeaient de toutes parts des pistes blanches. C'est là que se précipitait l'effort de mes compagnons bien-aimés. Et moi-même, malgré moi, je m'y sentais traîné par une puissance obscure.

(— Oui, tout ça n'est pas clair, dit Médée.)

— Tout à coup, j'aperçus, au centre du labyrinthe, sur un trône de pierre, je ne sais quelle figure moussue et plate qui se tenait assise... et me regardait fixement. Et en même temps je me sentis pénétrer d'un désir plein d'épouvante, d'un désir d'en être embrassé, fût-ce jusques à mourir. Déjà je m'élançais, parmi les autres, avec les cris d'une effroyable joie. Déjà je pouvais distinguer, entourée d'ossements et de pourri-

ture, la Bête aux immobiles regards. Ce n'était point autre chose, Seigneur, au milieu de son charnier, qu'un singe informe, immobile, démesuré, que couvrait une dartre semblable à des taches de craie. En ce même moment, trois jeunes filles, dont les robes et les chevelures étaient comme tendues derrière elles, tant leur course était rapide, apparurent soudain, nous dépassèrent, et, avec un air d'extase, se jetèrent aux bras du monstre, qui, un instant, détourna de moi les yeux.

Et moi, ô héros, je pris la fuite, non sans avoir pu admirer encore trois jeunes corps qui se tordaient de plaisir, peut-être, autant que de douleur, et qui craquaient comme des noix...

Je me taisais, ému moi-même à mes souvenirs. Alors, le divin Ulysse m'adressa lentement ces paroles : « Ecoutez, n'avez-

vous point entendu, tout à l'heure, le chant des sirènes, sur la mer? » Je lui affirmai que non. « Je me serai trompé, soupira-t-il. Ce n'était sans doute que le gong du dîner qu'aura fait sonner Pénelope. Mais allons, car c'est l'heure, et déjà sourit à travers les platanes l'insidieuse Artémis... »

(— Artémis, Artémis!... répéta la princesse de Colchide, avec cette voix de Mlle Roch, dans l'*Iphigénie* de Moréas).

LES MALENTENDUS

— L'ennui d'appartenir, dit Médée, au théâtre antique, pour une vierge... (pourquoi riez-vous, Jason?), c'est de ne pouvoir marcher... (qu'est-ce que vous avez encore?) marcher, dis-je, sans confidente ou sans nourrice. Tout à l'heure, avant que vous ne veniez, j'avais recommandé à la mienne de soigner le lit et d'y étendre cette hermine triple et trois fois cousue, comme le bouclier d'Ajax, que mon parrain m'a rapportée du Klondike, et qu'en souvenir de vous j'ai la faiblesse d'aimer.

— En souvenir de moi?... Ah! oui, la chasteté.

— Vous êtes bête. Et, qui demandait tout le temps, je l'avais sur le dos cette nourrice, pourquoi c'était faire.

— C'est un hellénisme, observa Jason.

— A la fin je lui ai dit: « Pour faire l'amour, donc ». Et elle m'a répondu : « Vous avez toujours été un amour, Mémé. C'est pas la peine de le faire. »

— Alors?

— Alors, rien.

— Je vois ce que c'est, Princesse, et qui vous émeut. C'est une espèce de disparate qu'il y a des gens du peuple à nous, de mécompréhension, si on peut dire, qui les empêche de bien entendre un « rupin ». Certain soir, à Paris, alors que le cœur ne me pesait pas encore, j'étais en haut d'un omnibus, près du cocher, et nous passions

les ponts, quand il me montra la Seine avec son fouet, en disant : « Elle est toute chose, n'est-ce pas ? » Comme je ne devinais point ce qu'il voulait dire et que d'ailleurs le soleil couchant jouait sur les eaux : « Oui, répondis-je, on dirait une traîne de moire, et qui chatoie. » — « C'est pas tant ça, qu'il reprit. C'est plutôt rapport à la grève des petits bateaux. C'est rigolo, pas ? Y a pas un chat. »

— Ça n'a aucun rapport à ce que je disais, observa la Princesse. Et puis, mon chéri, les chats ne vont pas sur l'eau. Alors, embrassez-moi.

Ce que fit l'Explorateur, en ajoutant, — pour dire quelque chose :

— Vous êtes la plus belle, ô Médée, entre toutes les femmes qui aient jamais enchanté le vin des fous.

LE DROMADAIRE AUX BALLONS ROUGES

— Le diantre! Et où étiez-vous passée, s'écria Jason, avec son accent du Midi.

La princesse de Colchide s'en revenait à pied de ce pas dont la lenteur voluptueuse semble balancer son corps autour secret d'un joyau, — s'en revenait parmi plusieurs dromadaires chargés de colis, et dont l'un, qui portait une grappe vermeille de petits ballons autour du cou, avait l'air d'un groseillier qui se promène.

— Je viens des *Sources du Phase*, répondit l'Enchanteresse, en devenant, comme à chaque fois qu'elle ne ment point, toute rouge (et l'on dirait que l'ombre d'un rosier vient alors de passer sur elle). Vous ne sauriez croire quelles occasions il se rencontre dans ces grands magasins. C'est ainsi qu'une robe couleur prune-de-Monsieur (robe princesse, je vous dis, avec redingote, le tout parfaitement alluré), c'est 35 drachmes 75; tandis que ce même article chez Coulachatzy, le tailleur parisien, on ne s'en tire pas à moins de dix pentécontalitrons.

— Vous avez donc acheté, Madame, une toilette prune?

— Pensez-vous? Une... A ce prix-là, je les ai toutes prises. Mais il n'en restait que trente-deux.

— Et il vous faut une caravane pour

transporter trente-deux redingotes même « parfaitement allurées »...

— C'est que j'ai acheté, — en même temps, — d'autres menus objets.

— Un polissoir?

— Tout juste : des ongliers façon ivoire, et de la brosserie en ébonite de faux poirier, des psychés, quelques ombrelles, avec des vérascopes, enfin, des choses utiles.

— Qu'est-ce que vous allez faire de tout cela, Dieux puissants?

— Ce que je vais en faire? Quelle question... Et elle ajouta hargneusement, après avoir un peu réfléchi :

— Rien du tout, je vais en faire. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse? Est-ce que vous me prenez pour votre tante Anaxibie? Ou si vous pensez que je vais me mettre à me mettre des combinaisons

en tissu cellulaire, pour vous faire plaisir ?

— Pour me faire plaisir... dit Jason. Non, il ne faut pas les mettre.

DEUX AMIES

Tout le monde se rappelle qu'Æétès (pareil aux dieux) descendait des Euménides, sans que l'on pût, il est vrai, établir de laquelle, ses papiers de famille ayant été engloutis par la tourmente révolutionnaire. Quelques-uns prétendaient savoir mieux, et que Médée en colère, au livide éclat qui la transfigurait, on y découvrait sans doute les traits d'une Furie, mais d'une seule, hélas : Mégère à la médiocre injure. Il semblait qu'elle eût un balai alors dans la main,

au lieu du thyrse de la noire Alecto. Elle était terrible, hideuse, invaincue... elle était comme elle seule. On pensait alors aux concierges de pauvres, et que ce héros ne fut pas sans excuse qui s'évanouissait devant un masque qui tombe,

— Oui, oui, disait-elle, j'ai toujours cru qu'il y avait dans mon père quelque chose d'olympien. Ne fût-ce que cette même et parcimonieuse loufoquerie que les dieux nous ont fait voir en ordonnant le monde.

— Voyons, Médée, fit Jason, qui était bon paganiste.

La princesse eut un sourire à la Prudhon. Ce n'est pas qu'elle, non plus que les autres femmes, fût très compliquée : elle n'était qu'incompréhensible ; quelques mots seulement sur la muraille, mais d'une langue inconnue.

Du reste, Médée poussait le culte du Moi

plus loin que Niestzche, ou M. Barrès jeune, n'aimant à vrai dire que le sien, et aussi quelques paysages. Mais lui furent-ils jamais autre chose qu'un reflet d'elle-même ; — et ses amours un pareil limon à ces plages bruissantes de l'Euxin, où elle aimait à voir son ombre varier avec la couleur des heures ?

Ce qui l'outrepassait, c'est qu'on la pût entretenir d'autre chose que de Médée. Milady Dennius pensait là-dessus tout pareil, ou, si l'on aime mieux, tout le contraire ; et ces deux jeunes femmes qui faisaient profession de se chérir, rien d'aussi bouffon, à quelques jours en çà, que de les voir se retrouver. Aussitôt essuyées les premières effusions, chacune s'aperçut que l'autre ne faisait que parler de soi.

On devine leur dégoût, sous leurs sourires. « Deux juments », observa quelqu'un, « se seraient mordues ».

— Certes, songea Médée, il vaudrait mieux vivre seule, et fût-ce sans amant : quand je devrais à moi-même en être un plus insatiable, plus subtil que tous les autres ; et que son plaisir ne devance jamais le mien ou n'y survive.

— Figurez-vous, ma chère, persistait Milady, quel voyage. Près du Baïkal, donc, le prince Gourra, vous savez : le Tcherkesse dont le mariage vient d'être annulé en Cour de Rome...

— Oui, j'ai connu sa femme, Altercacion, la sœur de l'attaché baléare, qui m'a fait la cour en même temps que...

— Imaginez donc quelle chose. Il ne voulait me laisser partir. Il avait retenu tous les chameaux ; et puis donné rendez-vous à Paris, dans cet hôtel américain, vous savez : le French.

— Je me suis amusée là ! Il y avait juste-

ment un archiduc en Bavière, si intéressant. Et quel grand seigneur ! Jamais il ne disait seulement : « Pain ». Mais voilà-t-il pas que mon père, tout à coup, trouve l'auberge chère. Alors, pour économiser plus vite, au lieu d'attendre l'Orient-Express, on fait chauffer un train...

— Heureusement pour moi, Shœkspire Potasson a passé en 295 chevaux. Vous savez, Shœkspire, ce grand blond, le roi des brosses !

— Et nous sommes partis tout de go ; moi en taffetas lune-de-miel, entredeuzé d'Alençon, sans même avoir le temps de changer, flanqués de quatorze charretées de bagages, haute chacune comme le Kandschinschingah... Voilà papa ! Tandis que moi...

— Alors, moi, j'ai dit à Gogimur Bey...

— Si j'ai décidé une chose...

— Vous comprenez, que me...

— Avec ma...

— Je...

— Moi...

MONSIEUR DE SAMOSATE

Jason foulait mélancoliquement cette pierre noire et bleue, dont sont faits les quais de Colchis, tout en fumant sa pipe de bruyère. Il était déchaussé du pied droit pour obéir à sa légende, et aussi parce qu'il souffrait d'un ongle incarné. Il regardait la mer brumeuse, pleine de mystères et de tourments, ô Grèce, qui le séparait de tes rivages harmonieux, — la mer, où il pensait, après tant de sots et de poètes, reconnaître l'image de son cœur. Comme s'il y avait apparence...

A ce moment, il aperçut un homme maigre, vêtu à carreaux, qui, suivi d'un serviteur flanqué de valises jaunes, timbrées chacune d'un tortil, débarquait; — et reconnut M. de Samosate.

— Holloo! cher prince, s'écria celui-ci. Toujours attaché, que je vois, par votre grandeur, à ce rivage. Et comment daigne se porter Mme la Régente de Colchide? Car pour ce qui fut de son malheureux père, Æétès pareil aux dieux, j'ai appris...

— La princesse, interrompit Jason, se porte bien.

— Et vous, Monseigneur? Toujours en faveur auprès d'elle?

— Qui donc, jargonna l'Explorateur d'un ton chagrin, pourrait se vanter d'être en faveur auprès d'une personne si uniquement préoccupée de soi-même qu'elle a l'air de danser sans cesse autour de son moi.

— Heureux homme, fit M. de Samosate, s'il est vrai que son Altesse n'en a qu'un ; — et (ajouta-t-il, pour ne pas laisser tomber la conversation) qu'elle ne vous en soit pas moins tendre.

— Tendre, vous l'avez dit, soupira Jason, ah !... comme le fumier.

KAT'AGOUÇA

— Hélas! s'écria le prince d'Iolcos. Et vous m'aviez promis qu'il ne lui serait rien fait ; j'entends : rien de grave.

— Vous devriez, mon cher, savoir mieux ; et que lorsque je dis : non...

— ...Lorsque vous dites : non?...

— ...C'est : oui.

Il s'agissait de l'esclave Kat'Agouça que Médée venait de faire à demi mourir sous les verges, non sans avoir, la veille, assuré à Jason qu'on l'épargnerait. Mais l'Enchan-

teresse, s'étant réveillée, ce jour-là, de mauvaise humeur, rien qu'à voir, de la vierge égyptienne devant elle agenouillée, saillir, sous sa tunique de lin, la croupe haute, l'épaule qui plie, ou bien cette gorge... tout cela que semblaient durcir la terreur et une honteuse espérance... Médée sentit naître en elle on ne sait quels dégoûts.

C'est que Kat'Agouça, encore qu'esclave, n'était rien moins qu'une fille du Pharaon Ousortesen III, de la douzième dynastie. Un soir qu'elle se baignait dans la Bouche Canopique, des marchands phéniciens l'enlevèrent, pour la revendre, quelques jours après, à des pourvoyeurs qui fournissaient la Cour de Colchis.

Il arriva donc que Médée, jalouse, aggrava ses ordres. L'Égyptienne, attachée par les mains à un anneau pendant, dont la hauteur ne lui permettait qu'à peine de se tenir sur

la pointe étroite de ses pieds, fut tout aussitôt enveloppée de noirs sifflements. Elle cria d'abord, demanda grâce ; mais en vain, — tandis qu'un sang de flamme lui ruisselait jusqu'aux talons. Mais au moment qu'elle pensait mourir, Kat'Agouça se sentit tout-à-coup envahie d'une telle félicité, — qu'elle ne cria plus. Médée, experte à ces jeux, qui voit sur les traits de l'esclave passer on ne sait quelle extase, se jette sur elle, et, tout en lui baisant les yeux, la dérobe à coups d'ongle, puis rappelle les bourreaux. Mais Kat'Agouça n'est pas moins ardente, maintenant que sa maîtresse à désirer leurs bras... Enfin quand cet atroce plaisir eut débordé ses forces, tout-à-coup la lumière s'éteignit sur son visage ; elle se tut, et laissant glisser sa tête sur son épaule, devint toute blanche. Cependant que son corps inerte, qui pendait au bout de ses bras, on eût dit une guir-

lande où s'égoutte un peu de rosée encore.

— Mais enfin, demanda Jason, est-elle morte?

— Qui sait? ce neveu d'Esculape, que vous avez fait venir, qui est si ennuyeux, prétend que ce ne sera rien. Je ne suis pas de son avis. Tant de plaisir, et tant de peine, il y a de quoi mourir. Ah! Jason, si vous saviez battre comme cela...

L'Explorateur grommela quelques paroles indistinctes.

— Et si vous étiez bien gentil, vous ne savez pas, — vous qui êtes poète, — vous composeriez l'épitaphe de cette petite.

— Quelle horreur, fit-il... Et puis, je ne suis pas en forme, aujourd'hui.

Au bout d'un instant, toutefois, il lui tendit ses tablettes, où était écrit :

« Passant, ici repose Kat'Agouça, qui ne fut embrassée d'aucun époux. Et toi tardif,

ô amour, à vaincre les genoux d'une vierge, souvent la mort te passe et la flétrit, telle qu'on voit le gel faner les fleurs de l'aubépine ».

Mais Kat'Agouça n'en mourut point, et maintes fois encore, elle fut déchirée à ces tourments, à ces délices, sous les yeux d'une maîtresse bien-aimée.

LE FAUX DÉPART

I

(*I. M. D. 1910.*)

— Princesse incomparable, ronronna Jason, fille d'Æétès pareil aux dieux, c'est aujourd'hui, sur les cinq heures, que le navire *Argo* met à la voile, et nous rapatrie. Puisqu'il ne me faudra plus voir désormais, ô Médée, ces yeux plus beaux que les paysages de la mer, et qui varient comme elle, ni baiser votre bouche ou le creux azuré de vos bras, faites qu'à mon

départ je vous voie sur le môle agitant un mouchoir.

L'enchanteresse parut émue :

— Hélas, dit-elle, prince, que ne partez-vous une autre fois? Ou plutôt, que ne laissez-vous à jamais de partir? Mais aujourd'hui, à cinq heures, je ne puis : j'ai un essayage.

Le fait est que Jason resta en Colchide. Médée l'apprit avec ravissement, lui fit grise mine, et soupira :

— Que va dire votre famille?...

II

(*I. M. 31 avril 1907.*)

Étroitement embrassée de Jason, Médée ressentit soudain une telle ferveur, et tant d'azur qui l'envahissait, qu'elle ne se put

tenir de crier, au plus haut de sa gorge, ces mots dont les mêmes murs demeurèrent étonnés :

— Je t'aime !

(— Moi aussi, répondit Jason, avec politesse.)

Mais d'une étrange et mourante voix, d'une voix rauque, qui semblait revenir des Limbes, plus doucement, plus tendrement, la princesse ajouta, comme un vœu qu'à soi-même on s'arrache et qu'on ose à peine trahir :

— Je t'aime...

III

(I. M. La Bruyère.)

Il pleuvait. La princesse de Colchide entra chez Jason et dit :

— Il pleut.

— O Médée, s'écria l'Explorateur, pourquoi trichez-vous, à me dire ainsi la vérité sans avertir ? Ça m'a donné un coup.

Inexorable comme une borne, la princesse reprit :

— Il pleut. Ecoutez les vitres qui résonnent, comme si elles étaient battues par des mains légères. Et en m'embrassant, au lieu de faire des discours, vous auriez senti comme je sens le chien. Car j'avais un taxi découvert.

Et elle ajouta, d'un air profond :

— C'est l'hiver. Il n'y a plus de voitures fermées...

— Que n'en preniez-vous des vôtres ?

— C'est cela. Et une escorte du Train des Équipages, pour ne pas être remarquée. Ah ça, mais vous êtes loufetingue, mon cher.

— Vous avez raison, il pleut. Il pleut des

vérités. Ah! Médée, que je vous goûte mieux dans votre habituel répertoire. Soit que, vraiment éprise, vous juriez de me désormais haïr; soit qu'au milieu du plus ardent de vos transports vous n'embrassiez plus en moi que la confuse image d'un autre amant que vous ne connaissez encore pas; et soit enfin que par de feintes maladresses vous tâchiez à casser quelque corde aux harpes de mon cœur...

(Ici Jason soupira avec beaucoup de naturel; et Médée fit le geste de pincer une guitare.)

— ...De mon cœur, reprit le prince d'Iolcos : c'est alors que je vous aime, Madame, autant que je vous méprise, — infiniment.

ACHILLEA

D'étranges oiseaux planaient de façon oblique dans le brouillard, lorsque monta vers eux un bruit de rames et de voix : des voix comme il en résonne et vous tentent secrètement au fond d'une maison d'été; des voix qui semblaient, parmi la brume, errer toutes nues très loin de la lèvre des hommes. Et déjà de ces oiseaux couleur de perle, soudain enfuis, — on eût dit un peu de neige dans l'espace, qu'efface le vent.

— Je me demande où nous sommes, ob-

serva Jason. Il n'y a rien à faire contre ce damné courant. C'est pis que l'Euripe.

Médée haussa les épaules :

— On pourrait, dit-elle, faire venir M. l'Eglantin.

Le héros d'inégale chaussure, affaibli comme il l'était du mal de mer, ne répondit que quelques onomatopées, dialecte où il était nourri depuis l'enfance.

— C'est pourtant, reprit Médée, le capitaine qui en devrait savoir, si pas un.

— Je ne suis pas sorcier, gronda l'Explorateur, moi!

— Non! non! fit-elle. Qui vous en accuse?

Depuis que, devant une émeute nationaliste, ils avaient dû fuir avec les trésors de Colchis, et une esclave égyptienne que la Princesse aimait singulièrement, l'orage flagellait devant lui la barque au ventre noir

où, de tout cet or en vrac, Médée, éblouissante, dérobait le plus précieux.

Le pilote lui-même, vieux Grec nourri à toutes les ruses du baccara et de la mer, n'y entendait pas plus que son maître. Et puis, il y avait cette obscurité blanche qui redoublait à mesure que décroissait le soleil. Lorsque plongea ce dieu, — tel un baigneur qui s'abandonne à la fraîcheur des eaux, — l'air sembla un instant trempé de flamme, et, bientôt après, redevint opaque. Une brise chaude, qui semblait le soupir même de la mer oppressée, en déchirait parfois quelques lambeaux, autour du navire, et on apercevait alors, confusément, des monstres noirs qui nageaient en silence.

Cependant, à mesure que s'épaississait le soir, la lune s'alluma. Tel, à travers l'hiver et l'odeur des chênes, approche le fanal du serviteur qu'un soir de chasse on voit, de

loin, cheminer pesamment dans la terre humide, à votre rencontre. Oui, et tel, ou plus doux encore, brille le désir d'une femme voilée.

La brume s'était peu à peu dissipée, et tandis qu'un dernier sanglot de cette brise en arrachait le dernier haillon, la barque tout à coup grinça sur le sable, et les fugitifs virent apparaître, entre deux découpures de cyprès noirs, sur un roc exact déchiré d'abymes, un temple blanc.

Déjà ils avaient sauté de la barque ; et Médée découvert au clair de lune l'envers nacré de ses genoux ; tandis que l'Egyptienne Kat'Agouça ne faisait voir, mais beaucoup plus haut, que de ces chairs impudiques d'esclave, agréables au fouet, sonores, mates et drues et qui semblent absorber la lumière. Déjà ils foulaient, tous les trois, la plage, lorsque une clameur éclata der-

rière eux. Ils se retournent : la barque gagnait au large, dejà. Deux matelots tenaient le pilote renversé sur le pont, et les autres, tout en ramant, saluaient avec la tête d'une façon dérisoire.

Jason jura. Il jura plusieurs fois. Il jura par consécutive en grec, en thessalien, en patois d'Iolcos, et même, comme M. l'Eglantin, il jura le juron qui fait trembler les trônes de l'Olympe — il jura : le Diantre !

— Bon, fit la Princesse : est-ce que vous voulez qu'il tonne ! Mieux nous vaudrait reconnaître un peu. Et toi, Kat'Agouça, si tu continues, tout à l'heure je te vas faire chialer pour quelque chose.

Ainsi parla cette princesse intrépide, Médée, fille d'Æétès pareil aux dieux. Ses compagnons reprenaient courage à seulement ouïr le bruit flatteur et les ailes de ses paroles; lorsque soudain le temple s'éclaira,

tandis que les fugitifs voyaient venir vers eux un cortège bien fait pour les surprendre.

Minuit sonnait...

Deux hommes marchaient en tête, ou plutôt deux héros, s'il en fallait croire le manque héroïque de leurs vêtements. Le plus grand portait une lyre; et il était si beau, malgré cet instrument de musique, qu'on n'y pouvait mais que reconnaître le fils de la verte Thétis, Achille aux mains inévitables ; Achille qui savait au loin, par les sons d'une corde quatre fois tendue, atteindre ceux-là même qui se flattaient le mieux d'avoir échappé à sa colère.

Non moins belle, et plus terrible encore, venait une femme avec lui, dont la pâle splendeur éclatait sous sa chevelure ténébreuse, et de loin convainquait les cœurs. A leur suite s'avançaient des esclaves, des

captives, des porte-flambeaux, des satyres, des lions léopardés, — troupe qu'on aurait confondue avec le cortège même d'Ariane aux flancs délicieux, d'Ariane qui avait su la première, par un voyage aux Indes, pacifier les alarmes de son cœur.

— O héros... commença tout de suite Jason, irréprochable, ou plutôt...

Achille l'interrompit :

— Quel hasard, dit-il, me vaut de recevoir de pareils hôtes en ce lieu généralement ignoré du touriste ?

Ici son compagnon lui donna un coup de coude, en ricanant.

— Voyons, Ajax, dit le Péléide : tenez-vous.

C'est que l'Explorateur tiquait déjà sur le fils de Télamon — à moins que ce ne fût celui d'Oïlée. (—Car entre ces deux-là, se disait-il, on ne sait jamais...)

— Le fait est, Seigneur, expliqua Médée en se détournant un peu d'Ajax manifestement bacchique, que d'invincibles courants, et plus mystérieux, — comme l'observait ingénieusement, tout à l'heure, le prince d'Iolcos (elle indiqua Jason, du pouce), — que ceux qui ont fait le désespoir d'Euripide...

— Aristote, souffla l'Egyptienne.

—... d'Euripide, continua la Princesse avec sérénité, nous ont jetés sur ces rivages, où, sauf pour votre gracieux accueil je pense que l'on serait un peu nous trois, notre chiourme ayant gagné au large... au large, votre mère (ajouta-t-elle poliment).

Achille ne répondit point, et personne, à son exemple, ne pipa. Seul, autour de lui, se laissait entendre le maternel murmure de Thétis salée; et Ajax, qui était un homme de bon sens, s'aperçut que ça traînait en longueur.

— Si on irait, dit-il, boire.

Et clignant fortement de l'œil gauche, il s'inclina vers la princesse de Colchide, en se frappant le genou. Elle ne le poussait pas au respect, évidemment.

— Ajax... en vérité !

— Laissez, laissez, Seigneur, fit Médée, en tournant son chemin vers le temple, tandis que sa main astucieuse effleurait l'épaule du Myrmidon.

Elle eut peine à retenir un cri à ce contact. On n'eût dit ni du marbre, ni de la chair, — mais quelque chose inconnue, inhumaine. Et cela lui revint tout à coup à la mémoire qu'Achille depuis longtemps était mort.

— Qu'avez-vous, Madame ? demanda-t-il, en la soutenant du bras.

— Ce n'est rien, soupira-t-elle. Je défaille. Ah ! ça va mieux...

Elle se serrait toute contre le héros aux muscles nus. Il lui semblait que sa gorge dardait vers lui, comme la mer, un soir de lune. C'est que les femmes aiment la mort ; n'y en ayant aucunes, ni si vertueuses, qu'elles ne fassent songer parfois à des hyènes, autour d'un tombeau frais.

L'Explorateur observait sans y prendre plaisir cette conjugaison ; et même il était devenu de couleur verte, tel un banc, quand Hélène :

— Ah ! Seigneur, soupira-t-elle, ne me sauriez-vous parler de vos voyages (combien d'orages !), ou de cette toison fameuse que gardait un dragon?

— Un dragon, ricana le héros, qui ne pouvait arracher ses yeux hors de Médée : un dragon ! C'est un régiment, Madame, que vous voulez dire.

Hélène, étant d'une beauté parfaite, ne

compris pas. Mais, à tout hasard, elle répondit par ce sourire dont tant de peuples avaient déjà payé le mystère, hélas! le vain mystère.

— Et vous, Mademoiselle, demandait cependant à Kat'Agouça le fils d'Oïlée (ou de Télamon), qu'est-ce que vous préférez boire?

L'esclave baissa les yeux d'un air candide; et tout à coup, changeant de lubie, regarda Ajax bien en face.

— Il est rigolo, ce gros là, dit-elle en égyptien. Mais moi, vous savez : c'est du Pommery.

Quelques instants après, elle était servie à sa guise; le népenthès coulait à flot; et les tziganes, derrière des plantes vertes, attaquaient les scottiches les plus passionnées de Léon Cavallière ou de Pizzicati.

— Il fait bon vivre, soupira Médée au

fils de Thétis (qui était mort). Elle avait pris un air pour dire ça, un air comme de réciter du Françis Jammes ; et ce même ton dont elle disait naguère en écoutant le redoutable ténor dont elle était éprise :

— Dieu ! que c'est beau.

Cependant qu'Achille, en manière de galanterie, lui écrasait le pied sous ses fortes sandales. Et Jason continuait à verdir de jalousie : ses joues étaient pareilles à des émeraudes de grande taille.

C'est ainsi que s'acheva la nuit, fort gaîment, parmi les doux glouglous de la bouteille. Au petit jour, Achille proposa une promenade ; et tous se dirigèrent vers la plage. Jason suivait de mauvaise grâce : son pied lui faisait mal ; son cœur aussi.

Dans une anse verte et clapotante, sous un cap rocailleux, il y avait une barque pointue, aux voiles de couleur de cinabre.

Ajax y sauta avec lourdeur, de l'air le plus naturel; et tous l'imitèrent, excepté Jason, qui traînait toujours à distance. Et quand il fut arrivé au bord de la mer, la nef fuyait déjà, de toute sa toile. Alors, le héros comprit.

— Adieu, Jason, lui cria la princesse de Colchide, adieu, cocu!

De longtemps encore, l'Explorateur ne bougea de place. Il était assis sur une pierre, et il pleurait : il pleurait comme un homme, en regardant l'horizon creux.

APPENDICE

Durant un séjour que Médée fit à Bidar, elle et Jason échangèrent une correspondance assez active, qui fut, ainsi que les lettres qu'ils avaient pu s'écrire en d'autres temps, diligemment recueillie par un vieux sçavant du nom de Marc Fursy-Raynaud, bibliothécaire du royaume du Pont. D'infortune, l'indigence d'un papyrus que des spéculateurs sans vergogne fabriquent indifféremment avec des rognures de ribouis, du manganèse ou des copeaux d'emballage, — comme aussi l'humidite bien connue de ces climats — n'en

ont respecté que fort peu. Tels quels, nous en publions ici les fragments.

Voici d'abord ce qu'écrivait l'explorateur à cette princesse, quand, sous prétexte de dévotions, elle s'en fut, sur la côte basque, abandonner sa gloire, et ses genoux aisément ouverts, à un jeune psylle de Diana-Parc, qui avait su, jusque-là, par l'exiguité de sa taille et son odeur funeste, échapper à la haine des bêtes sauvages, et en dévorer même deux ou trois de leur vivant. Faut-il ajouter que c'était des couleuvres !

I

Jason a Médée

« *Princesse, je songeais à vous, ce soir, non sans amertume, lorsque, par mes fenêtres*

ouvertes, le bruit grondant des automobiles vint me rappeler celui même de la mer, et le sablonneux Palace où vous abritez cet avaleur de crapauds crus...

« Mais ne pensez pas que la jalousie, qui m'est, dites-vous, naturelle comme de respirer, me poignardât à cette image. Non... Je ne suis plus un enfant, et d'ailleurs votre souvenir fut tout à coup recouvert, comme une vague d'une autre vague, par un souvenir plus ancien et plus fort. Oui, Madame, vous l'avouerai-je, je crus revivre quelqu'une des heures que j'ai souffertes là pour une brune aux hanches balancées. Je revois les abris de nos rendez-vous, les bois noirs, la petite auberge au bord du chemin, un jour qu'il plut si mollement sur les platanes — qu'il plut amoureusement comme on pleure — ou bien ce dur sentier de la falaise, qui menait vers la maison tout embrassée et ta-

pissée de fleurs où de loin m'attendaient les sourires de son corps.

« Que tout cela est loin, Médée. Que le présent m'en fut amer, que le passé m'en est tendre! Mais n'est-ce pas justement la pire amertume, de savoir qu'un jour notre souffrance d'autrefois nous sera plus légère que la nuit qui tombe après un jour d'été, la nuit nue, mystérieuse, et qu'on écoute venir tout bas, comme une femme aimée, comme une femme devant qui se serre le cœur au moment qu'elle pose, suspendue, son genou au bord des draps? »

II

Médée a Jason

Avant que de s'appliquer à l'amour, Jason avait donné au métier des armes tout ce que

sa naissance exigeait de lui. Travailleur, comme il était, de la mer, c'était aux campagnes navales, et en explorations, qu'il s'était dépensé constamment, depuis sa jeunesse. Aussi avait-il gardé assez de candeur pour être poète, et s'il le faut peindre en peu de mots — : c'était un officier de marine.

La princesse de Colchide aussi versifiait, à l'instar de toutes les femmes comme il faut, et quoi qu'on fût encore loin de la guerre de Troie, cette campagne s'était acquis d'avance un tel renom que si Médée en avait feint du mépris, l'autre jour, ce n'était que par jeu. Pour se le faire pardonner, elle fit tenir à Jason cette petite pièce : (est-il besoin d'observer que ce sont des vers libres, libres comme l'air quoique, peut-être, moins légers ?).

Tout le jour, pour Hélène
De grand vertu,
Soudards et capitaines
Ont combattu ;

Et le soir, sur la plage
Aux flots épars,
Prolonge leur image
Vers les remparts

Où Pâris et sa dame,
Saoûlés d'amour,
Écoutent dans leur âme
Baisser le jour.

— « Pâris, héros insigne
Aux yeux changeants »,
Dit la fille du Cygne,
« Vois, ces sergents,

Qui raillent d'un cœur sombre
Notre déduit,
Ce n'est rien que leur ombre
Qui les conduit. »

III

Jason a Médée

« *Il fallut une fois de plus, Princesse, céder à vos désirs.*

« *Les* Ris Floréaux *ont tenu, vous absente, leurs poétiques assises, et moi-même à les présider, en votre place. Mais qu'un homme serait à la gêne, s'il lui fallait suppléer à tout ce qui est féminin!*

« *Les* Ris *furent brillants, cette année, et nous reçûmes des quatre coins du Monde (qui d'ailleurs est rond) des manuscrits, où la perfection de la forme le disputait au sérieux de la pensée.*

« *Le premier prix de poésie a été décerné à un gymnaste du bourg de Caresse, dans*

l'île de Céa. Lui-même se nomme Echembrote, et passe pour avoir inventé un instrument à cordes. La strophe la plus remarquée de cette pièce étrange et mélancolique, qui compte à peine 2.500 vers, est la suivante :

Je suis pareil à un Guignol triste
Qui se lamente de son bonheur.
Je suis pareil à la fleur,
A la fleur nommée Evariste...

« Le lendemain, ces quatre vers étaient dans toutes les bouches ; mais, vous avouerai-je que je ne les entendis pas sans quelque envie. Car moi aussi, j'avais composé, et sans remporter même un accessit : j'avais composé, sous le pseudonyme transparent de Henri N., mon poète bien-aimé, une douzaine de petites pièces, dont voici la première :

Dans la saison qu'Adonis fut blessé,
Je sens encor la folie amoureuse.

Pourquoi, mon cœur, courre une autre coureuse ?
Cueillons plutôt aux amours du passé
Une heure heureuse.

Cueillons plutôt votre ressouvenir.
Belle aux yeux clairs, dans mes bras retenue,
Qui lamentiez, pliante, demi-nue,
Certes, seriez encore à revenir
La bienvenue...

« ...*Vous parlerai-je du Congrès International de Pornographie, présidé par l'éminent photographe vériste, Silvio Pelliculo, — et des Orphéonistes qui, au nombre de 12.000, ont exécuté cette célèbre berceuse de Grieg, qui a fait tant de bruit :*

Vous soupirez, cygnes du Phase...

— ou plutôt de nos sections F (archéologie), et X (sciences exactes), qui se montrèrent particulièrement brillantes.

« *La première nous valut sept ou huit*

heures exquises à écouter M. F. Lenormant dans sa dernière épopée bien corinthienne. Je ne vous en citerai qu'une phrase : mais quelle phrase! « La procession, dit-il, des Mystes se rendait à la pannychis de l'époptie... »

« Comme me disait la petite Princesse Raconitza :

— Cela peint!

« Mais c'est aux Sciences Exactes que je me suis le plus intéressé. En dehors d'un travail de M. Oyster-Buisson « sur le rapport de l'adultère et du prix de la barre de sel, dans le Sultanat de Baguirmi », je vous engage à lire, dès votre retour, l'opuscule que le jeune docteur en droit, qui s'en déclare l'auteur, un nommé Lintilhac, a intitulé : « La palinomorphose : cas singulier de métagénèse regressive, observé à Boumour (Basses-Pyrénées) sur une grenouille redevenue têtard ».

« A l'appui de sa thèse, l'auteur cite quelques exemples : entre autres l'histoire bien connue de ce voyageur allemand qui, ayant acheté un dogue de grande taille à un sorcier oïgour, trompa celui-ci sur le paiement. Au bout de quelques jours, il s'aperçut que son chien diminuait. Au bout de quelques mois le phénomène continuait à se produire et le chien à diminuer, quand, d'infortune, la pauvre bête se laissa choir dans une tasse de café au lait, où elle se noya.

« Telles sont, Princesse, les nouvelles les plus graves avec lesquelles j'ai l'honneur d'être... etc. »

Le Prince d'Iolcos.

L'ÉTRANGE ROYAUME

LA JEUNESSE
DU PRINCE CŒUR DE FRAISE

Le prince Cœur-de-Fraise tirait son nom d'un rêve qu'avait eu jadis sa mère. Aussi portait-il sous l'oreille droite comme une fraise qu'une guêpe aurait commencé d'ouvrir, une petite fraise, de celles que les villageoises descendues des monts et la tête appesantie sous une corbeille odorante balancent le long des chemins. Les oiseaux eux-mêmes y faisaient erreur et ne se pouvaient tenir de la picorer quand le prince,

dans l'herbe, à l'ombre des arbres, se laissait prendre de sommeil.

Tout jeune il s'était montré sensible aux beautés de la nature. Le murmure des eaux, une branche où le soir palpite et ces plages humides de la mer qu'on regarde changer devant ses yeux, tout cela lui offrait plus de sens que les plus belles paroles. Au comble brûlant de l'été, quand l'âme des prairies s'évapore dans le soleil, pareille à une moire transparente, il aimait à s'étendre sur un penchant que des platanes dérobaient à l'ardeur du soleil. Au loin, sur la plaine, les papillons versicolores semblaient le réseau qu'une invisible main sans cesse tisse et démêle. Le prince laissait sa pensée avec eux se balancer sur les fleurs, ou bien, relevant la tête, il contemplait au-dessus de lui le dôme de feuillage, l'appareil des branches, çà et là un lambeau d'azur. A la

longue il finissait par s'assoupir, et l'air immobile, troué du seul cri des cigales, s'animait de rêves autour de lui.

Comme il était de complexion délicate, on lui imposa peu d'étude. Entre la reine, son précepteur Sylbergius et Maya, son amie d'enfance, il avait grandi en un lieu nommé Clairevallées, loin des guerres, sous le ciel le plus indulgent. Le roi, sans cesse occupé de gouverner ou de combattre, menait loin des siens une existence pleine de grandeur et d'agitation. Assuré du dévouement de la petite cour qui entourait le prince, il le laissait vivre en paix auprès de sa mère.

C'est ainsi que s'étaient écoulés les jours de Cœur-de-Fraise, parmi des horizons choisis. Le palais n'était point vaste, mais, fait de marbre et de brique rose, il souriait au centre d'un jardin à la française, dont les allées dessinaient une étoile. Plus d'un bas-

sin reluisait parmi les ifs, et des statues penchaient sur les eaux tachées de mousse leur face dédorée. Mais plus loin c'était la campagne aux mille feuillages, quelque secrète rive où s'évapore sous les pas l'odeur des menthes d'eau; plus loin encore, le mont et l'horreur silencieuse des forêts.

Les fées, dont beaucoup étaient les marraines de Cœur-de-Fraise, lui avaient, à l'époque où l'on réclame une petite sœur, fait présent de cette Maya, dont elles ne se soucièrent jamais beaucoup de dévoiler l'origine... Plus âgée que le prince de deux ou trois ans, elle avait grandi avec lui, et il l'aimait en effet comme une sœur, n'en ayant point d'autre.

L'existence de Maya n'est point exempte de singularité. Tout enfant, on eût dit qu'un secret dormait en elle moins pauvre de sens

que celui des autres êtres; toujours elle parut en savoir un peu plus qu'on ne lui en enseignait, et c'est deux yeux de vieillard, dans une face pâle et charmante, qu'elle ouvrait déjà sur le monde. Peut-être lui était-il réservé d'autres professeurs que ceux de Cœur-de-Fraise, peu actifs qu'étaient ceux-ci et en petit nombre. Au moins, depuis l'enfance, lui arrivait-il de disparaître parfois sans en donner aucun avertissement, ni que l'on sût en quels lieux. Un jour, elle revenait, aussi à l'improviste qu'elle était partie, et il n'en était plus question autour d'elle, car les fées, en prédisant qu'elle ferait ainsi, avaient recommandé qu'on n'eût pas l'air d'y prendre garde. A mesure que Maya devint grande, ses absences se prolongèrent, se firent plus nombreuses, en sorte que, de sa dix-huitième année, qui s'achevait aujourd'hui, il

s'en était écoulé à peine le tiers à Claire-vallées ; et Cœur-de-Fraise en était inconsolable, encore qu'il ne semblât pas l'aimer autrement que n'aime un frère.

N'était-ce point Maya qui tout jeune l'avait bercé de contes, de rêves, de chansons? Le monde autour d'elle semblait attentif et vivant, sa parole animer toute chose ; les fleurs avaient un regard quand Maya parlait d'elles. Cœur-de-Fraise n'était point le seul à lui découvrir ces dons, et Sylbergius, le précepteur, l'avait souvent qualifiée d'évocatrice.

— Elle est (disait encore cet homme nourri aux argots modernes) suggestive.

C'est à la voir entrer en danse qu'il s'écriait surtout et prétendait découvrir le plus de mystères. Aussi ce divertissement lui apparaissait-il comme l'art par excellence, un abrégé du monde et la mouvante

représentation de l'Idée. Plus de choses, pensait le pédant, y sont enfermées que seuls la guerre et l'amour, comme les hommes s'imaginent à l'ordinaire. Les pas de Maya, légers comme un vol d'abeilles, n'écrivaient-ils point sur le parquet les signes d'une profonde kabbale? L'ondulation de son jeune torse était comme les mouvements irrésistibles de la nature; et Sylbergius, à voir ses bras, ses mains, ses phalanges tour à tour agités ou se suspendre frémissants, pensait y embrasser l'âme même des choses invariables et changeantes, de la forêt, de la mer.

Maya écoutait ce pathos sans s'émouvoir. Cœur-de-Fraise, lui, ne disait rien : blotti contre la danseuse, il écoutait battre sa gorge, battre, et peu à peu s'apaiser. Que la vie eût été douce à passer là tout entière !

Un jours ils coururent le risque d'être séparés. Maya, qui venait d'avoir treize ans, peu soucieuse de cette maturité, ni qu'on eût rallongé ses cotillons, se divertissait avec le prince au fond des jardins. Les gentilshommes de service et Sylbergius, confiants dans la sécurité du pays, les avaient laissés peu à peu s'éloigner et disparaître dans le parc. Tout à coup ils entendirent des cris, et coururent. A travers les arbres, quelques hommes d'aspect étrange et une vieille femme entraînaient Maya. Le prince, d'un pas inégal, tâchait à les poursuivre, ayant dégainé sa petite épée ; et, perdant déjà sa distance, il n'eût fait sans doute que montrer un inutile courage si les courtisans et Sylbergius lui-même, se souvenant qu'il avait été cavalier, ne se fussent hardiment jetés sur la trace des ravisseurs. Heureusement que la femme était vieille, en sorte

qu'empêchée encore par la résistance de sa captive, elle fut bientôt rejointe. Ses compagnons alors firent face : l'un d'eux même avait encoché une flèche, quand il fut prévenu dans son dessein par l'épée de Sylbergius, qui lui perça la gorge, tant ce précepteur apportait de rapidité à défendre Maya. Les autres combattirent un moment ; mais leurs armes, faites pour la plus grande part de bois ou de pierre et plus épouvantables que dangereuses, ne surent empêcher qu'on en couchât deux de plus à terre : le reste enfin prit la fuite.

Cependant la vieille n'avait pas encore lâché Maya, qui continuait à se débattre avec plus de courroux, semblait-il, que de frayeur, lorsque Sylbergius, se jetant sur elle et levant sa dague, allait l'immoler à sa colère, si Cœur-de-Fraise n'eût détourné le coup de son épée.

— Gardons-la prisonnière, — dit-il ; — cela ne vaut-il pas mieux que de frapper une femme sans défense ?

Sylbergius s'écarta en grommelant, et comme déjà on allait lier la vieille :

— Prince, — dit-elle, — vous avez été généreux. En remerciement, acceptez ceci.

Elle ôta un collier de son cou maigre et l'offrit au prince, qui ne se put empêcher de le recevoir avec un peu de doute, tant il semblait rouillé et de valeur nulle.

— Prenez, prenez, — ajouta-t-elle : — vous n'avez point le pareil.

Et, elle-même ayant tendu ses bras à l'attache, on repartit pour le palais, dont ces événements avaient beaucoup éloigné la petite troupe. Tout cela n'avait pas été sans quelque fatigue ; la vieille surtout semblait avoir peine à se traîner, en sorte que, le

soleil n'étant point encore couché, on se reposa à l'ombre d'un hêtre, tandis que les cavaliers blessés lavaient leurs plaies dans l'onde d'un ruisseau voisin.

— Mais au moins, Madame, — dit Sylbergius en s'adressant à la vieille, — nous direz-vous la cause de cette attentat ? Si j'ai d'abord pris vos amis et vous-même pour des égyptiaques voleurs d'enfants, quelque chose dans votre personne me dit maintenant que je me suis trompé et qu'il y a d'autres causes à ce que vous avez tenté de faire.

— Et telles, Seigneur, — répondit la vieille femme avec un air soudain de dignité, — qu'il me vaudra mieux de les taire, sans doute, comme à vous de ne les entendre point. Mais vous semblez déçu par mon silence, et puisque je ne me saurais tirer d'embarras sans quelque conte, ainsi

qu'il est d'usage, je vous en dirai donc un, encore qu'il n'ait peut-être pas un rapport très intime à notre aventure.

— Mais, — dit Sylbergius, cela est-il bien nécessaire ?

— Cela est d'usage, répéta la vieille.

Et elle commença sans plus attendre :

Histoire du marchand, de ses deux filles et de la marâtre.

Dans une ville dont le nom est trop barbare pour qu'il m'en souvienne avec exactitude, vivait un riche marchand de pastèques, veuf et père de deux filles, dont l'une était jolie et grasse à faire plaisir. L'aînée, maigre au contraire, était si laide que l'on ne se pouvait retenir de la reprendre ou de la battre tout le long du jour, comme d'ailleurs faisaient les servantes, pour qui c'était devenu un passe temps.

Mais le marchand ayant pris une seconde femme, il arriva que celle-ci fit preuve de sentiments bien opposés, en sorte que la plus jolie des sœurs...

Mais — s'interrompit la vieille en s'inclinant vers Maya — je crains que mon récit n'arrive à vous attrister, Mademoiselle, et il vaudra peut-être mieux que j'en fasse un autre.

Sylbergius bâilla à part lui. Cœur-de-Fraise parut plus attentif que jamais, et la conteuse :

Histoire

dit-elle,

de la fille aux trois glaïeuls.

Il existe, Prince, une contrée si secrète qu'elle l'est jusqu'à ce jour demeurée à la

postérité d'Adam. On l'appelle le royaume sans soleil ; et si le hasard, ce qu'à Dieu ne plaise, ou un rêve seulement vous en découvrait l'approche, vous le pourriez reconnaître sans peine à ce que les jaunes yeux de midi n'y pénètrent jamais. Le feuillage, les fleurs et jusqu'au pelage des bêtes y sont d'une éclatante blancheur ; et l'on ne s'y guide que confusément à certaines lueurs qui palpitent au-dessus des eaux.

Là vivait jadis un cordonnier borgne et misérable, avec sa fille Zyte, une enfant de la plus grande beauté, dont les yeux dans l'ombre brillaient comme font ceux des chats : charme fort apprécié dans ce pays de ténèbres. Elle eût été malheureuse néanmoins, son père ne l'aimant point et la nourrissant peu, si elle n'avait possédé un trésor en réserve : c'était trois caïeux de glaïeul que lui avait légués sa nourrice.

Si jamais — lui avait dit cette bonne femme à son lit de mort — tu désirais une chose au point d'y tout sacrifier, sème un de ces glaïeuls, et, en même temps qu'il fleurira, ton désir sera réalisé. En cas que la plante ne croîtrait pas assez vite, pour en hâter la venue, fais-lui boire de tes larmes : la fleur n'en sera que plus belle et plus durable, comme ta joie ; mais songe aussi que tu n'en as que trois à faire éclore, et là s'arrêtera ton bonheur.

Il y aurait de l'indiscrétion à rechercher comment Zyte perdit son premier glaïeul, n'y ayant être si pur qui ne rougisse parfois dans la solitude à se rappeler quelqu'un de ses anciens désirs.

Quoi qu'il en soit, elle venait d'atteindre ses quinze ans, et si bien le comble de sa beauté que, mince, dorée, éclatante, elle ressemblait au fond de l'échoppe paternelle

à quelque épée glorieuse mise en gage chez les juifs.

Or, comme son père demeurait environ le palais, dont les gardes et les pages faisaient presque toute sa pratique, le plus jeune des fils du roi, qui était le septième et le plus beau, — aussi disait-on que son père l'avait eu sous le soleil, d'une fille d'Adam, — le jeune prince, dis-je, qui s'appelait Jorge, d'un nom inconnu parmi les siens, passait presque tous les jours devant l'échoppe en faisant piaffer son cheval dans l'étroite rue. Mais la boutique était si noire, enfumée plutôt qu'éclairée d'un seul lampion, que le prince n'y pouvait apercevoir Zyte, dont les yeux seuls apparaissaient dans l'ombre, plus luisants que le lumignon ; et sans doute les prenait-il pour ceux d'un chat. Mais Zyte ne le voyait que trop, avec des plumes de couleur à sa toque, et si fier.

Elle y pensait ensuite, guettait de l'oreille le pas de son cheval, et enfin elle connut qu'elle en était amoureuse.

Longtemps la jeune fille essaya de se faire, comme on dit, une raison; si c'en est une d'étouffer ses premiers rêves, comme le petit Hercule faisait au berceau des serpents qui l'y venaient caresser. Mais enfin Zyte n'en vint point à bout ; et puis n'y avait-il pas ses glaïeuls, qui lui murmuraient secrètement : Eh quoi, puisque tu peux ce que tu désires ? Aussi ne résista-t-elle point davantage à l'envie d'en planter un deuxième, et, pour le faire croître et fleurir, elle n'eut pas besoin de ses larmes. Peut-être d'ailleurs qu'elle y eût été malhabile, car les espérances d'un jeune amour sont comme les matinées de votre printemps, moins riches en pleurs qu'en sourires.

Enfin le glaïeul entr'ouvrit ses corolles, et

ce même jour le prince Jorge, une boucle de sa selle ayant sauté, entra chez le père de Zyte et la vit elle-même avec ses cheveux lourds et rouges, ses yeux de flamme.

Il revint sous divers prétextes, la vue de la jeune fille l'ayant ému. Tout de suite il l'avait jugée belle ; bientôt il la sentit aimable, et l'amour de plus en plus se fortifiait dans son cœur. Zyte, que son père, par indifférence ou cupidité, laissait maintenant à peu près libre, ne fut pas longtemps hélas ! à s'enhardir, et c'est ainsi qu'ils s'enseignaient l'un à l'autre à tromper l'ennui de l'heure par la douceur des embrassements.

Bientôt, las de l'échoppe, où le père à leur gré ne les laissait pas seuls assez longtemps, ils commencèrent de s'égarer loin de la ville, sous les feuillages pareils aux flocons de la neige, le long des eaux phosphorescentes. Parfois le vol éclatant d'un oiseau

battait sur leur passage; il s'éloignait, et leur parole demeurait seule à violer la solitude. Car ils avaient choisi, pour s'y aimer mieux, des bois qu'une religion antique a consacrés au Silence, lieux profonds que les vivants n'abordent pas sans horreur.

Mais le prince, qui était de sa nature fort éloigné du secret, défaut qu'il tenait sans doute de sa mère, les peuples dont je parle étant au contraire fort mystérieux, ne resta pas beaucoup qu'il ne voulût rendre leur union publique et légitime. Zyte, à qui la modestie de son cœur ne permettait pas d'oublier celle de son origine, n'y voulut d'abord pas consentir; mais on devine si son père se montra opposé à ces vues et la sut presser de tant de façons qu'il fallut à la fin se rendre. Le prince Jorge rencontra chez le roi plus de résistance; et je ne sais de quelle façon il réussit à la vaincre, encore

que sa naissance, du côté maternel, ne fût sans doute pas sans l'y aider. Et voilà comment Zyte devint princesse.

— Mais fut-elle heureuse? — interrompit Maya, que le conte semblait émouvoir.

— Elle le fut moins que Zyte ne l'avait été, Mademoiselle. La fleur des glaïeuls ne dure pas toujours, ni l'amour des princes; et Jorge, au bout d'un an de mariage, donnait déjà des signes non équivoques de cette indifférence qu'il n'est que trop ordinaire de voir succéder au sacrement. Or, comme, à mesure qu'il avait moins aimé sa femme, il s'était mis à la mépriser, celle-ci, tenue à l'écart de la cour, étrangère aujourd'hui à ses anciennes compagnes, honnie par son époux, devint une des plus malheureuses créatures du royaume.

Le pire traitement sans doute que le prince lui fit éprouver, ce fut qu'il s'empara du

dernier caïeu, un jour qu'elle était sortie. Car Zyte avait eu la faiblesse de lui tout avouer là-dessus au temps de leur tendresse; et maintenant Jorge craignait de laisser aux mains de sa femme un talisman aussi redoutable, dont elle pouvait tourner la vertu contre lui.

On jugera sans peine que Zyte ne nourrissait guère les criminels projets que lui prêtait son mari; mais enfin n'était-ce pas son dernier recours contre l'adversité? Aussi sa douleur fut-elle grande à s'apercevoir de ce lâche larcin; elle supplia, se traîna aux genoux de Jorge; tout cela en vain; et lui se contentait de répondre avec un mauvais souris :

— Je l'ai jeté dans la basse-cour, pour qu'il soit mangé aux volailles.

Ainsi les chagrins de Zyte ne faisaient que s'aggraver, et bientôt même ils la ré-

duisirent à ce point où l'on goûte je ne sais quelle cruelle délectation dans un malheur irréparable et qui va s'augmentant. En sorte qu'elle en vint à raffiner sur l'abandon où la laissait le prince, et à fuir la compagnie de ses femmes, dont elle appréhendait toujours que sa peine ne leur fût à divertissement. Un après-dîner que, seule ainsi, elle errait dans ses jardins, sans chercher même à retenir les larmes qu'elle versait, elle remarqua sur un tertre fort négligé un glaïeul qui semblait y croître à l'abandon, et dont un bouton germait déjà. Le rapprochement qu'elle fit de cette plante à son triste destin lui fit redoubler les marques qu'elle donnait de sa peine. Elle ne laissait pas non plus de penser au glaïeul qui lui avait été ravi, et, prise d'une sympathie obscure, elle s'assit àcôté du sauvageon. Le hasard fit que ses pleurs l'humectèrent; il

lui sembla alors le voir tressaillir, et qu'il murmurait. Car toutes choses où se cache un sortilège ont une espèce d'âme et souvent Zyte avait cru entendre ses glaïeuls exhaler une faible voix. Mais non, celui-ci n'était point un des siens ; il était bien plus sombre, presque noir ; il se taisait.

Et puis, que demander qu'elle n'eût demandé déjà? En dehors de son prince, plus ne lui était rien, la vie elle-même... la vie. Au fond de son cœur germait un désir obscur, redoutable, qu'elle-même n'aurait pas su formuler. Elle se sentait si lasse.

Aussitôt rentrée, elle se dut mettre au lit, prise de fièvre. Puis vint le délire. Les médecins de la cour, autour d'elle, hochaient leur barbe, d'où s'échappaient en bourdonnant des mots hérissés ; et Zyte agitait les mains comme pour les écarter de sa pauvre chair, pour en écarter aussi ces regards

pleins d'une anxiété attentive dont le prince, debout à son chevet semblait couver son mal.

Beaucoup de temps passa. Enfin, comme un plongeur qui lutte contre les courants et peu à peu remonte à la surface des eaux, elle se sentit échapper à ses cauchemars, mais épuisée, et toujours lasse, ah! si lasse de la vie. Tandis qu'une à une les choses de son appartement se débrouillaient à ses yeux, elle s'aperçut qu'elle était presque seule. Une garde dormait au pied de son lit; on entendait les autres rire dans une chambre voisine, et le jour phosphorique de ces tristes contrées palpitait aux fenêtres. Zyte se leva, mit un vêtement, sortit.

D'instinct elle gagna les jardins, marcha; et soudain lui apparut le glaïeul où elle avait versé des larmes, le glaïeul même, elle ne s'y trompait plus, qu'on lui avait ravi. S'il

était sombre, c'est que sans doute aucune joie avec lui ne devait éclore; et peu à peu Zyte comprit ce qu'elle était venue chercher.

La plante avait grandi depuis qu'elle ne l'avait vue : un bouton en était près de s'ouvrir. Zyte se pencha comme pour lui parler bas; et peut-être la plante répondit-elle, mais elle ne savait pas les mots qui consolent, car la jeune femme de nouveau s'abandonna à ses larmes; l'une d'elles, une seule, claire, brûlante, toucha la corolle, qui lentement s'ouvrit. Et Zyte du même coup tomba morte sur l'herbe sauvage. C'est ainsi que le glaïeul avait réalisé son dernier désir, le plus profond, celui qu'elle n'avait osé se dire, celui qui dort au fond de tous les cœurs.

La conteuse se tut.

— L'histoire est finie, dit Maya avec un ton de soulagement.

— Déjà, — fit Cœur-de-Fraise; — et le prince?

— Il ne fut pas heureux, — continua la vieille. — L'histoire de Zyte courut, je ne sais comment. On accusa même son mari d'avoir lui-même planté le glaïeul et souhaité sa mort. La sienne fut étrange. Il fut dévoré une nuit par une bête fauve qui parut alors dans le pays; un monstre qui ne l'a plus quitté et qu'on appelle...

— Qu'avez-vous, Maya, — s'écria Sylbergius, — vous frissonnez.

— Le froid me gagne, — dit la jeune fille, — et il se fait tard, ne rentre-t-on point?

Tout le monde se dirigea vers le palais.

— Cette petite histoire est charmante, — dit le précepteur à Cœur-de-Fraise. — Mais il y en a de plus jolies dans Andersen.

— Il y en a toujours de plus jolies dans Andersen, répondit le prince.

Cependant on avait gagné les jardins royaux. Quelqu'un alors voulut parler à la vieille : elle avait disparu.

LES PAROLES DE SYLBERGIUS

On devine si cette aventure exerça les langues à Clairevallées. Le collier donné par la vieille n'était pas omis, et chacun le voulait toucher. Pas une dame qui n'en parât sa gorge quelques instants. Mais l'oubli enfin, ou quelque nouvelle curiosité, le fit reléguer par Cœur-de-Fraise au fond d'un tiroir, jusqu'à ce que Maya, s'en étant un jour souvenue et enquise, le voulût passer elle-même au blanc d'Espagne. Sous ces habiles mains, le joyau tombé en mépris se reprit à chatoyer

d'une vie incomparable, et, quand elle en eut orné à nouveau les épaules de son ami, il sembla que le serpent d'Eden lui-même, enorgueilli d'or et d'azur, l'enveloppait de ses nœuds.

— Mais quel est donc ce métal? se demandait tout haut le précepteur.

— Je crois me souvenir — dit Maya avec modestie — que c'est de l'orichalque.

Sylbergius parut étonné ; en suite de quoi il employa une demi-heure à faire voir que la théorie des idées innées ne se peut appliquer aux vérités particulières, ce dont la jeune fille ne demandait pas mieux que de tomber d'accord au premier mot.

Sylbergius eût été un maître sans pareil s'il n'avait toujours cru que ses élèves avaient autant que lui d'âge et d'expérience. Aussi lui arrivait-il de leur parler avec plus de profondeur que d'à-propos.

C'est ainsi que par un après-midi d'automne qui semblait arracher aux bois les murmures d'une volupté mélancolique — sous ses pas, la feuille des marronniers et des tilleuls tournoyait en frissonnant, semblait se mourir, et toute cette dépouille humide étouffait le chant des ruisseaux à travers les prés — il surprit sous un hangar Cœur-de-Fraise, debout contre un pailler, avec une suivante de sa mère. Sylbergius n'apercevait de face que celle-ci : les yeux mi-clos, elle semblait de ses deux mains tenir pressé contre son visage le visage de son compagnon. Au bruit sans doute, elle relève les paupières, aperçoit le précepteur et prend la fuite avec de petits cris, en donnant des tapes sur ses jupes.

Le prince, d'un air quelque peu honteux, vint à son maître, et tous deux regagnèrent le palais.

— Je voudrais — dit Sylbergius d'un ton dogmatique — que Votre Altesse eût déjà plus grande méfiance du sexe. Ulysse...

— Quel sexe? demanda Cœur-de-Fraise.

— Je veux dire qu'il vous vaudra mieux ne pas chercher auprès des femmes le seul aliment de votre curiosité ou de votre tendresse. Les animaux que l'on peut aimer en dehors d'elles ne sont point rares, ni les chats eux-mêmes absolument dénués de gratitude.

— N'ai-je pas déjà — dit le prince — lu cela quelque part?

— Sans doute, et je ne prétends avoir rien découvert le jour où je m'aperçus que l'homme et la femme demeurent toujours l'un à l'autre impénétrables, hostiles. Semblables, — ajouta-t-il avec solennité, — à ces fleuves qui s'unissent, mais sans se confondre jamais auparavant que de s'anéantir

aux abîmes de la mer, ils ne semblent enfin mêler leurs âmes que dans la mort.

Cœur-de-Fraise bâilla avec discrétion.

— Mais — reprit le pédant — l'expérience sait rajeunir les plus poussiéreux aphorismes : ce m'en a été une cruelle de vérifier à mon propre foyer quelques-uns de ceux que nous devons à Théognis le Mégarien.

— Vous avez donc été marié, — fit le prince.

— Cela vous étonne, n'est-il pas vrai, que ce cuistre chauve, courbé, risible, ait fait ses folies de jeunesse. Car c'en fut une, je vous jure, d'épouser Hermengarde, encore qu'elle eût quelque dot, une bouche aux couleurs vives et de ces formes généreuses dont j'ai toujours éprouvé qu'elles sont la condition même du plaisir. Quant à moi, riche et d'assez bonne maison, je pos-

sédais en outre l'inestimable avantage d'une figure qui ne me permettait de passer nulle part autrement qu'inaperçu. Aussi me flattais-je à bon droit d'être aimé, et, je dois le dire, Hermengarde entretenait de son mieux une illusion si charmante. C'est dommage qu'on ne saurait sans indiscrétion vous dépeindre ses ruses voluptueuses, ni l'incomparable réseau de flatteries et de caresses où elle avait comme enveloppé tous mes sens. Son imagination en ces matières était d'une souplesse, d'une variété qui dépasse toute créance; et quelquefois encore, par une chaude journée, je me demande à quel sabbat elle était allée se faire instruire.

Mon bonheur s'abîma tout d'un coup, par un enchaînement d'écueils où bien des ménages se perdent; et de revenir chez moi un soir qu'on ne m'y attendait pas encore me donna lieu à repentir. Ce fut au retour

de la chasse : une entorse prise à sauter sottement un fossé trop large me la fit abandonner, encore que quelques gentilshommes de mes amis s'employassent de façon touchante à m'entraîner jusqu'à l'abat-vent où nous devions passer la nuit; et ils jurèrent même que mon départ dérangerait tout le plaisir.

Que de fois n'a-t-on pas raillé la rêverie, la sotte rêverie de l'époux regagnant un foyer dont il est seul à ignorer la souillure? Et moi aussi, j'imaginais une femme tendrement surprise dans son sommeil, ces beaux yeux qu'elle frotte en tendant sa bouche, des cheveux épars. J'arrive enfin, je trouve le porche entre-bâillé : point de serviteurs, ni de lumières. J'entre dans mon cabinet : la fenêtre en était ouverte, qui donnait sur un jardin. J'entends des voix, je m'approche, et sur un banc de gazon qu'une

charmille abritait mal de la lune, sur le banc où tant de fois... oui, la même Hermengarde, dont un cavalier embrassait la taille : elle était à demi renversée, faisant saillir ainsi un cou flexible, que tant de fois j'avais vu se gonfler, comme celui des tourterelles, d'amour et de roucoulements ; et, dans la demi-obscurité, je distinguais presque tous les détails de son corps, tant elle avait mis de soin à le peu voiler. Ah ! Hermengarde, Hermengarde, était-ce pour cela que dans Venise vous m'aviez fait acheter les gazes lamées de pourpre, ou ces tissus encore, venus de la Chine, ornés de franges et qui crient sous les doigts ? Etait-ce pour en être parée aux bras d'un autre, et si négligemment que suspendus autour de vous comme une vaine et magnifique dépouille ils n'y semblaient utiles qu'à rehausser l'éclat et la forme secrète de votre chair ?

— Ma chère âme, — disait à ce moment le cavalier, que je reconnus pour un de nos cousins, — si tu m'aimes vraiment, si tu m'aimais, pourquoi avoir épousé ce fade adolescent?

Mon épouse Hermengarde répondit avec simplicité tandis qu'elle faisait onduler et luire sous la lune l'opulence de ses membres nus :

— Comment serais-tu resté mon amant, ô grande bête, si tu étais devenu mon mari?

Il éclata de rire, et elle, à coups légers, lui frappait la bouche, que ses mains, à lui, ne s'occupaient guère à défendre. Une curiosité cruelle me clouait à cette fenêtre. Et pourtant j'aurais pu saisir une épée, les en frapper tous deux dans la première surprise; mais je me sentais moins encore de colère que de peine.

— En vérité! dit le prince.

— Enfin, quand je n'eus plus rien à ignorer, je pris soudain le parti de fuir, et sur l'heure; en sorte qu'ayant amassé tout l'or et les joyaux qui se trouvèrent à ma portée je sortis dans le même mystère que j'étais venu, et marchai péniblement jusqu'à un bourg voisin, où je pensais acheter un cheval.

Au moment que je l'atteignis, on sonnait la messe, et je fut l'entendre. Une statue de la Vierge, à gauche de l'autel, m'y frappa pendant mes prières pour l'expression de douceur à la fois et de pénétration qui était répandue sur ses traits. Elle semblait prendre part à ma peine, et aussi me recommander le pardon ; je résistais, et il me sembla que nous entrions dans une espèce de dialogue, où je finis par conclure que je ne rentrerais chez moi et n'absoudrais Her-

mengarde qu'après que l'on m'aurait fait voir une épouse si parfaitement fidèle qu'elle en serait au-dessus même du soupçon, me réservant d'ailleurs de vérifier par moi-même le bien fondé de ces dires. J'ajoutai le vœu assez ridicule de voyager jusque-là sans me faire couper les cheveux.

— Les cheveux! s'exclama le prince, au comble, à ce coup, de la surprise; car le crâne de Sylbergius ressemblait à ces œufs géants que l'on voit pendus au bout d'un fil dans les églises.

— Je m'explique votre surprise, Cœur-de Fraise; mais il faut vous dire que j'étais alors aussi chevelu que vous-même, et cela se vit bien lorsque après deux ans de voyage je fus couvert jusqu'à mi-dos d'une crinière fort épaisse. Car je n'avais rencontré nulle part encore l'irréprochable épouse qui me devait dégager de mon vœu.

Presque partout le bruit public me tenait quitte d'une longue enquête. Avouerai-je par un surcroît que plusieurs prirent à tâche de me donner les preuves les plus particulières de leur inconduite, en cas que je n'en voulusse pas croire leurs voisins. Et c'est par là que je tirai quelques consolations d'un enseignement aussi amer.

— Que je vous plains, soupira Cœur-de Fraise, qui semblait rêver.

— Las d'avoir battu vainement les buissons en Italie comme dans les Gaules, je me résolus à reprendre mes recherches plus près de mon ancienne patrie. C'est ainsi que j'atteignis un jour une ville d'Allemagne toute hérissée de rocs et de clochers, semblable, à la voir se dresser sur l'horizon, à quelque monstrueux hérisson de pierre. Mais ici la chanson changea. J'avais eu le temps à peine de me débotter et, les

pieds aux landiers, de goûter à la bière du cru, que déjà les oreilles me cornaient aux litanies entonnées de toutes parts en l'honneur d'une sainte femme de la plus grande beauté, réfugiée non loin de là dans un ermitage, et qui avait jadis subi de son époux, sans que sa vertu en fût ébranlée, les plus barbares traitements. Après l'avoir trompée, battue, — pis encore, disait-on, il l'avait enfin abandonnée à la solitude et à la misère. Elle, loin de demander à ses charmes les moyens d'un plus favorable établissement, tel que de plusieurs parts on lui offrait, ne voulut devoir qu'à la dévotion le remède de sa douleur. C'est ainsi que depuis deux ans elle vivait seule dans une espèce de caverne.

Ces discours m'émurent, et comme d'autre part ma chevelure commençait à me peser, je brûlai de voir cette nouvelle Grisélidis. L'hôte s'offrit à m'y mener dès le lendemain.

Nous y fûmes en effet aux premières lueurs de l'aube. Déjà elle souriait derrière les collines; et sur le bord des feuillages, autour de nous, la rosée tremblait. L'ermitage était sur les hauts; à mesure que nous nous élevions, nos regards embrassaient sous le jour naissant un site de plus en plus vaste et magnifique. Il me sembla que la recluse avait su choisir à merveille le théâtre de ses méditations ou de sa rêverie.

Nous l'aperçûmes enfin, assise sur l'herbe, et en vérité si court vêtue que sa piété devait être extrême. Peut-être était-ce que nous l'avions surprise à sa toilette, et qui trempait, comme je vis, un pied frissonnant dans le ruisseau. Son autre jambe, à demi repliée sous elle, apparaissait toute rose de soleil du genou jusqu'à la hanche; ses épaules étaient blanches comme le carrare, et rondes ses cuisses, qui, à partir de la

taille, apparaissaient fermement bombées, mais si polies que la discipline qu'on voyait pendue à l'entrée de la grotte, non loin de la, n'y semblait avoir servi guère.

— C'est elle, c'est la sainte, me dit l'aubergiste.

Elle entendit la voix, tourna la tête, et, Monseigneur, jugez de ma surprise...

— Oui, — dit Cœur-de-Fraise, — c'était votre femme.

— Rien n'échappe à la pénétration de Votre Altesse, ni par conséquent que je ne me sus tenir de la ramener chez moi. Car si son ascétisme ne l'avait point empêchée de rester dodue, artificieuse et belle, la discipline non plus, que j'avais pris soin d'emporter à la maison, de le demeurer toute sa vie. Aussi, pendant les dix ans qui précédèrent une fin, dont les voisins n'ont point manqué de dire que je n'y étais pas étran-

ger, elle ne cessa d'être la fête de mes yeux et l'angoisse de mon cœur. Elle m'a trahi, Monseigneur, elle m'a ruiné, elle m'a rendu chauve, et malgré tout je me prends quelquefois encore à la regretter. Au moins, comme je me trouvai à sa mort fort indigent, lui dois-je d'avoir embrassé la pédagogie.

— Je serai donc toute ma vie — conclut poliment Cœur-de-Fraise — l'obligé de Mme Sylbergius.

L'ÉTRANGE ROYAUME

Il est douteux si les conseils de Sylbergius firent impression sur Cœur-de-Fraise ; du moins est-on assuré qu'ils n'en laissèrent point de durable. Car c'est d'instinct que la jeunesse poursuit ses plaisirs ; et les eaux, en courant aux abîmes, obéissent à de moins fatales lois.

Mais, parmi ces jeux où l'on est trop exposé à prendre pour tendresse ce qui n'est que l'épanouissement des sens, le prince gardait à Maya le meilleur de son

âme, et jamais cette sœur qu'il s'était choisie ne fut tout à fait absente, même (ou surtout) de ses moins avouables actions. Elle venait, comme on l'a dit, d'entrer dans sa dix-neuvième année, belle d'ailleurs à miracle, et d'un aspect presque saisissant à cause de sa grande pâleur et de ces regards couverts par quoi elle semblait se trahir de trop savoir les choses passées.

Etait-ce donc qu'il y eût pour Maya en quelque lieu de plus amples enseignements et une autre vie qu'à Clairevallées? Ces absences, dont son ami ne lui pardonnait toujours pas le mystère, s'étaient faites plus nombreuses avec les années, sans qu'elle se souciât davantage d'en fournir aucune excuse ; et il y avait quelques jours à peine qu'elle était revenue quand à nouveau elle disparut. Cœur-de-Fraise averti aussitôt de ce qui lui semblait la pire des infortunes,

son cœur maigrit et se glaça comme un oiseau qui meurt : à chaque nouvelle absence de Maya il connaissait mille fois mieux combien elle lui était chère.

Il n'est pudeur que d'âme blessée ; et les bruits frivoles de la cour étaient une offense à sa peine. Il sortit de ses appartements, se dirigea vers la campagne.

En vain lui sourirent deux chambrières de la reine. En vain, auprès du puits, la fille d'un jardinier, qu'il avait poursuivie l'autre jour derrière les treilles, l'aperçut et, penchée sur sa hanche, le pied droit posé à peine, suspendue et près de s'envoler, elle heurta comme par mégarde les pierres de la margelle avec son arrosoir. Cœur-de-Fraise ne vit rien, n'entendit rien. La tête basse, il allait devant lui sans but.

Il marcha longtemps. Le soleil était haut dans le ciel : il ne le sentit pas, ni ne s'aper-

çut davantage que les bois où il venait de pénétrer lui étaient nouveaux. Des arbres d'une venue excessive lui cachèrent bientôt tout le ciel, le jour lui-même ; et, à marcher dans cette ombre si verte, ce fut comme s'il traversait une émeraude.

Presque aussitôt tout s'éclaircit, et Cœur-de-Fraise se trouva sur le bord d'un gouffre de rochers. Dans la profondeur se laissait apercevoir le miroitement d'un fleuve. Cœur-de-Fraise avait soif, et il se mit à descendre vers la gorge, tant bien que mal, en s'aidant de ses mains. Quoique l'entreprise en fût plus longue et plus malaisée qu'à l'apparence on aurait cru, il se trouva enfin auprès d'une eau où riaient des îles de verdure. Un nombreux branchage et ces herbes que l'ombre engraisse et parfume en embarrassaient l'abord sans toutefois la dérober entièrement à la vue ; et le prince enfin s'y

étant frayé un passage, déjà il se hâtait vers l'onde quand à l'improviste il aperçut sur le sable l'empreinte d'un pied étroit et nu.

Pourtant ce n'était autour de lui que solitude. Nul bruit qui troublât la religion de ces forêts : à peine le murmure, caché au loin, d'une eau qui tombe, ou, par intervalles, le bec du pivert dans le tronc d'un chêne. Et sur le lac, miroir infini, taché d'ombre çà et là ou d'une verdure silencieuse, rien n'apparaît.

Mais entre deux îles quelque chose n'a-t-il pas relui, sous les branches tombantes ? Oui, un bras dont la blancheur éclate, un visage au fil de l'eau, un visage qu'il croit reconnaître, qui disparaît. Une trace moirée frissonne sous le soleil... rien. Puis le bras s'agite encore, comme pour faire signe, s'évanouit encore. Le prince doute. Si c'était

Maya? Et ne demandait-elle pas secours? En grand hâte, il se dépouille : le satin rose et la batiste jonchent l'herbe à son côté, et son collier lui reste seul, qui tinte et reluit sur sa poitrine. Alors il se jette à l'eau.

Cœur-de-Fraise était bon nageur et ne doutait pas d'atteindre en peu d'instants les bords de l'île où une illusion peut-être lui avait fait voir sa sœur. Jamais il n'avait nagé ainsi. Un courant secret semblait seconder ses efforts ; il ne le put bientôt plus mettre en doute, et, enfin, se sentit entraîné d'une telle puissance qu'il avait assez que faire de se maintenir à la surface des eaux sans vouloir en devancer la vitesse : déjà deux ou trois fois, en traversant un tourbillon, il avait éprouvé, non sans horreur, au-dessous de lui, la succion de l'abîme.

Porté ainsi jusqu'au bord qu'il avait désiré d'atteindre, il le trouva désert. L'appa-

rition avait disparu; et peut-être n'était-ce qu'un mensonge, ou le reflet des eaux, car la berge ne gardait aucun de ces hiéroglyphes que les baigneuses empreignent de leurs pieds nus sur les rivages, au moment de se laisser glisser dans l'onde et que, par avance, effleurant l'eau d'un orteil rétracté, elles crient de saisissement.

C'est là que le prince voulait atterrir; mais quelle ne fut pas son angoisse à s'apercevoir que cette espèce de torrent sous-marin où il était enveloppé liait en quelque sorte ses membres et ne se laissait point vaincre. Le bruit de cascade qu'il avait déjà entendu grossissait maintenant à ses oreilles. Peu à peu cela devint pareil au grondement d'une cataracte; et l'onde emportait toujours Cœur-de-Fraise.

Il avait contourné l'île, et là le paysage avait changé. Une seconde rive se dressait

à sa gauche : toutes deux suspendaient sur sa tête un aride chaos de pierre et, se rétrécissant peu à peu, semblaient, à l'horizon, brusquement barrées par une montagne. C'est là qu'on entendait mugir la chute.

Le prince n'eut pas le temps de beaucoup réfléchir sur ce point. D'une vitesse sans cesse accrue, l'eau bouillonnante, tourbillonnante, avait atteint le roc. Un instant on eût dit qu'elle s'y allait écraser, quand une ouverture jusque-là invisible, où tout s'engouffrait, apparut à ras des flots et l'ensevelit. Comme si le tonnerre même l'eût englouti au fond de cette bouche géante, Cœur-de-Fraise s'abîma dans les ténèbres et le bruit. Les eaux sans cesse le heurtaient contre la voûte : c'est à peine s'il y trouvait l'espace de respirer un air glacial qui retentissait autour de lui comme l'haleine d'un

géant dans un sifflet de pierre. Il se sentit enfin tomber à pic, au milieu du vent, de l'écume, des tourbillons : sa connaissance l'abandonna.

Quand il revint à lui (sans doute avait-il nagé d'instinct malgré son évanouissement), ce fut pour se trouver à la surface d'une eau presque dormante. Les cris de la cataracte se perdaient au loin, mais l'obscurité semblait s'être épaissie encore. Cœur-de-Fraise sentit le désespoir envahir son cœur.

Ses forces commençaient de s'épuiser, quand il lui sembla enfin distinguer à travers les ombres de vacillantes lueurs qui ne ressemblaient pas mal à la flamme d'une chandelle qu'une aïeule abrite avec ses doigts, au retour de la veillée. Le prince dirigea ses efforts de ce côté, et enfin atteignit une place propice, faite d'herbe et de sable.

Non loin de là quelques arbres d'une blancheur entière et pareils aux sapins que l'on voit l'hiver se couvrir de givre, encore que ce ne fût que la naturelle couleur de ces feuillages, répandaient le même phosphore qui avait tout à l'heure guidé Cœur-de-Fraise. Ce peu de lueurs éclairaient confusément une solitude coupée de troncs résineux. Le nageur épuisé y put goûter quelques instants, avec le repos, l'aromate d'un air clément et léger où régnait le silence...

Il se releva bientôt et reprit sa marche ; nu et sans armes, comme il était, il craignait et désirait tout à la fois que ce pays, où il ne se pouvait empêcher de songer au royaume sans soleil du conte, lui présentât des habitants. L'homme est ainsi fait qu'il a besoin d'autres hommes et craint l'ennemi le plus redoutable bien moins que d'être seul.

Cœur-de-Fraise n'alla pas très avant le long de la rive sans entendre un bruit de voix. S'étant autant qu'il le put approché, en se dissimulant derrière le tronc des arbres, il distingua bientôt un groupe de jeunes filles qui s'abandonnaient au plaisir du bain. Quelques-unes, dans l'onde ébattues, la fouettaient de leurs mains vers la face d'une compagne. D'autres, couchées sur le sable, attendaient en caquetant que la douceur de l'air séchât sur leurs corps les humides étreintes du lac. Une seule, la plus rapprochée de Cœur-de-Fraise, et dont il admira le beau visage, semblait se tenir à l'écart de ces jeux. Au contraire de la plupart de ses compagnes, elle était vêtue, et d'une sorte d'hermine si exacte à épouser ses formes que le prince balança d'y voir un vêtement, ou si la nature, par un caprice cruel, l'avait condamnée, en l'habillant de

cette claire fourrure, à ne jamais connaître les voluptés d'une pudeur qui se renie.

Comme elle marchait vers Cœur-de-Fraise, elle se trouva bientôt à portée de l'apercevoir, à demi caché derrière un arbre, hésitant entre le désir qu'on le distinguât et la gêne où il se sentait d'un si médiocre appareil. La jeune femme poussa un cri de surprise, porta la main à ses yeux, détourna la tête.

Mais lui, levant les bras et d'une voix suppliante :

— Ne vous montrez point offensée, — dit-il, — Madame, du dénument où m'a réduit le hasard...

La douceur de son parler rassura la jeune fille, qui tourna à nouveau vers lui un visage menu que des cheveux semblables à une quenouillée d'or couronnaient d'un édifice brillant. Elle continuait de tenir une

main contre ses yeux, mais non point tellement close que son regard ne se pût glisser entre ses doigts; et remarquant que la modestie du prince le faisait toujours se tenir caché :

— Étranger, — dit-elle à son tour, — un hasard, qui n'est pas sans périls, t'a fait rencontrer l'héritière de ce royaume, où tu sembles nouveau venu. Car moi donc, je suis la princesse Eronice, que les poètes ont surnommée le Halo des cœurs. Et toi, de même, dis-nous quels sont ton pays et ton nom. Ou plutôt laisse que je te fasse apporter auparavant par quelqu'une de ces filles les moyens de paraître devant nous.

Eronice indiqua du doigt les baigneuses qui continuaient de se divertir sans prendre garde à leur colloque; puis, s'étant éloignée quelque peu, elle appela :

— Florinde !

Une belle fille, qui se jouait encore dans le lac, se dressa toute ruisselante, secoua ses cheveux et courut vers la princesse. Cœur-de-Fraise, sans entendre ce qu'on disait, la vit faire un geste de surprise, disparaître et venir lui présenter à bout de bras une robe blanche, elle-même ne restant vètue, comme l'églantine, que d'une faible rougeur.

C'est ainsi, que, peu après, Cœur-de-Fraise se trouva assis sur l'herbe, entre la princesse Eronice et deux ou trois seulement de ses suivantes, les autres ayant été renvoyées à la ville avant de l'avoir aperçu. Lui, ayant dissimulé son collier sous la robe de Florinde, contait maintenant à ces filles mille aventures dont il était fort innocent; mais il n'était pas sans savoir, d'après ses livres, que les héros, aussitòt leur sort devenu contraire, ajustent à la vérité d'ingé-

nieux déguisements. Et voilà pourquoi Cœur-de-Fraise se faisait passer aujourd'hui pour un puisatier de Cérisonde vendu enfant par des Bédouins et plus tard par ses maîtres à des mages qui lui faisaient exercer dans leurs jardins sa pénible industrie. C'est là qu'il avait découvert, à force de fouir, un fleuve sous la terre et une barque enchantée qui l'avait conduit...

On avait l'air de le croire. Peut-être la princesse n'avait-elle point fait attention tout à l'heure à son collier, ou ne l'écoutait-elle maintenant, comme font les femmes, qu'avec les yeux. Cependant une lumière laiteuse de plus en plus vive, s'était levée sur le lac, éteignant la lueur des arbres et qui faisait voir à chaque minute un peu davantage Cœur-de-Fraise à l'aimable Eronice. Avec sa robe tirée jusqu'aux chevilles, une couronne de roses blanches qu'on lui

avait posée sur le front afin de le déguiser mieux, ou peut-être par un tendre badinage, assis en équerre, les orteils d'ensemble, la bouche gonflée par la moue des inventions laborieuses, il avait l'air d'une très jeune fille ; et la princesse, qui n'en détachait pas plus ses regards que l'enfant du jouet qui luit derrière la vitrine, tour à tour éclatait de rire ou se mordait les lèvres en le regardant à travers ses cils, tandis que les suivantes, attentives à son impérieuse humeur, riaient ou rêvaient avec elle.

Mais Florinde, qui se dissimulait derrière un buisson par une retenue dont ses compagnes lui reprochaient en riant la nouveauté, tournait aussi sur Cœur-de-Fraise un visage fixe et silencieux. La brise irrégulière qui soufflait, tiède tantôt et tantôt fraîche, ou peut-être son propre songe, lui arrachait parfois un frisson ; et soudain

cambrée, les reins creux, les lèvres entr'ouvertes, elle continuait de regarder le prince avec des yeux qui tournaient au noir.

— Voici le jour, dit Eronice.

Ces paroles causèrent au prince un insensible frémissement. Tous se levèrent.

— Florinde, — reprit-elle, — nous ne saurions demeurer plus sans risquer d'être surpris. Mais, je songe à la maison de ton père, qui est à l'écart de la ville, et lui, je pense, discret. C'est toi qui vas donner asile à l'étranger, au moins jusqu'après les fêtes de la Bête, qui sont pour lui le temps le plus dangereux. Marche devant, tu nous conduiras.

— Mais, Princesse... objectait la belle, toujours cachée derrière ses branches.

Le rire des autres suivantes récompensa seul tant de pudeur ; et, d'une voix où perçait un peu de menace :

— Faut-il que j'aille moi-même te débucher, dit Eronice.

Elle ne résista pas davantage, prit la tête de la petite troupe, et l'on partit.

Florinde était une fille grande, svelte, qui marchait d'un pas élastique. Elle passait pour sensible.

LA TENDRE GEOLIÈRE

Le père de Florinde tenait état de maraîcher, et il l'était du roi; bon homme au demeurant, quoique taciturne, et fort abstrait en ses légumes, qui croissaient blancs comme la porcelaine. Il avait déjà gagné ses jardins, du côté de la ville, à l'heure où Cœur-de-Fraise pénétra dans sa demeure. Nul autre que lui ou sa fille n'y habitait; et comme on n'avait, vu l'heure matinale, rencontré personne, cette partie d'ailleurs de la banlieue étant réservée aux bains de la

princesse Eronice, Cœur-de-Fraise put prendre dans le plus grand secret possession de ses appartements.

Ils se composaient d'une seule chambre, celle de Florinde, petite, mais coquette de meuble. Dès que la jeune fille l'y eut introduit, elle le quitta, soucieuse d'amender sa mise ou de le laisser à son repos.

Le jeune homme dormit longtemps sans doute, car à son réveil la chambre était à demi dans l'ombre. Il s'assit au bord du lit, comme depuis son enfance il aimait à faire, ayant toujours tenu à dédain les fauteuils ou les escabelles, mais par contre fort épris, pour passer sa fatigue, des pelouses, des tables et des marches d'escalier. Le prince s'assit donc au bord du lit, les jambes pendantes, et rêva.

Il avait très faim, comme aussi quelque inquiétude. Ces fêtes qu'on avait dites, dont

la princesse voulait le tenir écarté, qu'était-ce de si terrible? Des images de tournois et les combats des chevaliers lui revinrent en mémoire; il se vit luttant contre des monstres, comme son ancêtre Hugues-le-Rouge, qui avait endormi un dragon en lui contant des histoires, pour le mieux égorger ensuite; il songea à son aïeule Endregothe, qui livrée en tribut à une tarasque, ne s'en voulut point, quelque chose qu'on lui pût remontrer, laisser occire, comme c'était l'ordonnance, mais, tout au contraire, l'étrangla.

A ce moment la porte s'entr'ouvrit.

— Monseigneur, murmura-t-on.

Cœur-de-Fraise tourna la tête.

— Ah! — cria Florinde, — je savais bien, moi, que vous étiez prince.

— Je serai tout ce qu'il vous plaira, répondit-il, tandis qu'elle disposait des lampes.

Elle disparut encore, revint avec un plateau de pâtes mêlées à des fruits. Alors, s'agenouillant devant le jeune homme, elle éleva vers lui cette belle nourriture et ses bras nus; si courbée elle-même que, par delà sa nuque, il apercevait la plante rose de ses pieds. Mais il la força de se tenir debout, malgré ses protestations que leurs rois étaient toujours servis en cette manière, et il vit qu'elle ressemblait, sous ses récents atours, à un oiseau des îles. Une écharpe couleur d'aurore bouillonnait autour de sa robe. Elle avait les bras et les pieds nus, un peigne d'or en haut de ses cheveux et une guirlande de fleurs jaunes, parure précieuse en ces climats. Comme ses mains restaient prises, Cœur-de-Fraise y vit jour à l'embrasser un peu plus peut-être que n'exigeait la courtoisie. Mais Florinde savait trop ce qu'on doit aux grands pour détourner ses

lèvres, encore que le respect la retînt de rendre à Cœur-de-Fraise ses civilités.

— Si la princesse nous voyait, dit-elle enfin.

Et elle posa son plateau.

— La princesse?

— Elle est si jalouse, figurez-vous. Toute petite, si ses chiens me caressaient seulement, elle me faisait égratigner par les autres filles.

— Mais c'est une peste, — dit-il en souriant de son caquet. — Et vous croyez qu'elle serait aussi jalouse de moi que de ses chiens?

— Vous n'avez pas vu comme elle vous mangeait des yeux, pendant que vous débitiez vos contes? Ah! ce n'est pas moi qui m'y suis laissé prendre, au moins.

— Florinde, vous perdez le respect.

— Si vous saviez, au lieu de ça, comme

elle traite les cavaliers de la cour. Elle cracherait dessus, si elle osait. Il faut dire aussi qu'aucun n'est joli garçon comme vous.

Cœur-de-Fraise ne se put tenir de reconnaître cette flatterie par un autre baiser.

— Allez-vous finir? Si vous m'embrassez tout le temps, comment voulez-vous que je parle et que vous mangiez vos confitures?

— Eh bien, embrassez-moi à votre tour, Florinde. Après quoi je serai sage, et je mangerai mes confitures.

Florinde devint toute rose.

— Je n'ose pas, dit-elle.

— C'est si facile. Voyez.

Florinde sentit le péril qu'à se trop défendre on court de ne se défendre plus : elle osa :

— Maintenant, — reprit Cœur-de-Fraise,

qui avait entamé son en-cas, — parlez-moi un peu de ces terribles cérémonies.

— Cérémonies?

— Oui, cette bête, dont il faut se tenir caché.

Elle baissa la tête sans répondre.

— Vous ne dites rien.

Florinde avait perdu sa langue. Il sauta du lit.

— Florinde, si vous me refusez encore, vous allez vous faire...

Mais elle semblait prêter l'oreille à quelque bruit du dehors que le prince n'avait point remarqué. Tout à coup, elle ouvrit la fenêtre.

— Écoutez, dit-elle.

C'était une voix au loin, une voix plaintive, et pourtant si terrible que le jeune homme sentit son cœur se remplir de froid.

— Qu'est-ce donc? balbutia-t-il.

— C'est elle, — dit Florinde en refermant les carreaux; — la bête qui tue les hommes.

Ce fut au tour du prince de demeurer silencieux. La jeune fille continua :

— Elle ne touche pas aux femmes, et d'ailleurs se montre surtout féroce envers le royaume voisin, de l'autre côté du Grand Lac. C'est comme si elle en haïssait les habitants plus que les nôtres, dont elle tue pourtant aussi quand la faim l'y pousse, ou Dieu sait pour quelle cause. C'est pourquoi une fois par an on lui abandonne, en un certain lieu, des captifs ou des condamnés, des esclaves même, s'il n'y a pas mieux. Et cela l'apaise, quoique d'esclaves elle ne soit pas friande, plusieurs s'en étant retrouvés auxquels elle n'avait pas seulement mordu et qui n'étaient morts que de peur.

A ce moment, ils entendirent retentir encore, mais à une moindre distance, la

profonde plainte du monstre. Nul ne l'entendait sans épouvante, ni le mortel désir de l'entendre encore; et, sans doute, ainsi se plaignaient les sirènes, quand la faim qui dévorait leurs entrailles les faisait chanter sur la mer.

— Comment est-elle? demanda le prince.

Florinde haussa les épaules.

— Ceux qui l'ont vue ou ceux qui ont vu la mort sont-ils revenus nous en faire le portrait? Dieu nous garde de le jamais savoir, et c'est assez qu'un seul pourrait vous répondre. Il a bientôt deux cents ans, et c'est notre grand prêtre, celui qui a le choix des victimes, qui les lie sur le Roc-de-Mort, celui qui veille sur leur dernière nuit. Nous l'appelons le Hanteur de la Bête.

— Est-ce bientôt, ce... divertissement?

— Dans quinze jours : les victimes ne sont pas encore choisies.

— Il y en a beaucoup, d'ordinaire ?

— Cela dépend de leur valeur : une seule quelquefois.

Le prince acheva sans gaieté son repas de fruits et de confitures. Les lèvres même de Florinde lui étaient devenues comme des feuilles sèches, et il ne savait plus rien de galant.

— Je vous quitte pour aller dormir, — dit enfin la fille du maraîcher. — Demeurez sans crainte : mon père est averti, et, demain matin, la princesse Eronice viendra vous voir.

Eronice vint en effet. Florinde était déjà auprès du prince, et tous deux fort rapprochés, mais qui se séparèrent comme deux enfants près d'être pris en faute, à peine eurent-ils reconnu la voix de la jeune princesse. Florinde alla à sa rencontre et l'introduisit chez Cœur-de-Fraise.

Eronice était seule, ayant laissé ses suivantes au bain. On reprit à trois la conversation de la veille; les jours suivants, on ne s'en lassait point encore.

Quand même les inclinations du cœur confondent les calculs de la raison, il peut paraître incroyable que cette princesse se familiarisât ainsi avec un artisan. Mais, outre qu'Eronice était bien plus esclave de ses caprices que de son orgueil, il faut prendre garde que cette histoire a pour théâtre un pays presque fabuleux, où les métiers étaient considérés à proportion des hommes, non point les hommes d'après leurs métiers, qui d'ailleurs lui apparaissaient tous à elle dans un égal éloignement de sa grandeur.

Au fond d'un fauteuil, et toute méditative, le doigt contre sa joue, elle écoutait des choses de là-haut mêlées de contes : la

guerre des génies, les sortilèges de Vénus, Mélusine, ou bien tout ce qui danse sous les regards silencieux d'Hécate. Mais le soleil, ou les choses que l'on voit sur la mer, et l'émail encore du printemps, lui étaient la plus riche des fables. Bercée de paroles inouïes, amoureuse, sans en rien connaître, de la belle lumière du jour, elle fixait sur l'invisible deux yeux pareils à ces émeraudes trop pâles qu'un joaillier a mises nues avant qu'elles aient eu le temps de mûrir. Et le jeune homme alors se taisait en la contemplant.

Chaque jour il buvait un peu plus le poison de sa beauté. Sans qu'il le sût encore, une idole nouvelle s'était dressée devant lui, cachant les figures d'autrefois. Cette idole, elle était là, vivante : si leurs regards se rencontraient et que, rougissante un peu, elle baissât la tête, Cœur-de-Fraise ne

savait plus où reprendre le fil de son récit.

Mais que ce fût la voix de Florinde, ennuyée de silence, qui les tirât de leur rêve, ils s'étonnaient à l'entendre, tant leur mémoire l'avait bannie, et la princesse, irritée (mais de quoi?) s'écriait impérieusement :

— Continuez donc, Cœur-de-Fraise. Ne me parliez-vous pas de ces grappes que l'on cueille en grand nombre, au temps où votre soleil devient moins ardent, pour les presser ensuite au fond des cuves?

La suivante haussait les épaules à la dérobée. « Ah! si je voulais tout dire, » pensait-elle.

Car le prince ne voulait point qu'elle détrompât Eronice sur son compte; elle lui avait jusqu'à ce jour tenu parole. Il avait d'ailleurs pour elle, en l'absence de la prin-

cesse, des attentions : la fille du maraîcher était belle, presque aussi belle qu'Eronice, et son hôte, dès qu'il s'en souvenait, ne manquait pas de lui faire sentir le plus tendrement du monde. Aussi bien n'était-ce point trop d'une bouche ardente aux baisers pour lui faire prendre en patience les ennuis de sa prison.

Car on tenait Cœur-de-Fraise caché plus que jamais ; les fêtes de la Bête approchaient, et le grand prêtre, qui était à court cette année-là d'illustres victimes, n'aurait point manqué d'envoyer le jeune homme au sacrifice s'il l'avait découvert. La haine de ce peuple contre les étrangers s'en fût réjouie ; et en particulier la détestation singulière où il tenait tout ce qui respire sous le soleil.

Mais il advint qu'à la longue le prince marqua moins d'empressement envers Florinde, soit qu'il crût qu'elle n'était plus un

remède assez actif à sa captivité, ou que peut-être l'image d'Eronice fût devenue assez tyrannique pour lui faire prendre en dédain toutes les autres choses.

Un soir que Florinde, en vain empressée autour de lui, ne lui avait su arracher ni une caresse ni un sourire, et à peine songeait-il parfois à la flatter de la main, comme on fait une cavale ardente et familière, elle finit par fondre en larmes; mais comme à ces marques de sa tendresse elle avait joint quelques reproches, et ces paroles mal voilées d'une jalousie qui vient de naître, le prince ne le prit pas trop bien. Peut-être même se montra-t-il dur.

Le lendemain, quand Eronice lui fit sa visite accoutumée, un peu de mécontentement se lisait sur son visage.

— Ainsi, — dit-elle au jeune homme, — vous n'êtes plus puisatier, Monseigneur?

Florinde l'avait donc trahi? Il en eut d'abord un peu d'humeur; et la princesse, de son côté, éprouvait du ressentiment qu'il se fût laissé deviner par une autre qu'elle. Elle ajouta :

— Je suis heureuse que vous ayez fait confidence de votre rang à Mlle Florinde, et que son indiscrétion ait bien voulu nous permettre de ne vous traiter pas seulement selon votre mérite.

Le prince Cœur-de-Fraise n'était pas très familier aux perfidies des paroles féminines. Leur cœur lui était moins connu encore, chose irritable, riche de mensonges, légère. On ne balance pas de croire que tel courtisan lui aurait trouvé la figure d'un béjaune, tandis que, cherchant quelque réponse, il considérait avec attention, au bord de sa robe, la pointe de ses pantoufles en plumes.

— Puis-je au moins espérer — continua-

t-elle — votre pardon pour vous avoir fait vivre chez un maraîcher?

Florinde intervint :

— Le toit d'un maraîcher — dit-elle — est toujours assez bon quand il vous abrite de la mort, n'est-ce pas, Monseigneur?

— Vous a-t-on parlé, Florinde? dit la princesse avec hauteur.

La suivante et irritée, qui étincela des yeux, parut un instant vouloir entrer en révolte. Mais elle se tut, et le prince, relevant la tête :

— J'aime mieux — dit-il inopinément — qu'on me livre au grand prêtre!

Ces paroles frappèrent Eronice au cœur. Ainsi, l'on était tout de suite las de ses reproches, les premiers. Mais cela n'eût été de rien encore : l'insupportable, c'est que le prince semblait la mettre en parallèle d'une autre, et de quelle autre? Sa suivante.

Lui-même, cependant, souffrait de ces mêmes offenses qu'il faisait souffrir. Mais quoi, il était lâche entre deux femmes, comme tous les hommes sont, fussent-elles aussi inégales qu'un chou d'âne à la plus haute fleur du magnolier.

La princesse devint très pâle, baissa la tête et sortit.

Alors Florinde se rapprocha peu à peu de Cœur-de-Fraise. Elle ondulait maintenant autour de lui comme afin de mieux s'offrir à son attention. Mais qu'il était loin d'elle; et de toute son âme avide à poursuivre, sur la pierre du corridor, ô Eronice, le claquement léger de tes sandales.

A son tour la suivante éclata en reproches. Etait-elle donc si peu de chose qu'on la caressât tour à tour ou la fît taire, ou s'en défît, ou même ne s'en souvînt plus? Pour n'être que la fille d'un jardinier, comme la

princesse lui en faisait reproche, on n'est pas une chienne, et le prince au moins devait se souvenir que sa propre vie ne tenait qu'à sa discrétion.

— Voilà que vous me menacez, — dit Cœur-de-Fraise. — Eh bien, courez me trahir : mais pour Dieu, ne me rompez plus la tête.

Florinde poussa de nouveaux cris, éclata en sanglots, quitta la chambre. Le prince que ces luttes, pour lui être flatteuses, ne laissaient pas d'incommoder, se sentit d'abord heureux qu'on le laissât. Pour la première fois, depuis bien des jours, il se souvint de songer à Maya, sa sœur, de qui la tendresse n'était jamais un fardeau. Où était-elle maintenant, et pensait-elle à lui? Ces pensées ne tardèrent pas à lui paraître mélancoliques : déjà il s'ennuyait d'être seul. C'est que de peur d'être aperçu il lui fallait

observer la clôture presque tout le temps; et comme ces peuples de dessous terre n'ont pas de livres où il sût lire, la solitude lui devenait bientôt à charge.

Au bout de deux ou trois heures seulement, on gratta à sa porte. C'était Florinde, tout près encore de pleurer.

A petits pas, comme un enfant qui a honte, elle s'approcha du prince.

— Pardonnez-moi, Monseigneur, — dit-elle, — j'étais folle tout à l'heure.

Le regret, un reste de jalousie peut-être, firent jaillir violemment des larmes hors de ses yeux : premières gouttes d'une source longtemps refoulée à qui s'ouvre soudain la lumière.

— J'ai tant de chagrin d'être loin de vous, ou quand vous m'oubliez. J'aimerais mieux que vous me donniez des coups, comme fait mon père quelquefois, ayant bu, et je

vous sentirais au moins tout près de moi.

Elle osa lui mettre ses deux beaux bras sur les épaules.

— Non, Florinde, — dit le prince en souriant, — je ne vous battrai pas, et au contraire...

Comme il avait commencé de lui parler fort près des lèvres, le reste de ses paroles ne fut plus qu'un double et confus murmure. Pour la première fois Cœur-de-Fraise goûtait tout ce qu'un baiser acquiert de saveur à se tremper de larmes, et sans doute allait-il perdre dans son attitude un peu de cette dignité qui est une des figures de la vertu, lorsque la porte s'ouvrit, découvrant la princesse.

Cœur-de-Fraise sentit Florinde trembler contre lui à reconnaître dans la voix de sa maîtresse le plus dangereux emportement, et le serrer davantage. Mais Eronice, à qui

la jalousie faisait perdre toute mesure, l'arracha de cet asile, lui laboura le visage de ses ongles, la foula aux pieds. Et cette fille, à qui une servilité trop longue ôtait le cœur de se défendre, ne savait qu'en appeler au prince.

— Monseigneur, répétait sa voix suppliante.

Mais Cœur-de-Fraise, la princesse avait-elle donc sur lui tant d'empire qu'elle n'eût qu'à paraître pour le réduire au plus lâche silence? Au moins la laissa-t-il à sa guise épuiser ses pieds, ses faibles bras contre sa suivante : et celle-ci, lasse d'implorer, s'était tue, tandis que la rage séchait ses yeux.

— Je suis honteuse — dit enfin la princesse en revenant à Cœur-de-Fraise — de m'être laissée ainsi emporter devant vous.

Le jeune homme ne répondit rien.

D'un regard de plus en plus sombre, Florinde le considérait en se rajustant. Un peu de sang coulait sur sa joue.

Eronice maintenant éprouvait une espèce d'ivresse, ce philtre que verse la violence. Elle reprit, en mettant de l'embarras sur ses traits :

— Qu'allez-vous penser, Prince?

Elle semblait avoir peur de sa propre voix, et enfin, relevant la tête par une inflexion familière aux biches près de s'enfuir, elle reprit ardemment :

— N'est-ce pas avouer qu'on vous aime?

Cœur-de-Fraise eut cet air d'un sot qu'en pareils cas laissent voir les hommes; et peut-être n'en est-il aucun qui aime à s'entendre dire de ces brutalités. Il murmura pourtant en réponse :

— Et moi aussi, je vous aime.

Tous deux demeurèrent alors à se con-

sidérer avec un commencement de haine.

Florinde cependant rampait vers eux. Elle aurait de bon cœur poignardé le prince, et par là il n'est pas douteux qu'elle ne l'aimàt tendrement ; mais elle avait peur d'Eronice.

Celle-ci venait enfin de surmonter la gène des premiers aveux, et comme le prince tardait à la prendre dans ses bras, elle s'y laissa tomber d'elle même. Le trouble le plus délicat se pouvait lire sur sa face, Ses yeux étaient à demi fermés. Sa bouche entr'ouverte découvrait de jeunes dents, comme fait de ses grains une grenade éclatée au soleil, et les lèvres en étaient très rouges, celle d'en bas un peu courte et creusée d'un sillon. Le prince ne se put alors tenir de les baiser. Mais c'en fut trop pour Florinde.

Avec le mouvement d'un serpent qui

darde et siffle, elle se redressa et cria des mots entrecoupés en s'élançant vers la porte. Eronice, trop tard, vit le péril et la voulut arrêter ; déjà elle avait fui.

— Qu'avons-nous fait, — dit-elle. — Hélas ! je connais toute la bassesse de cette fille. Si sûre qu'elle soit de ma vengeance, sa haine l'emporte. Elle va vous trahir, et par ma faute. Où vous cacher maintenant ?

— Non, — dit-il, — je ne me cacherai plus. Est-ce vivre en prince, à la fin, que de se blottir sans cesse dans les trous comme un rat ? Et d'un moment à l'autre il fallait que tout ceci éclatât. Mais, Princesse, si nous sommes dans ce doute de ne plus nous voir, au moins n'attristez pas ces instants, et plutôt...

Cela était justement ce qu'il fallait dire pour la mettre au désespoir, si Cœur-de-Fraise n'avait pas su d'autres remèdes, qui

furent de la prendre dans ses bras et d'étouffer sa plainte.

— Peut-être — murmurait-elle — que Florinde se ravisera.

— N'y pensons plus, répondit-il ; et c'est vrai qu'ils n'y pensaient déjà presque plus, tant la conscience du danger lui faisait exprimer sans rougir des choses éloquentes et tendres.

Mais un bruit nombreux de pas, des armes choquées, la porte qui s'ouvre, viennent trop tôt les avertir que Florinde n'a pas en vain menacé.

LA DÉVORATRICE

Il n'est pas utile de décrire dans le particulier les bizarres cérémonies, cortèges, jugements, incantations, anathèmes, ni autres pompes, appareils ou grimaces qui eurent pour but de donner à la mort de l'infortuné Cœur-de-Fraise quelque figure de justice, voire de religion.

Par égard pour son rang, pour sa jeunesse, peut-être que le roi eût fait grâce. Mais la princesse s'était si mal cachée d'en être éprise, avant et depuis ce procès, qu'il

n'y avait plus issue, si l'on ne voulait sauter le pas de s'en défaire, qu'à le lui donner pour époux. Or Eronice était héritière de la couronne : ses peuples endureraient-ils un étranger sur le trône? Ce n'est pas impossible toutefois qu'il aurait fini par céder à sa fille, s'il n'avait craint de heurter le grand prêtre avec tout son parti de fanatiques : gens, assurait-il, fort ennemis des lumières, et qui révéraient, dans les sacrifices humains, une superstition traditionnelle.

Mais il ne disait ces choses-là qu'après dîner, entre intimes, car il était vieux, non pas autant que le grand prêtre, à beaucoup près, mais bien plus las que lui de luttes et d'autorité, et ne demandait qu'à finir ses jours dans les douceurs d'une paisible tyrannie.

Il arriva donc comme c'était prévu, qu'un tribunal présidé par le grand prêtre con-

damna le jeune prince à être « abandonné sur le Roc-de-Mort », la sentence étant exécutoire au soir du surlendemain.

A l'heure fixée, au milieu du concours d'un peuple immense, des femmes vêtues de blanc vinrent tirer Cœur-de-Fraise de sa prison. Il avait des chaînes, mais assez lâches et légères pour lui permettre la marche, le lieu du supplice n'étant d'ailleurs pas fort éloigné. Au moment qu'on allait l'atteindre, ces mêmes femmes en blanc qui entouraient et guidaient le prince, prêtresses, sans doute, de la Dévoratrice ou de quelque autre divinité, entonnèrent une sorte de litanie assez lugubre, où se joignit bientôt toute la foule. Cœur-de-Fraise, qui s'était jusque-là tenu avec beaucoup de fermeté, sentit à de certains mouvements de son cœur combien la vie devient chère à ceux qui la vont quitter.

N'avait-il point nourri jusque-là peut-être quelque secret espoir ? Outre qu'il lui était cruel de ne pas revoir avant de mourir le visage d'Eronice, ni ses prunelles pareilles aux gouttes que l'on voit perler sur les feuilles après une pluie d'été. Et il songeait aussi à Maya.

Cependant on avait atteint le Roc-de-Mort. Deux esclaves saisirent alors Cœur-de-Fraise et délièrent ses pieds, mais non ses mains, puis l'attachèrent par une ceinture de cuir et une chaîne épaisse et longue à un des anneaux que l'on voyait scellés dans cette pierre abrupte et rougeâtre. Il jouissait ainsi d'une certaine liberté de ses mouvements, et sans doute jugeait-on que cela flattait la Bête en son appétit.

La victime fut alors abandonnée, le peuple se dissipa dans la nuit tombante. Il ne restait plus là, assis dans un fauteuil de

pierre, que ce grand vieillard, le chef des prêtres, que l'on appelait le Hanteur de la Bête. Il demeura longtemps immobile et sans parler ; mais enfin le prince vit qu'il s'était mis debout et marchait vers lui. Un couteau de pierre luisait dans sa main aux tremblantes clartés de cette nuit pleine de terreur ; il tenait aussi une manière de masque, en sorte que le prince ne se put empêcher de songer à quelque image allégorique de la tragédie.

Il s'était mis sur la défensive, autant que le lui permettaient ses liens.

— Que crains-tu ? — dit la voix profonde du prêtre. — Ce n'est pas de moi que tu dois mourir. Mais il est selon les rites que ta poitrine soit nue et ton visage couvert.

La robe longue, et d'ailleurs magnifique, que portait Cœur-de-Fraise était en effet nouée autour de son cou.

— Faites comme il vous plaira, — répondit-il, — mes mains ne sont pas libres.

Le Hanteur de la Bête fendit alors avec son couteau la robe du jeune homme. L'étoffe s'ouvrit largement; mais le vieillard, au lieu de finir sa besogne, poussa un cri, tandis que ses yeux, agrandis de terreur ou de surprise, se fixaient sur cette chaîne d'orichalque que portait toujours Cœur-de-Fraise en souvenir de Maya.

— Ah! — s'écria-t-il, — si *elle* le voyait.

Et il saisit violemment le collier.

Mais ces paroles avaient éveillé chez le jeune homme je ne sais quel espoir, avec le désir de la résistance. Brusquement, il heurta le vieillard de ses deux coudes, tout en se rejetant en arrière; et cet effort fut tel que les liens de ses poignets en furent rompus.

L'autre, aussitôt, avec une vigueur qu'on n'aurait pas attendue de son âge, revint sur

lui et l'étreignit. Mais Cœur-de-Fraise libre de ses mains, la partie était devenue plus égale, d'autant mieux que le grand prêtre, manifestement, en voulait à son collier, non à sa vie, qu'on eût dit qu'il épargnait, ne se servant de son couteau que pour tenter de rompre quelque chaînon.

C'est vers cette arme que l'espoir du jeune homme était tendu ; qu'elle tombât en sa possession, il pourrait se défaire du grand prêtre, et même, s'il ne réussissait pas à briser les fers qui le retenaient encore, se défendre au moins contre le monstre à qui on le dévouait.

Il lui semble déjà que l'adversaire perd sa vigueur ; de ses deux mains il est arrivé à lui saisir sa droite ; mais le poignet amaigri du vieillard glisse hors de sa prise. De quelle étreinte passionnée alors il le serre, il le broie. Les doigts du vieillard s'ouvrent,

l'arme tombe, et déjà Cœur-de-Fraise, l'a saisie. Comme il la presse : jamais une maîtresse fut-elle aussi voluptueuse au toucher ? Il la lève sur le prêtre. Mais celui-ci, en étouffant une faible clameur, se dégage et fuit en arrière, où le prince enchaîné ne peut le suivre.

A distance, de nouveau ils se contemplaient en reprenant haleine. Quelle tactique allaient-ils, l'un et l'autre, choisir ? Le pire embarras de Cœur-de-Fraise était la courte chaîne de fer et de cuir qui attachait ses reins : c'est là qu'il s'attaque, délaissant un adversaire hors de prise.

Au même moment une pierre siffle contre sa tête ; il se retourne : une autre l'atteint au front. Le grand prêtre, lui aussi, avait changé ses moyens. A distance, et avant que le jeune homme se pût rendre libre, il tâchait maintenant de l'accabler.

La première pensée de Cœur-de-Fraise fut de se défendre aux mêmes armes. Mais dans ce cirque de rocs, les pierres maniables étaient rares, et trois ou quatre à peine lui étaient à portée. A son tour il s'en fait une arme, et le vieillard tombe, frappé au flanc. Court répit : debout presque aussitôt, il recommence la lutte, tandis que le jeune homme n'a plus de projectiles que ceux qui, l'ayant atteint, retombent auprès de lui.

Cependant, à travers l'ombre épaissie, c'est à peine si chacun d'eux distinguait encore de l'autre une forme ennemie et confuse. Le silence semblait prêter aux choses une épouvante nouvelle, tant ces étranges combattants paraissaient soucieux de n'appeler ni se plaindre. Alors, tout-à-coup, une voix cruelle retentit qui perça les ombres, et Cœur-de-Fraise reconnut la voix de la Dévoratrice.

Quoique le grand prêtre, on l'aurait cru, le dût abandonner à cet ennemi, il redoublait au contraire d'efforts ; et si ces coups étaients faibles, le nombre en était assez grand pour que le prince commençât de se sentir accablé. Une pierre encore le frappe, rebondit à quelques pas, et tandis qu'il se courbe et fait effort sur sa chaîne pour la saisir, son adversaire, par une manœuvre désespérée, l'approche de tout près et le frappe si violemment à la tête qu'il sent sa connaissance l'abandonner.

— Je vais mourir, pense-t-il, tandis que le sang tourbillonne dans ses oreilles.

A ce moment, il croit de nouveau entendre le cri terrible de la Bête, très loin à la fois et tout près. Tout se confond ; il tombe.

LE RETOUR

Quand le prince reprit connaissance, il faisait jour; plusieurs personnes s'empressaient autour de lui, non sans donner toutes les marques du dévouement. On l'avait délié, étendu sur des tapis; une jeune femme, qu'il reconnut à ses voiles pour être de ces prêtresses qui faisaient tout à l'heure cortège à son supplice, éloignait une coupe de ses lèvres. Aucun monstre ne se faisait plus entendre, et Cœur-de-Fraise aurait douté de ses propres hasards s'il n'avait

à quelque distance, aperçu un débris sanglant. A jamais silencieux, le Hanteur de la Bête gisait sur le sol, et le peuple, autour de ce grand cadavre, s'écriait à voir son sein ouvert et cette plaie par où lui était sorti le cœur.

Peu à peu le prince comprit qu'un miracle achevait de se faire en sa faveur. Un dignitaire de la cour, en prenant place avec lui dans une litière qui devait les ramener auprès du roi, lui en expliqua le détail. Ce matin-là, des prêtres surpris de ne voir pas revenir leur chef, poussèrent jusqu'au lieu du supplice, mais pour l'y trouver mort, et le prince sain et sauf, quoique évanoui. Un tel signe du destin devait le rendre comme sacré à ces peuples superstitieux. Aussi le roi tenait-il à lui faire réparation dans son propre palais : le courtisan ajouta même quelques paroles am-

biguës où il laissait voir que l'inclination de la princesse n'était plus un secret, et qu'il en pouvait naître bien des événements heureux.

Mais le jeune homme, en arrivant au palais, dut prendre le lit et le garda plusieurs jours, en proie au plus dangereux délire, si bien qu'on désespéra de l'arracher à ce monstre nouveau. Tandis qu'il mêlait dans ses cris les noms de Maya et de la Bête ou réclamait avec fureur son collier, qui, en effet, avait disparu, Eronice était au pied de son lit, muette, et d'un tel dévouement que personne n'aurait su reconnaître en elle l'orgueil d'autrefois. Il guérit enfin; elle montra moins de retenue encore dans la joie qu'elle n'avait fait dans la tristesse, et il devenait hors de doute que le roi, amolli d'ailleurs par l'âge, ne se refuserait plus beaucoup de temps à couronner un amour trop manifeste.

Sans attendre même qu'on l'en pressât, c'est lui qui s'en ouvrit à Cœur-de-Fraise encore convalescent. Le prince était bien trop amoureux pour ne pas montrer beaucoup d'enthousiasme, ou pour se souvenir aussi expressément qu'il aurait dû de sa patrie, et que ce mariage l'allait peut-être retenir pour toujours loin des siens et de la lumière. Les fiançailles furent donc aussitôt déclarées.

Ce furent des jours délicieux. Cœur-de-Fraise ne quittait pas encore beaucoup ses appartements; Eronice l'y venait retrouver, et ils pouvaient se croire encore dans la maison de Florinde, au temps que la peur et la jalousie nourrissaient leur amour naissant.

Il est vrai que Florinde avait disparu et que, le prince s'en étant enquis, Eronice marqua trop qu'elle souffrait de cette curio-

sité pour qu'il y persistât. Or Florinde s'était tuée de désespoir au moment qu'on menait Cœur-de-Fraise à son supplice, et la princesse ne voulait point qu'il le sût, la plaignît peut-être ou même la regrettât.

Mais elle ne haïssait point qu'il continuât à lui parler de son pays : elle même prenait sa part dans ces souvenirs dangereux.

— Je sais bien — disait-elle — le hasard que courent ceux de ma race à monter vers le soleil. Au moins n'en ai-je connu aucun qui l'ait fait; et peut-être que la route en est aujourd'hui perdue, malgré qu'il coure à ce sujet beaucoup de contes. Mais, Cœur-de-Fraise, que j'aimerais, auprès de vous, à découvrir tant de choses éclatantes, et voir étinceler le miroir des eaux. On va disant ici que votre lumière est fatale à nos filles, que leur trop fragile cœur s'arrête d'y battre; mais pourquoi m'accablerait-elle, Prince,

quand elle est douce à vos yeux, et que les mêmes fleurs s'en nourrissent dont votre enfance composait ses tendres ornements !

Ainsi devisait la princesse Eronice en voilant ses regards ; et si émue à sentir près d'elle l'amant délicat dont elle rêve, en le voyant encore, qu'un oiseau lui semble se poser dans son cœur.

Le prince lui dit :

— Vous rappelez-vous, Eronice, l'ajustement voluptueux et singulier où je vous aperçus d'abord ; et pourquoi n'en avez-vous depuis porté que d'autres ?

La princesse le regarda avec un air de reproche :

— Il m'a fallu — répondit-elle plus bas — être devant vos yeux pour éprouver que je n'étais jamais assez vêtue. C'est parce que je vous aime, Cœur-de-Fraise.

Et si à travers la fleur des dentelles et ce

lin innombrable où Eronice se cache, comme l'étoile dans la voie lactée, une pudeur si divine se laissait découvrir, il verrait tout son corps qui a rougi.

Leur mariage fut enfin célébré parmi des pompes bizarres, où les peuples se réjouirent à pleine gorge. Ils avaient espoir confusément que la mort du grand prêtre les délivrait de la Dévoratrice, et qu'ils en seraient à l'avenir épargnés, comme avait été ce beau prince. Quelle nation n'aurait tenu à l'honneur de le compter parmi les siens ? La cour elle-même était à demi conquise, et les dames au moins, qu'on y sait puissantes, lui souriaient. Il n'y avait pas jusqu'aux prêtres qui ne fussent secrètement soulagés par la mort d'un pontife qui avait pesé sur eux.

Mais le bon roi, c'est lui qu'il fallait voir, paternel, ventru, et qui semblait faire rayon-

ner de sa personne l'universelle allégresse. Par ses fenêtres, il ne se lassait point de faire tomber sur les enfants des rues une pluie de piécettes et de croquignoles. Ou bien il descendait lui-même à sa cave pour y choisir quelque cru qui avait fermenté jadis avec sa jeunesse, et il clignait de l'œil en le rapportant.

— Vous n'en avez pas souvent bu comme celui-ci, semblait-il dire.

Or, quant à Cœur-de-Fraise, cela sautait aux yeux qu'il goûtait le vin tout autant que peut faire une modiste en bas âge. Mais il buvait d'un air profond, faisait claquer la langue, et regardait Eronice, qui admirait ses façons de boire.

Leurs noces s'achevèrent dans le silence d'une demeure dérobée.

Ils y avaient pénétré seuls, selon l'usage, à l'heure où le soir de ces climats vacille,

nué d'azur, autour des choses. Du seuil, elle leur sembla pareille à une pierre précieuse où l'on eût pénétré. Des feuillages et le murmure des eaux la pressaient de toutes parts. Mais au dedans ce n'était qu'ombres, sommeil ; peu de lampes luisaient dans les corridors, et tous deux écoutaient sonner leur marche, comme s'ils se fussent entendus eux-mêmes revenir.

— J'ai peur, dit Eronice, tandis qu'ils erraient à travers les chambres, sans découvrir celle dont ils avaient à la fois désir et honte.

Soudain le silence de ces confuses murailles se rompit. Ce fut une espèce de cri, un plainte, la vibration interrompue d'un cristal où quelque main aussitôt, comme sur une bouche, se pose ; puis la fuite légère d'un pas, puis rien. Le prince se retourna vers Eronice et la vit, non sans

frémir secrètement lui-même, toute criante de terreur.

La traîne de ses pâles vêtements, échappée à sa main, s'était répandue autour d'elle comme une écume, tandis que son doigt dressé semblait évoquer le silence. Et l'un et l'autre, échangeant des regards qui n'avaient plus l'air d'être les leurs, ils croyaient, à l'épouvante qui découvrit tout à coup leur véritable visage, se voir pour la première fois.

— Eronice, dit-il pourtant.

A cette voix, tandis que se dissipait autour d'eux une horreur pleine de chuchotements, ils avaient repris déjà ce masque familier par où les hommes veulent qu'on les voie. Et comme si cela leur suffisait à se reconnaître, la princesse, avec un faible cri, tomba dans les bras de Cœur-de-Fraise.

— Qui donc — murmura-t-elle — me regardait tout à l'heure ?

— Chut, dit le prince, et il l'emporta.

Le matin, quand ils sortirent du noir sommeil, on entendait retentir dans les escaliers le pas des servantes. Sous leurs fenêtres, entre les jets d'eau teints de lumière, des paons blancs rouaient avec magnificence, pour humilier les fleurs.

— C'est joli, dit Eronice en battant des mains.

Le meilleur de leur amour s'épanouit dans ce décor aimable. Ils oubliaient d'en sortir, et c'est le vieux roi qui leur rendait visite en frottant ses larges paumes. Trop heureux si cette inquiétude de vivre qui nous poursuit jusqu'au sein des délices, ne les avait avertis bientôt de partir. Peu à peu c'est vers la lumière d'en haut que s'orienta leur nostalgie. Aux moments mêmes qu'ils tissaient de leur tendresse les songes les plus ardents, quelque chose murmurait au

fond d'eux-mêmes : Comme vous vous aimeriez sous le soleil !

Et un jour, en effet, ils partirent.

Ce n'est point qu'on ne tâchât par mille efforts de les prévenir contre ce dessein, par des larmes, par l'avertissement des légendes en leur cachant même tant qu'on le put le dangereux chemin qu'il fallait suivre.

— Hélas ! — disait le vieux roi à Cœur-de-Fraise, — ne serez-vous entré dans ma maison que pour en ruiner la dernière espérance ?

Et il soupirait. Mais la princesse alors disait en baisant ses grosses joues :

— Nous reviendrons.

De sorte qu'il fallut bien les laisser faire.

La route où, un jour enfin, ces égoïstes amants s'engagèrent, serpentait tout d'abord parmi les monts, sans autre lumière que les éclairs muets et bleus qui sans cesse sillon-

naient la nue. Un vieil ermite, à qui ces solitudes étaient familières, guida le début de leur voyage. Au bout de quelques heures le chemin n'était plus qu'un étroit abîme, qui se confondit enfin avec une caverne. Le vieillard s'arrêta.

— Mon rôle est fini, — dit-il, — c'est à vous désormais de poursuivre votre voie dans les entrailles de la terre. Cela ne vous sera point trop hasardeux, à condition de tenir toujours votre droite et de ménager vos torches.

Là-dessus, il s'éloigna sans tourner la tête, comme s'il eût voulu leur cacher son inquiétude, cependant que ces princes intrépides entraient sans étonnement dans la nuit.

Ils entendirent bientôt gronder à travers l'épaisseur une onde invisible qui semblait en courant broyer des rocs. Le vent, qui

retentissait autour d'eux, dans ces gorges, de mille sifflements, éparpillait l'éclat des torches le long des parois, sur les fleurs aiguës du cristal. Des papillons ténébreux palpitaient parfois autour de la flamme ; et l'un d'eux frôla la joue d'Eronice, comme une caresse inconnue.

Ils marchèrent longtemps. La jeune femme ne posait plus qu'avec douleur sur le roc ses plantes délicates. Le prince la portait presque ; ils en étaient à la dernière de leurs torches, quand enfin apparut au loin une faible tache de clarté.

— C'est le jour, c'est le jour ! cria Cœur-de-Fraise.

En effet ils commencèrent de distinguer les choses autour d'eux. Quelques pas encore, et ce fut le soleil.

Une prairie, bordée d'arbres, déroulait son tendre tapis jusqu'à la rive d'un courant

prochain. Partout épars, des arbustes, des lianes y balançaient les plus riches grappes. Un oiseau de rivière, azuré, s'envola à leur approche, si mollement qu'il semblait flotter dans l'air chaud. Et puis ce fut un nuage blanc qui passa sur le soleil, et dont l'ombre courait sur l'herbe.

Mais Eronice, elle semblait fléchir sous la joie. Ses yeux, ivres de couleurs nouvelles, se troublaient. Elle aima une fleur, la voulut cueillir, puis laissa remonter la branche, tandis qu'un insecte mis en fuite bourdonnait autour de son visage qu'elle défendait avec la main.

— Que c'est joli, dit-elle d'une faible voix.

Ses paupières battirent ; elle se pendit au bras du prince, qui se pencha sur ses lèvres et il sentit faiblement passer sur sa propre bouche comme un souffle et comme

un baiser; tandis qu'il voyait deux yeux éblouis qui se rouvraient pour se fermer encore.

Et c'est ainsi que pour toujours Eronice perdit cette même lumière, qu'elle venait de découvrir.

. . . .

. . . .

Le prince, à demi fou, errait à travers ces solitudes en appelant du secours ; et rien ne lui répondait que l'écho. Pourtant une voix ne vient-elle pas de retentir par derrière ces arbres, une voix profonde, qui agite en lui des souvenirs confus? Il y court, — rien encore. Et voici qu'il a peur pour la morte, fait volte-face, se hâte vers l'ombrage où elle dort.

Mais il n'y avait plus là, debout, qu'une forme à demi voilée, qui soudain lui fit face : c'était Maya.

— Eronice, — cria-t-il, où est Eronice?

— Ne trouble plus Eronice, — répondit Maya d'une voix grave. — Elle est retournée au milieu des siens. Quoi, voudrais-tu la tuer encore?

Un sourire triste plissait ses belles lèvres; des larmes mouillèrent ses yeux pareils aux plus pâles émeraudes.

— O Maya, — dit le jeune homme, — qui donc es-tu?

— Que t'importe, — répondit-elle en le baisant au front. — Celle qui passe et qui revient.

Et Cœur-de-Fraise vit que le collier d'orichalque étincelait autour de son cou.

ΤΕΛΟΣ

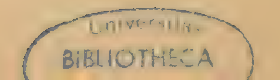

BIBLIOTHECA

TABLE DES MATIÈRES

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

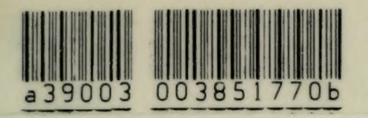
La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de dix sous, plus cinq sous pour chaque jour de retard.

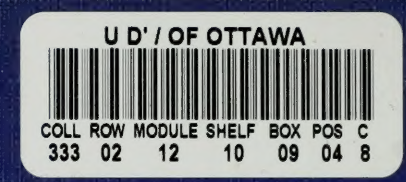
The Library
University of Ottawa
Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of ten cents, and an extra charge of five cents for each additional day.

CE



CE PQ 2639
.088C6 1920
COO TOULET, PAUL COMME UNE FA
ACC# 1241812


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 10 09 04 8